



congrès national, dans tout ce qui pourra leur être

applicable.

207. Les projets qui auront obtenu, dans la commission centrale, au moins la moitié des voix, seront discutés en assemblée générale de la chambre, où l'on procédera, ainsi qu'il est ordonné par rapport à la commission centrale (1).

208. Pendant les débats, soit aux sections et commission centrale, soit au congrès, il sera loisible au gouvernement de présenter toutes les observations qu'il croira convenable, aux termes de l'art. 179.

209. Le projet ou contre-projet qui aura obtenu la majorité légale des voix au congrès national, sera proclamé loi de l'état, et on en dressera deux autographes signés par le président et les secrétaires du congrès.

210. De ces deux autographes, l'un sera déposé dans les archives du congrès, l'autre sera présentée au monarque, en conseil d'état, afin d'être mis à exécution, et de là il sera transmis aux archives de la chancellerie d'état.

211. Le secrétaire d'état enverra à chacun des autres ministres d'état, ainsi qu'aux gouverneurs des provinces, un exemplaire de la loi, signé par le monarque et contre-signé par lui.

212. Les autorités à qui la loi sera envoyée, aux termes de l'article précédent, en transmettront de même des exemplaires, signés par elles, à leurs subalternes

(1) Man. du cit., §§ 288-296, 301. — Droit publ., I, p. 85-104. — Proj. de l'organ., I, p. 7, art. 24; p. 178, art. 289 et suiv.; p. 185, art. 305-307, 314. — Proj. de réf., art. 171, 528 et suiv.

REMARQUES
SUR
L'ARCHITECTURE
DES ANCIENS.

N O T I C E
D E S O U V R A G E S
D E M. W I N C K E L M A N N ,

Imprimés.

L E T T R E S familières, 2 vol. *in-8°*. avec son portrait:
Remarques sur l'Architecture des Anciens.

— sur celle du Temple de Girgenti.

Ces deux articles sont dans le même volume.

Sous Presse.

Histoire de l'Art chez les Anciens, 3 Volumes *in-8°*. avec
figures, dont il y en a déjà douze de gravées. *On en peut
voir des épreuves chez SAVOIE, Libraire rue S. Jacques,
& BARROIS l'aîné, Libraire, Quai des Augustins.*

Lettres sur Herculanium. — Relation des nouvelles dé-
couvertes d'Herculanium, *en un vol.*

Son Allégorie, *en un volume.*

Réflexions sur l'imitation des Artistes Grecs, dans la Peinture
& dans la Sculpture; avec une Lettre, & des éclaircisse-
mens sur le même sujet.

Sur le sentiment du Beau dans les Ouvrages de l'Art, & sur
le moyen de l'acquérir.

Réflexions sur la grace dans les Ouvrages de l'Art.

Ces trois Ouvrages seront réunis en deux volumes.

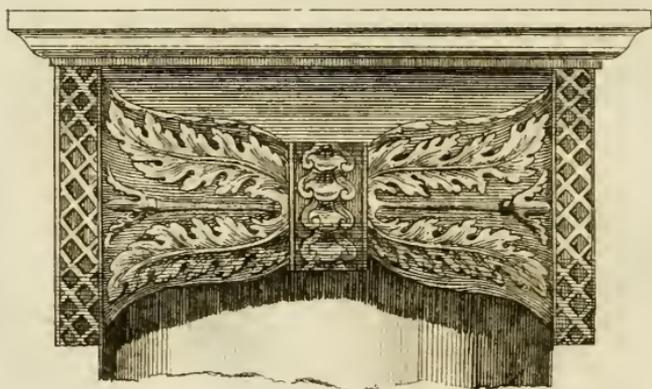
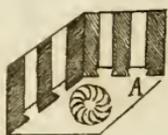
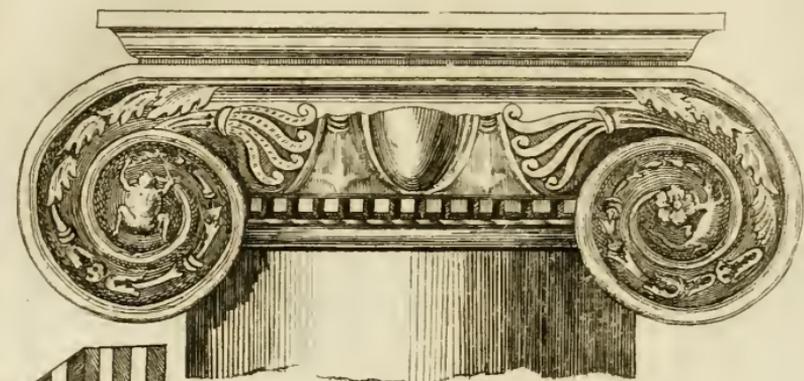
Monumens des Anciens, non publiés, avec figures.

On ne peut annoncer combien ce dernier aura de volumes.

Description des Pierres gravées du Cabinet de Stofsch.

Œuvres complètes de M. Antoine Raphael Mengs, 2 vol.
in-8°. *sous presse*, paroîtra en 1784.





Romæ in œde S. Laurentii extra muros.

REMARQUES
SUR
L'ARCHITECTURE
DES ANCIENS,
PAR M. WINCKELMANN,
Président des Antiquités du Vatican.



A PARIS;
Chez BARROIS l'aîné, Libraire, Quai des
Augustins, du côté du Pont Saint-Michel.



M. DCC. LXXXIII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHILOSOPHY DEPARTMENT
1155 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILLINOIS 60637
TEL: 773-936-3300

OFFICE OF THE DEAN
1155 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILLINOIS 60637
TEL: 773-936-3300

ADMISSIONS
1155 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILLINOIS 60637
TEL: 773-936-3300

P R É F A C E

D E L ' A U T E U R .

JE dois au Public quelques Remarques sur l'*Histoire de l'Art*, particulièrement sur la partie de la Sculpture des Anciens, & nommément des Grecs, dont j'ai annoncé la publication il y a deux ans. J'aurois pu, à la vérité, les donner plutôt; mais le Lecteur & moi même nous avons tous deux gagné par ce retard. Comme je me chargeai, dans le temps, de la description du cabinet des pierres gravées de M. Stosch à Florence, je me vis obligé de faire de nouveau plusieurs recherches, auxquelles j'ai apporté plus d'attention que je n'avois fait jusqu'alors. Cet ouvrage, que j'ai écrit en François, a été imprimé à Florence, mais la Préface & la Table des matieres ont paru à Rome. Il contient, sans ces deux nouveaux morceaux, six cens pages *in-quarto*. Lorsqu'après avoir fini ce travail, je revis mon *Histoire de l'Art*, je m'apperçus que j'y avois omis plusieurs choses nécessaires, & même quelques preuves essentielles; ce qui m'engagea à former un tout autre systême de ce Livre. J'ai fait faire quelques nouveaux deslins qu'on est occupé à graver, & voilà

quelle est la cause du retard qu'a éprouvé cette impression.

Les *Remarques sur l'Architecture des Anciens*, que je présente aujourd'hui au Public, se sont augmentées par les recherches que j'ai faites pendant plus de cinq années, tant à Rome que dans d'autres villes d'Italie, sur tout ce qui a rapport aux arts; recherches dans lesquelles j'ai été singulièrement aidé par S. E. M. le Cardinal Alexandre Albani, le plus grand Antiquaire qu'il y ait jamais eu, & par les observations que m'a fournies M. Clérissieu, Architecte, très-versé dans la science de l'antiquité (1).

Le Savant qui a étudié l'antiquité, & qui s'est procuré les connoissances nécessaires, pourra aussi bien juger de ce que je vais dire sur l'Architecture, qu'un Architecte; & l'on peut appliquer ici ce qu'Aristote a dit des Spartiates: « Ils ne connoissent point les principes de la musique, cependant ils savent très-bien en juger (2). Je veux parler ici des connoissances requises aux maîtres de l'Art. D'ailleurs, pour tirer quelque fruit de l'étude de l'Antiquité, il est aussi nécessaire d'avoir certaines notions de l'Architecture, & d'avoir fait

(1) Voyez la Correspondance de M. Winckelmann avec M. Clérissieu, qui se trouve dans le second volume, page 204 des *Lettres familières de Winckelmann*.

(2) Polit. L. VIII, C. 5, 1, 23. Ed. Wechel, 1577. 4.

des recherches sur cet Art , qu'il est nécessaire d'avoir des idées précises & exactes de la Peinture & de la Sculpture ; & l'on fait que la vue des anciens édifices fait naître le desir de l'étudier plus particulièrement.

Il paroît étonnant que plusieurs anciens monumens d'Architecture, tels que ceux de la ville de Posidonia ou Pestum, aujourd'hui Pesti, ou Pesto, sur le bord du golfe de Salerne, dont j'aurai occasion de parler plusieurs fois dans cet ouvrage ; il paroît étonnant, dis-je, que ces monumens n'aient pas reveillé l'attention de ceux qui étoient faits pour les admirer & les décrire. Cluvier, qui a fait le voyage de Pestum, ainsi que de toute l'Italie, & qui a tout examiné avec exactitude, ne dit cependant que peu de chose des ruines de cette ville ; & tous les autres Ecrivains qui ont donné la description du royaume de Naples en parlent avec le même laconisme. Il y a environ dix ans que quelques Anglois allerent voir ces ruines, & c'est depuis ce temps-là qu'on a commencé à en parler. M. le Comte de Gazoles, de Parme, Commandant de l'Artillerie du Roi des Deux-Sicules, a fait lever & dessiner avec beaucoup de soin, il y a quatre ans, les plans des édifices de Pestum, qu'on grave maintenant. En 1758, le Baron Antonini, (âgé de 80 ans, & frere de l'Auteur de l'excellent Dictionnaire

Italien & François, en deux volumes *in-4°*. publia à Naples une description de la Lucanie, & il se propoſoit de parler des ruines de la ville de Peſtum, qui ſe trouvoit dans cette contrée. Il s'étoit transporté pour cela pluſieurs fois ſur les lieux, ainſi qu'il me l'a dit lui-même, poſſédant quelques terres dans ce canton; mais ce qu'il avoit écrit ſur ce ſujet s'eſt trouvé ſi mal rédigé, qu'il n'a pas été poſſible d'en faire uſage; & M. le Marquis Galiani, de Naples, publia enſuite ce que M. Antonini s'étoit propoſé de dire de Peſtum. Il a néanmoins adopté une grande erreur; il prétend que Peſtum avoit une forme circulaire, & c'eſt exactement le contraire, car les murs de clôture de cette ville formoient un quarré. Si l'on prend la peine de comparer ce que je vais dire dans ces Remarques ſur les édifices de Peſtum, avec ce qu'en a dit M. le Marquis Galiani, on s'apercevra facilement combien les descriptions de cet Ecrivain ſont fautives & peu ſatisfaiſantes.

Tous les murs de clôture du quarré de la ville de Peſtum, ſituée à un mille & demi d'Italie du bord du golfe de Salerne, avec les quatre tours des angles, ſe ſont conſervés en entier, & ces murs ſont bâtis de très-grandes pierres quadrangulaires ou oblongues, jointes enſemble ſans ciment; de maniere que le côté extérieur de ces

pierres offre une surface taillée en forme de diamant. Ces murs sont couronnés de distance en distance par des tourelles rondes. En dedans des murs, & au centre de l'ancienne ville, sont deux temples & un autre édifice public, qui a été ou une basilique, ou un palestre ou gymnase (1). Ces édifices sont sans contredit les plus anciens monumens que nous ayons de l'Architecture Grecque, & ceux qui, avec le temple de Girgenti en Sicile & le Pantheon à Rome, sont les mieux conservés; car l'un de ces temples a encore son frontispice entier par-devant & par-derrière, & la plus grande partie de l'autre reste sur pied.

Ces deux temples sont, de même que le troisième édifice, périphtères, c'est-à-dire qu'il y regne tout au tour une colonnade isolée, & qu'ils ont un portique par-devant & un par-derrière. Le plus grand temple, qui est celui qui a le moins souffert, a six colonnes par-devant & autant par-derrière, avec quatorze colonnes sur les côtés, en comptant deux fois celles des angles. Le petit temple est décoré, comme le grand, de six colonnes par-devant & six par-derrière, & de treize sur les côtés. Le *dedans du temple (cella)* (2)

(1) Lieux d'exercice.

(2) Cette partie des temples étoit sans doute ainsi nommée, parce qu'elle étoit petite en comparaison de tout l'édifice, dont les portiques qui régnoient tout autour de la *cella* occu-

étoit dans celui-ci, comme cela se pratiquoit ordinairement, fermé par un mur; & celui du grand temple avoit par-devant & par derriere un portique particulier de deux colonnes à l'entrée, avec les pilastres des angles, & il étoit de même décoré de deux rangs de colonnes en dedans de la *cella*; chaque rangée étant de sept colonnes, dont plusieurs sont encore sur pied. Le *dedans* de l'autre temple n'a de portique particulier que par devant, avec le même nombre de colonnes que le précédent; & dans cette partie intérieure, il y a vers le bout une éminence en forme de grand quarré long, qui paroît avoir servi d'autel. Dans le grand temple, il y avoit au-dessus des colonnes d'en bas, du *dedans*, un second ordre de colonnes plus petites, dont la plupart se sont de même conservées. Toutes ces colonnes sont de l'ordre dorique cannelé, & elles n'ont pas cinq diametres d'élévation, ainsi que je le ferai voir dans ces Remarques. De plus, elles n'ont point de base; & celles de la colonnade du grand temple ont vers le chapiteau deux gorgéris ou canaux renfoncés (*collarini*); de sorte qu'une partie de ces cannelures y fait saillie de quelques pouces, jusqu'au chapiteau.

poient la principale partie. Nous avons adopté, d'après Perrault dans sa traduction de Vitruve, le terme de *dedans du Temple*, qui semble répondre à ce qu'on appelle dans nos Eglises, le *Chœur*.

La *cella* des deux temples est élevée de trois marches au-dessus de la colonnade extérieure du temple ; & ces marches , de même que celles qui regnent tout autour du temple , sont d'une hauteur extraordinaire , comme je le dirai plus au long dans cet ouvrage. C'est par ces marches qu'on se rend dans la *cella* ; & les portiques , qui dans leur longueur ont deux colonnes & un pilastre , ainsi que nous l'avons observé , présentent trois colonnes sur leur profondeur. Les portiques de l'intérieur du grand temple sont de quarante-deux palmes & demi de longueur sur vingt quatre palmes de largeur. Il faut remarquer au petit temple , comme une chose particulière , que dans le portique du *dedans* , la troisième colonne porte de chaque côté de la profondeur , ou de la largeur , comme on voudra l'appeller , sur la troisième des marches qui conduisent à la *cella* ; & ces deux colonnes ont au bas de leur fût un tambour , outre leur base ou plinthe , lequel néanmoins est d'une forme ronde. On voit donc que dès les temps les plus reculés , il y avoit des colonnes doriques avec des bases , ce que personne n'avoit encore remarqué jusqu'à présent.

Les entre-colonnemens des temples ne sont pas d'un diamètre & demi des colonnes , comme Vitruve veut qu'ils le soient ; car le diamètre des colonnes du grand temple est de sept palmes &

cinq huitiemes , & les entre-colonnemens ont huit palmes entiers. Il faut d'ailleurs remarquer comme quelque chose de fingulier , que les entre-colonnemens de la colonnade extérieure, qui regne autour du temple, ont un canal ou champ renfoncé d'environ la largeur d'un doigt ; lequel renfoncement remplit tout l'espace entre les pieds des colonnes. Les colonnes du *dedans* de ce temple ont cinq palmes & un tiers de leur diametre d'élévation.

La longueur du grand temple est de trois cens quatre-vingt-fix palmes, sur une largeur de quatre-vingt-seize ; la largeur du *dedans* (*cella*) est de quarante-deux palmes & demi. La longueur du petit temple va à soixante seize palmes sur cinquante-cinq de large ; & la largeur du *dedans* de ce même temple est de vingt-huit palmes.

Le troisieme édifice est décoré de neuf colonnes par-devant & autant par-derriere , & de dix-huit sur les côtés, en comptant deux fois les colonnes des angles. Toutes ces colonnes ont, dessous leur chapiteau, des ornemens étroits enlacés les uns dans les autres, d'un travail supérieurement beau, qui dans quelques-unes se ressemble, mais qui est différent dans la plus grande partie. La masse de ce bâtiment est de cent cinq palmes de long sur quatre-vingt-douze de large. Cet édifice a, comme les deux temples, un endroit enclos

(*cella*) de quarante-trois palmes & demi de large, avec trois rangs de colonnes dans l'intérieur, dont les trois colonnes & les pilastres des angles se trouvent à l'entrée de ce bâtiment intérieur. De chaque côté il y a encore trois colonnes sur pied du rang du milieu intérieur. Le diamètre des colonnes est de cinq palmes trois quarts; & l'entre-colonnement a onze palmes & deux tiers : ce qui s'écarte par conséquent des règles de Vitruve. Tout le terrain de cet édifice a une douce pente en talus des deux côtés, afin de faciliter l'écoulement des eaux de pluie.

Il faut remarquer que ces trois édifices ont encore les deux parties inférieures de l'entablement qui portent sur les colonnes, c'est-à-dire la frise & l'architrave, bien conservées; mais la troisième partie de l'entablement, savoir la corniche, manque à tous les trois.

Je parlerai des caractères de l'ordre dorique de ces bâtimens dans mes Remarques. La longueur & la largeur de ces édifices ont été prises de la troisième des marches par lesquelles on y monte; & le palme dont on s'est servi est celui de Naples, qui est plus grand que celui de Rome (1).

(1) Le palme Romain moderne a huit pouces trois lignes & demie; le palme de Naples est de huit pouces sept lignes.

Outre les édifices dont nous venons de parler, il y a eu sur la place de la ville un amphithéâtre, dont on voit encore les voûtes d'en bas, & dix rangs des marches ou gradins. Suivant Antonini, sa longueur est de cent soixante-cinq palmes, sur cent vingt de large. On y trouve aussi les indices d'un théâtre; & hors des murs il y a trois tombeaux de briques.

Voilà la description la plus exacte qu'on puisse donner des antiquités de la ville de Pestum, sans faire usage de planches. On m'a assuré qu'à Velia, qu'on appelloit aussi anciennement Elea, (ville dont l'école Eléatique a pris son nom), à quinze milles d'Italie au-delà de Pestum, on voit encore aujourd'hui les restes considérables d'anciens édifices & des temples à moitié conservés. Je ne crois cependant pas qu'on en ait parlé jusqu'à présent.

A Crotone, dans la grande Grèce, il subsiste aussi des ruines, auxquelles on donne aujourd'hui le nom d'*Ecole de Pythagore*. Mais excepté les monumens dont nous venons de parler, il s'en est peu conservé dans ces contrées où se trouvoient anciennement de si grandes & de si célèbres villes, ainsi que je l'ai appris, entr'autres de Mylord Brudnell, qui a parcouru, il y a environ trois ans, toute la côte de la Calabre, jusqu'à Tarente.

Quant aux anciens monumens d'Architecture en Sicile , c'est le Pere Pancrazi qui en a donné les premiers dessins , il y a quelques années , dans sa *Sicilia illustrata* ; & j'ai rectifié , dans un petit écrit (1) , sur de bons mémoires , la description qu'il a publiée des ruines du temple de Jupiter Olympien à Agrigente , aujourd'hui Girgenti. Les autres monumens de l'Architecture des Anciens dans cette île , ont été entièrement détruits par la main du temps , ou par la fureur des Barbares (2).

(1) Le petit écrit dont il est ici question a pour titre : *Remarques sur l'Architecture de l'ancien temple de Girgenti , en Sicile* , qui se trouve à la fin du 2^e vol. des *Lettres Familières de Winckelmann* , & que nous avons cru devoir mettre à la suite de ces Remarques , comme formant ensemble tout ce que M. W. a dit sur l'Architecture des Anciens.

(2) Si M. Winckelmann avoit été mieux instruit , ou s'il avoit été lui-même sur les lieux , il n'auroit pas avancé ici que le temps & les guerres ont détruit tous les anciens monumens de la Sicile. Les voyages du Baron de Riedesel & de Brydone , qui ont paru depuis que ces Remarques sur l'Architecture des Anciens ont été publiées , l'a roient déjà en partie détrompé sur son erreur à ce sujet ; mais il en auroit encore été plus pleinement convaincu , s'il avoit pu voir le Voyage Pittoresque des îles de Malte , de Sicile & de Lipari. M. Houel , Peintre du Roi & Auteur de cet ouvrage , a passé quatre années à faire des recherches dans les différentes parties de la Sicile , sur tout ce qui peut intéresser les Artistes & les Amateurs. Il a tout mesuré , dessiné , peint & décrit

En 1759, M. Le Roy fit connoître la plus grande partie des temples de la Grece, ou en donna des deslins plus corrects. Au mois de

sur les lieux. De cette collection, il a formé un corps d'ouvrage qui se publie, depuis un an, par souscription, & qui, selon le Prospectus, consistera en trois cens planches. Les Amateurs de l'antiquité y trouveront, sinon en totalité, du moins en partie, vingt-six temples, dont deux sont encore sur pied & assez bien conservés; six théâtres, deux amphithéâtres, trois monumens triomphaux, des palais, des murs de villes, des ponts ayant encore leur pavé antique, des naumachies, des réservoirs d'eau, des aqueducs, des puits creusés dans le roc, d'autres faits en terre cuite, des bains de différentes especes, des tombeaux très-variés dans leur forme, leur grandeur & leur construction, des écuries antiques; enfin de ces édifices de caractère singulier dont nous ignorons les usages, des statues, des bas-reliefs, des vases en marbre, ornés de sculpture, des vases étrusques, grecs & autres, en terre cuite; des fragmens d'architecture, des meubles & des ustensiles, & généralement tout ce qui peut donner une idée de ces temps reculés.

Ce Voyageur, Peintre & Architecte, grave lui-même cet ouvrage; & les cinq livraisons dont les Souscripteurs sont en possession, prouvent qu'il sera aussi curieux qu'utile pour les arts. Il a joint à ce qu'il a recueilli de monumens antiques, les principaux phénomènes de la nature en différens genres, notamment des détails très-curieux sur le Mont Etna. A ces grandes choses, il a uni ce que les arts & métiers, ainsi que le costume de ces peuples, offrent d'intéressant; ce qui lui a fourni des matériaux très-variés, & qui jettent le plus grand intérêt sur cet ouvrage.

Mai , de l'année 1750 , deux Peintres Anglois , MM. Jacques Stuart & Nicolas Revett , entreprirent le voyage de la Grece , après avoir exercé pendant quelques années leur art à Rome. Leurs amis en Angleterre leur procurerent un secours considérable pour cette entreprise , par forme de souscription pour l'ouvrage qu'ils devoient en publier ; quelques-uns en payerent d'avance un grand nombre d'exemplaires , dont le prix fut porté à environ deux guinées. Ces Voyageurs commencerent la première année par visiter Pola & la Dalmatie , où ils firent dessiner avec soin tous les anciens monumens qu'ils purent découvrir. L'année d'ensuite , ils se rendirent dans la Grèce , où ils resterent quatre ans , & revinrent à Marseille au mois de Décembre de l'année 1754. MM. Dawkins & Boveri , qui , à leurs propres frais , avoient équipé un navire avec toutes les choses nécessaires pour faire leur dispendieux voyage au Levant , & à qui nous devons la description des ruines de Palmyre , trouverent leurs deux compatriotes à Athenes , & les engagerent à poursuivre leur entreprise. Boveri , le compagnon de voyage de Dawkins , mourut d'une fièvre-chaude , dans la presqu'île de Negrepont ; cependant Dawkins continua son voyage avec M. Wood , qui publia l'ouvrage sur Palmyre. Dawkins étant de retour

dans sa patrie , ne cessa d'encourager les recherches sur les antiquités de la Grece ; & M. Stuart trouva dans sa maison tous les secours qu'il pouvoit desirer pour faire graver ses dessins , pour lesquels il employa deux Artistes , MM. Strange & Bezaire. Il y a environ deux ans que Dawkins mourut à la fleur de son âge , & l'on doit regarder la mort de ce savant Amateur comme une perte réelle pour les arts & les sciences. On a continué l'ouvrage sur les antiquités de la Grece , dont on a publié le plan ; & il y a deux ans que les planches du premier volume sont gravées. On attend avec impatience cet ouvrage qui doit être plus étendu & mieux détaillé que celui de M. le Roy ; car le Voyageur Anglois a passé autant d'années dans la Grece , que l'Ecrivain François y a resté de mois (1).

Il nous manque encore un pareil ouvrage sur les édifices de Thèbes , & d'autres lieux de l'Égypte. C'est un travail que Norden auroit dû entreprendre , s'il en avoit eu le temps & les moyens ; & c'est alors qu'il auroit pu produire un ouvrage véritable-

(1) M. le Comte de Choiseul Gouffier a aussi fait mesurer toutes ces ruines avec la plus grande exactitude , & le Public attend de lui tous ces détails , dont la suspension de l'ouvrage Anglois a privé jusqu'ici les Amateurs de l'antiquité.

ment digne de la reconnoissance de la postérité , tandis qu'il ne nous a donné que des choses connues , ou de peu d'importance (1).

Qu'il me soit permis d'ajouter ici deux mots sur la reconnoissance que je dois au R. P. Rauch , Confesseur de Sa Majesté le Roi de Pologne , qui m'a tenu lieu de pere , d'ami & de tout ce que j'ai de plus cher au monde ; c'est à lui seul que je dois le bonheur dont je jouis ; bonheur qui me rappelle à chaque moment ses bontés. Mon cœur est sans cesse rempli de lui , & lui seul est l'objet de mes vœux , que je prie le Ciel d'exaucer. Un autre témoignage que demande ma gratitude , & que j'espérois manifester d'une manière plus convenable , c'est celui que je dois à M. Wille , Graveur du Roi à Paris (2) , & à M. Fuesli , Peintre & Secrétaire de la ville de Zurich. La manière généreuse avec laquelle ils ont bien voulu me rendre service , sans même me connoître personnellement , fait honneur à l'humanité ; mais leur modestie ne me

(1) Voyez ce qui est dit de ce voyage du Capitaine Norden dans la troisième Lettre de M. Winckelmann à M. Desmarest , tome 2 , page 294 des *Lettres Familieres de M. Winckelmann*.

(2) Voyez ce que M. Winckelmann dit sur ce sujet dans ses Lettres à M. Wille , qui se trouvent dans le second volume de ses *Lettres Familieres* , pages 217 & suivantes.

permet point d'agir ici contre leur volonté, qui étoit de faire le bien sans être connus. Je me mets sous les auspices de tous les Amateurs des arts, mes bienfaiteurs & mes amis, tant en Allemagne que dans d'autres pays.

Rome, le premier Décembre 1760.





PLAN DE L'OUVRAGE.

I^o. De la construction des Édifices en général.

I. Les matériaux.

1. Les briques.
2. Les pierres.
3. Le ciment, & particulièrement la pouzzolane;

II. L'art de bâtir.

1. Les fondemens.

1. Sur un terrain uni.
2. A mi-côte, ou dans la mer.

2. Les murs sur les fondemens;

1. De pierres.
2. De briques.

1. La masse.
2. Le revêtement.

III. La forme des Édifices.

1. De la forme, particulièrement des Temples en général.

2. Des Édifices sur colonnes.

1. Des colonnes en général.
2. De l'ordre des colonnes en particulier;

1. Du Toscan.
2. Du Dorique.
3. De l'Ionique.
4. Du Corinthien.
5. Du Romain ou Composite.
6. Des colonnes ovales.

3. Réflexions générales sur la forme des Edifices.

IV. Des parties des Edifices.

1. Extérieures.

1. Le toit.
2. Le comble ou le frontispice.
3. La porte.
 1. Portes Doriques.
 2. S'ouvrant en dehors.
 3. Rideau de la porte.
4. Les fenêtres.

2. Intérieures.

1. Le plafond ou les voûtes.
2. Les marches ou escaliers.
3. Les chambres ou appartemens.

II°. Des ornemens en général.

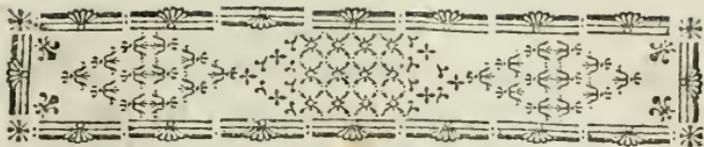
I. A l'extérieur des Edifices.

1. A la façade.
2. Aux colonnes, & en particulier des caryatides.
3. A l'entablement des colonnes.
 1. A la frise.
 2. A la corniche.
4. Aux fenêtres & niches.

II. Dans l'intérieur des Edifices.

1. Dans le vestibule.
2. Aux plafonds & voûtes.
3. Dans les appartemens en particulier.





REMARQUES

SUR

L'ARCHITECTURE

DES ANCIENS.

CHAPITRE PREMIER.

De la Construction des Édifices en général.

JE me propose de communiquer, dans cet ouvrage, au Public quelques remarques & quelques observations sur l'Architecture, que je dois en grande partie à ma propre expérience & à mes recherches. Elles auront pour objet les deux parties de l'Architecture; savoir: *La Construction des édifices en général, & les Ornemens qui servent à les embellir.*

Dans la première Partie, qui traite de la *Construction des Édifices*, je comprends tous les matériaux, & l'art de les employer ou de bâtir, ainsi que

la forme des édifices & leurs principales parties.

Les matériaux sont les briques, les pierres & le ciment ; car nous ne parlerons point ici du bois dont on se servoit néanmoins aussi dans la Grèce pour les édifices & pour les temples, tel qu'étoit celui qu'Agamedes & Trophonius dédièrent à Neptune (1). Dans le principe, les briques n'étoient pas cuites au four, mais seulement séchées pendant quelques années au soleil : les Grecs, ainsi que les Romains, en faisoient un grand usage. C'est de pareilles briques qu'étoient faits les murs de Mantinée & ceux de Eione, au bord du fleuve Strymon dans la Thrace (2), un temple à Panopée (3), un autre temple de Cerès (4), tous deux dans la Phocide, un péristyle dans Epidauré (5), & un tombeau de la ville détruite de Lepreos en Élide (6). Il paroît, suivant Vitruve, que la plupart des maisons de Rome & des environs de cette ville étoient construites de pareilles briques ; & cet Ecrivain (7) traite fort au long de la manière de les faire ; cependant

(1) Pausan. l. VIII, p. 618, l. 28, ed. Kuhnii.

(2) *Id. ibid.* p. 614, l. 23.

(3) *Id.* l. X, p. 806, l. 10.

(4) *Id. ibid.* p. 889, l. 26.

(5) *Id.* l. II, p. 174, l. 26.

(6) *Id.* l. V, p. 386, l. 10.

(7) Vitruv. l. II, c. 3.

Paufanias (1) nous apprend que ces briques fe décompofoient par le foleil & par l'eau. A la terre destinée à faire des briques cuites , on mêloit du *tuf* pilé , connu aujourd'hui fous le nom de *fperone* , lequel est jaunâtre , mais qui devient rougeâtre dans le feu ; couleur dont est encore le grain intérieur de la brique. Ces briques , pour la construction des murs n'étoient pas épaiffes , mais fort longues. Leur épaisseur n'alloit pas au-delà d'un pouce , tandis qu'elles avoient jufqu'à trois & quatre palmes de superficie. Vitruve en parle , & elles fervoient particulièrement pour les vouffures.

Les premières pierres dont on fe fervit pour les édifices publics , tant dans la Grèce qu'à Rome , étoient une espèce de tuf. Le temple de Jupiter à Elis (2) en étoit bâti. Un temple de Girgenti en Sicile , le temple & l'édifice de Pefstum , fur le bord du golfe de Salerne , ainfi que les murs quarrés de cette même ville , étoient tous construits avec de pareilles pierres. Cette concrétion pierreufe est de deux espèces : la première se forme d'une humidité lapidifique ; elle est blanchâtre & verdâtre , d'une nature spongieufe , & par cette raifon plus légère que les autres espèces de pierres , & que le marbre ;

1) Paufan. l. VIII , p. 614 , l. 29.

(2) *Id.* l. V , p. 397 , lin. ult.

cette pierre est connue sous le nom de *travertin*, & se trouve près de Tivoli. La seconde espèce est une terre pétrifiée; elle est quelquefois d'un noir grisâtre, & quelquefois rosacée : c'est celle qu'on appelle en Italie *tuso*, & en France *tuf*. Vitruve lui (1) donne le nom de *Pierre rouge*, qu'on trouve aux environs de Rome; c'est ce que Perrault (2) a ignoré.

L'une de ces espèces est élevée du roc au-dessus de la terre, l'autre se tire du sein de la terre même. Celle-ci se trouve généralement dans les endroits où il y a des sources sulfureuses, telles que celles de Tivoli & de Pestum; c'est près de cette ville que le ruisseau sulfureux, dont parle Strabon, se jette dans la Mer.

Le travertin en particulier se forme des eaux de l'Anieno, aujourd'hui le Teverone, à qui on attribue une qualité pétrifiante; & des sources sulfureuses de Tivoli. Ces carrières reprennent en peu de temps, & l'on y a trouvé des instrumens de fer des carriers qui prouvent ce fait. Le marbre croit de même de nouveau, car on a trouvé un pied de chevre de fer dans un bloc de marbre de l'espèce appelée marbre d'Afrique, qu'on vouloit scier pour l'employer à l'église *Della-*

(1) Vitruv. lib. II, c. 7.

(2) Vitruve, p. 40, n°. 1, éd. de 1684.

Morte, derrière le palais Farnese à Rome. Cette croissance est néanmoins plus remarquable encore dans le porphyre, puisqu'on y trouva, il y a trente ans, une médaille d'or d'Auguste.

La seconde espèce de pierre, savoir le tuf, est d'une qualité terreuse & beaucoup plus tendre que le travertin; on en trouve près de Naples une espèce qu'on travaille avec la coignée. L'autre espèce de tuf se fouille aussi dans les environs de Naples, & s'appelle *Rapillo*; mais peut-être faudroit-il dire *Lapillo*. C'est un moëllon plus lapidifié & plus noir, qui sert à faire le plancher dans plusieurs maisons, & à couvrir tous les toits horizontaux. Ce moëllon se trouve aussi à Frascati, près de l'ancien Tusculum, où il est connu sous le nom de *Rapillo*. C'est probablement une ancienne production volcanique des montagnes de ce canton, où l'on en trouve une grande quantité; & lorsqu'on lit dans l'ancienne histoire Romaine, qu'on a quelquefois vu tomber à Albano des pluies de pierres, il faut sans doute attribuer ce phénomène à quelque éruption volcanique des montagnes voisines.

Les Anciens enlevoient le tuf par masses carrées, & l'employoient non-seulement pour les fondemens, mais ils en construisoient aussi des édifices entiers; & les aqueducs hors de Rome qui ne sont pas de briques, sont faits de tuf; l'intérieur des murs du Colisée est de la même

Pierre. Aujourd'hui on tire le tuf des carrières en petits blocs, tels que le hoyau les sépare de la masse, & on le fait servir pour les fondemens & les voûtes, ou pour garnir les murs, comme je le ferai voir plus bas.

On employa aussi pour les premiers bâtimens à Rome, & dans les environs de cette ville, la pierre appelée *peperino*, qui est une espèce de pierre d'un gris foncé plus dure que le tuf & plus tendre que le travertin, par conséquent plus facile à travailler que cette dernière. Les Anciens lui donnoient le nom de *Pierre d'Albano* (1), parce qu'on en enlevoit beaucoup à Albano; ce que les Commentateurs & les Traducteurs des Ecrivains que nous avons cités n'ont pas remarqué. Aujourd'hui on l'appelle à Rome *peperino*, & à Naples *piperno*, ou *pipierno*, nom qui vient probablement de *Piperno* (*PRIVERNUM*) où cette pierre se trouvoit en grande abondance. C'est de cette pierre que sont faits les fondemens du Capitole, jetés l'an de Rome 367, dont on voit encore de nos jours cinq hauteurs de grosses pierres au-dessus de la terre, que Ficoroni a fait graver (2): la plupart de ces pierres ont cinq palmes & demie de longueur. *La Cloaca Massima*, le plus ancien tombeau Ro-

(1) Vitruv. lib. II, c. 7. Plin. lib. XXXVI. c. 48.

(2) Roma ant. p. 60.

main (1) qu'on connoisse, près d'Albano, & un autre des plus anciens monumens Romains (2), de l'an 358 de la ville de Rome, savoir, un conduit pour l'écoulement des eaux du lac d'Albano, nommé maintenant *Lago di Castello*, sont tous construits de cette espèce de pierre.

Il faut que le travertin n'ait pas été connu dans les premiers temps de Rome, car on ne gravoit alors les inscriptions que sur le *peperino*; telle que celle faite à l'honneur de L. Corn. Scipio Barbatus, le plus digne homme de son siècle (3). Cette inscription a été faite pendant la seconde guerre Punique, & se voit aujourd'hui dans la bibliothèque du palais Barberin; elle est du même âge que celle de Duillius, qui étoit sans doute gravée aussi sur la même espèce de pierre, & non pas sur le marbre (4), comme on a prétendu le prouver par un passage de Silius; car les fragmens de marbre ne sont pas du même temps; & Selden (5), ainsi que plusieurs autres Savans, n'auroient pas été dans le doute sur la date de ce monument, s'ils avoient pu voir eux-mêmes cette inscription. Le marbre a été connu fort tard à

(1) Bartoli Sepulcr.

(2) Liv. lib. V, c. 19.

(3) (Jac. Sirmondi) *Vetustissima Inscript. quâ L. Cor. Scipionis Elogium continetur. Romæ, 1617, 4.*

(4) Ryck. de Capit. c. 33, p. 124, ed. Gandav, 1617, 4.

(5) Marm. Arundel. p. 103.

Rome, mais il le fut cependant avant l'an 676 de cette ville, comme un Ecrivain l'a avancé (1). Car Pline (2), que l'on cite à ce sujet, parle du marbre de Numidie, & du premier seuil de porte qu'on en a fait; mais il assure, au même endroit, que l'art de scier le marbre n'a pas été connu en Italie avant le temps d'Auguste, ce qui paroît à peine croyable. Quoi qu'il en soit, on a employé le marbre sans se servir de la scie à deux monumens du temps de la République, qui sont le tombeau de Cecilius Metellus, appelé aujourd'hui *Capo di Bove*, & la pyramide de Cestius.

Le peperino, ou la pierre d'Albano, sert aussi aux principaux édifices publics, dans le même-temps qu'on employoit avec tant de profusion le marbre à Rome. Ceux qui se sont conservés du temps des Empereurs sont le *Forum transitorium* de Nerva, le temple de Pallas au *forum* de cet Empereur, & le temple d'Antonin & de Faustine; un petit temple hors de Rome, près le lac Pantano, de soixante palmes de long, sur trente de large, dont les quatre murs sont encore sur pied, est peut-être d'un temps plus reculé. Ces temples cependant étoient revêtus de

(1) Gozze, inscript. della Colon. Roftr. di Duillio, (Rom. 1635, 4,) p. 8.

(2) Lib. XXXVI, c. 8.

tables de marbre , ainsi qu'il paroît par les débris qui nous en restent.

La troisieme espèce de matériaux , le ciment , se préparoit chez les anciens Romains , ainsi qu'on le fait encore de nos jours , avec de la *pouzzolane*. Cette terre avoit anciennement le même nom qu'on lui donne aujourd'hui , savoir , **PULVIS PUTEOLANUS** , sans doute à cause qu'on l'a découverte pour la première fois à *Puteoli* , aujourd'hui *Pozzuolo* , près de Naples. La pouzzolane est ou noirâtre , ou rougeâtre : celle qui est noirâtre est plus ferrugineuse , plus pesante & plus sèche que l'autre , & l'on s'en sert principalement pour les édifices exposés à l'eau ; car comme elle est aigre , elle se crevasse facilement à l'air ; l'autre est plus terreuse , & vaut mieux pour les bâtimens sur terre. La première espèce se trouve dans les environs de Naples , & non pas la seconde ; mais on fouille l'une & l'autre à Rome & dans le voisinage de cette ville ; il n'y en a point dans aucun autre endroit de l'Italie. Il faut observer cependant que les Anciens ont fait peu d'usage de la pouzzolane rouge , tandis qu'on l'estime maintenant beaucoup plus à Rome que la noire. On ne trouve pas non plus la pouzzolane dans les terres de Rome sur le bord de la mer ; & il faut que les Anciens qui l'ont employée à Antium l'aient tirée de Naples , ainsi qu'on doit encore l'y aller chercher aujourd'hui ; car il en

coûte moins de faire venir cette terre par mer de Naples, que de la transporter par voiture de Rome. On l'apporte en Toscane par vaisseau jusqu'à Livourne, & on en fait même passer dans d'autres Pays. Alberti (1) dans ses ouvrages sur l'architecture, parle de la pouzzolane comme d'une chose qu'il ne connoissoit que par oui-dire, &, à la vérité, elle ne pouvoit pas lui être connue autrement, parce qu'il étoit Florentin. Il confond même souvent cette terre avec le rapillo. Il paroît d'ailleurs que la pouzzolane ne s'est non plus jamais trouvée en Grèce, comme Vitruve le remarque (2); & c'est faute d'avoir cette terre que les Grecs n'ont pas pu donner à leurs voûtes la même légèreté que les Romains. Il faut néanmoins qu'il aient eu le secret de faire un très-bon ciment (3); ainsi que nous le prouve encore le grand réservoir de Sparte fait de cailloux qui sont corps ensemble par un ciment aussi dur que les cailloux mêmes.

Les deux espèces de pouzzolane se changent également en pierre, & l'on peut dire que le ciment en devient plus dur que la pierre même qu'il joint ensemble; c'est ce qu'on peut voir aux

(1) L. II, c. 9, p. 51; L. III, c. 16, p. 95, éd. Firenze, 1550, fol.

(2) L. II, c. 6.

(3) Hist. de l'Acad. des Inscript. T. XVI, p. III, cda de Paris.

ruines des bâtimens placés sur le bord de la mer , & qu'elle baigne de ses eaux , tant à Pozzuolo , qu'à Bayes , & dans tout ce Pays , ainsi qu'à Porto d'Anzio , qui est l'ancien Antium , dont les piliers qui formoient le port & qui le fermoient , ainsi que les bâtimens dont nous venons de parler , étoient construits de briques. C'est aussi avec la pouzzolane que les Anciens construisoient les rues de Rome , & les grands chemins de l'Empire ; méthode qu'on a conservée jusqu'à nos jours.

Les couches de pouzzolane s'étendent fort avant dans la terre , & quelquefois jusqu'à quatre-vingt palmes de profondeur. Tout le terrain de la ville de Rome est miné par la fouille de cette terre , & les galeries ont plusieurs milles de long ; c'est dans ces galeries que sont les catacombes. Lorsqu'on travailla aux fondemens du palais de la villa du Cardinal Alexandre Albani , on trouva trois de ces galeries l'une au-dessus de l'autre , de sorte qu'on fut obligé de jeter les fondemens encore plus avant sous terre , c'est-à-dire , à plus de quatre-vingts palmes de profondeur.

En passant à la seconde Partie de la construction des édifices , il faut que nous commençons par les fondemens , qui étoient faits , ou de grosses masses quarrées de tuf , ainsi que je l'ai déjà remarqué plus haut , ou bien de petits moëllons de ce même tuf ; ce qui étoit même la maniere la

plus ordinaire , comme elle l'est encore aujourd'hui. La platée de cette dernière manière se faisoit de la façon suivante , comme on le voit encore aux ruines : on jettoit le ciment , c'est-à-dire , la chaux & la pouzzolane mêlées ensemble , par baquets dans la fosse , ce qu'on recouvroit ensuite de morceaux de tuf ; manœuvre qu'on recommençoit jusqu'à ce que la fosse fût pleine. Ce fondement se consolidoit en deux jours de temps ; il devenoit même si dur par le moyen de la pouzzolane , qu'on pouvoit bâtir dessus immédiatement après cette opération. Il faut aussi remarquer ici , pour ce qui regarde les murailles hors de terre , que les Anciens , considérant la qualité solide de la pouzzolane , employoient toujours plus de ciment que de pierre ; & c'est suivant cette méthode que sont faites toutes les anciennes voûtes. Quand le cintre ou la voûte avoit d'abord été couvert de carreaux ou d'ais , on y jettoit ; comme à la construction des fondemens , du ciment & de petites pierres de tuf , ou de briques pilées , & cela jusqu'à une certaine épaisseur , laquelle est de neuf palmes aux bains de Diocletien ; après quoi on y mettoit de nouveau une couche de ciment pour rendre la superficie de la voûte horizontale & unie. De cette manière un petit nombre d'hommes pouvoient finir une grande voûte en un seul jour. On peut remarquer cette méthode de bâtir aux ouvrages dont le

revêtement est tombé, ainsi qu'aux voûtes qui se sont écroulées, telles, par exemple, que celles du Colisée, des bains de Titus, de Caracalla, de Dioclétien, & particulièrement des ruines considérables de la villa Adrienne, où l'on voit encore les couches des ais du cintre des voûtes.

Cette maniere prompte de construire les voûtes ne se pratique plus ; on les fait aujourd'hui avec la main, mais on se sert cependant toujours du tuf & de la pouzzolane. Le remplissage d'en haut, jusqu'à ce que tout soit d'égalité avec la platée de la voûte, se fait néanmoins encore par baquets (*a Sacco*), à peu-près comme chez les Anciens. Par le moyen de ce ciment, on peut donner aux voûtes la forme qu'on veut ; & l'on fait encore actuellement à Rome des voûtes tout-à-fait plates ; de sorte que ces ouvrages paroissent à peine avoir des voussures. On laisse ces voûtes pendant quelque temps sur leur cintre, afin qu'elles puissent se consolider.

Comme les Anciens faisoient leurs voûtes extrêmement fortes, ils cherchoient à les rendre aussi légères qu'il étoit possible ; ce qu'ils faisoient par deux moyens différens. La maniere la plus ordinaire étoit de remplir les voûtes avec des scories du mont Vésuve, qui sont ou rougeâtres, ou grisâtres. On en trouve de noires près de Viterbe, dans un endroit où il y a des sources d'eau bouillante, dans laquelle les œufs se dur-

cissent en un instant. Ce lieu s'appelle *Bollicame*, nom qui lui vient de *Bollire*, bouillir ; & ce feu souterrain, ainsi que les scories qu'on y tire de la terre, semblent prouver qu'il y a eu autrefois un volcan. Mais les scories de Viterbe ne sont pas trop bonnes pour la bâtisse des voûtes, parce qu'elles sont fort tendres. On remarque distinctement cette espèce de scories dans des édifices anciens, & on en trouva au Pantheon, lorsqu'on répara dernièrement ce temple. Cependant, ni Vitruve, ni ses Commentateurs, n'ont point parlé de cette manière de construire les voûtes ; & ce n'est qu'en passant qu'il fait mention des scories du mont Vésuve. Comme la nature de cette montagne étoit peu connue des Anciens, ils n'ont pas beaucoup cherché à en découvrir les phénomènes.

Les voûtes couvertes de pareilles scories sont très-communes à Naples ; mais M. le Cardinal Albani a été le premier & jusqu'à présent le seul, qui en ait fait construire de semblables à Rome. Voici comment on procède à cette bâtisse : après qu'on a dressé le cintre de la voûte, on maçonne les jambages des deux côtés (*le Coscie della Volta*) comme nous l'avons déjà dit, jusqu'à la platée ou le milieu de la voûte. Cette platée est couverte de scories & de ciment, qui s'amalgament & se consolident tellement ensemble,

ensemble, qu'il est, pour ainsi-dire, impossible de détruire une pareille maçonnerie.

La seconde méthode de rendre les voûtes plus légères étoit de se servir d'urnes, ou de pots de terre cuite vuides, qu'on plaçoit l'ouverture par en haut; après quoi on jettoit dans ces urnes, & tout autour, de petites pierres & du ciment par baquets. On voit un grand nombre de ces urnes dans les voûtes du Cirque de Caracalla, ou, comme d'autres (1) le prétendent, de Gallien, hors de Rome. Aristote (2) dit qu'on s'est servi de pots vuides dans la construction des bâtimens, pour augmenter la portée de la voix.

Lorsque les fondemens des bâtimens s'étoient consolidés, ce qui ne demandoit qu'environ deux jours, on commençoit à élever les murs; manœuvre que nous considérons sous deux points de vue différens; savoir, d'abord la construction du mur même, & ensuite son revêtement. Les murs de pierres quarrées, soit de tuf, de peperin, de travertin, ou de marbre, se faisoient en posant simplement ces pierres les unes sur les autres sans ciment, de sorte qu'ils se soutenoient par leur propre poids. Dans les temps les plus reculés, on prenoit, pour construire, les plus grosses pierres qu'on pouvoit trouver: c'est

(1) Fabret. de Aquæduct. p. 166.

(2) Probl. lib. II, p. 92, l. 3, ed. Opp. Sylburg,

ce qui a fait dire que c'étoient des *ouvrages des Cyclopes* (1). C'est par cette même raison que les gens du pays donnent encore aujourd'hui le nom de *palais des Géants* (2) aux ruines du temple de Jupiter à Girgenti en Sicile. Les pierres font en général d'une équerre si juste, & les arêtes si vives, que les joints ressemblent à un fil mince; & c'est ce que quelques Ecrivains ont appellé *ἀρυσία*; art qu'on admiroit particulièrement au temple que Scopas (3) bâtit à Tégée (4): les joints d'un temple de Cyzicum étoient couverts de listeaux d'or (5).

Il est connu que les grandes pierres d'autres bâtimens étoient liées ensemble avec des ancrs ou des clefs, lesquelles étoient de métal pour le marbre, parce que le fer y cause des taches de rouille. Alberti dit avoir trouvé aussi des clefs ou des crampons de bois dans des anciens bâtimens (6); M. le Roi les a remarqués aux ruines

(1) Pausan. lib. II, p. 156, l. 26; p. 169, l. 14.

(2) Fazell. rer. Sic. Dec. I, lib. VI, p. 127, ed. Panorm. 1568.

(3) Pausan. lib. VIII, p. 684, l. 37.

(4) Les Traducteurs ont rendu ce mot, à l'endroit indiqué, par celui de *symmétrie*: on trouve cependant que Pausanias s'en est presque toujours servi pour signifier l'emboîtement des pierres. Voyez lib. II, p. 169, l. 20; lib. IX, p. 777, l. 32; p. 791, l. 15.

(5) Pline, lib. XXXVI, c. 22.

(6) Archit. lib. III, c. 2, p. 80.

d'un temple dans le territoire d'Athènes (1) ; & un de mes amis (M. Robert Mylne , Ecoffois de nation , qui a été chargé de construire un pont sur la Tamise) , m'a assuré qu'il en avoit vu à une grosse pierre du temple de Jupiter à Girgenti.

Les grosses pierres des murs des villes étoient de meme jointes ensemble sans ciment. Un ouvrage singulier en ce genre , est , sans doute , une partie des murs de Fondi dans le royaume de Naples. Cette muraille est faite de pierres blanches à paremens polis ; mais ces pierres sont toutes d'une forme différente , car il y en a de pentagones , d'hexagones & d'heptagones ; & c'est de cette maniere qu'elles sont emboîtées les unes dans les autres. On pourra s'en faire une idée par la troisieme planche du Vitruve de M. le Marquis Galiani , & par le pan d'un ancien mur d'Albano que Fabretti (2) a fait graver en bois. C'est de cette même maniere qu'étoient construits les murs de Corinthe , & d'Eretria en Eubée. Il y avoit aussi de pareils murs à Ostia , ville de l'Épire , dont San Gallo , ancien Architecte , du temps duquel on en voyoit encore quelques restes , a donné le deslin & la description , qui se trouvent

(1) Monumens de la Grèce , t. I part. I , p. 4 , l. 2 , ed. de Par. 1770.

(2) De columna Traj. c. 7.

sur vélin dans la Bibliothèque du palais Barberin à Rome ; & j'ai parlé par occasion de ces murs dans la description des pierres gravées de Stofsch (pag. 173). On voit aussi représentés sur la colonne de Trajan les murs d'une ville construits de semblables pierres.

Pour les voûtes des aqueducs, des ponts & des arcs de triomphe, on tailloit les pierres en forme de coin ; ce que Perrault auroit pu savoir sans aller à Rome, s'il n'avoit pas voulu prouver que les Anciens n'entendoient pas la coupe des pierres (1), & que, par cette raison, ils ne faisoient pas d'arcades de pierres, mais seulement de briques. Cet Ecrivain ne s'est pas rappelé que Vitruve même parle (2) d'arches construites de pierres en forme de coin. Il fait dire aussi à ses Abbés, que cette ignorance des Anciens a été cause qu'ils ont été obligés de faire des architraves qui alloient d'une colonne à une autre, & que comme on ne trouvoit pas toujours des pierres d'une grandeur requise, on étoit contraint de rapprocher davantage les colonnes ; mais tout cela n'est pas moins faux que ce qui précède ; car aux restes d'un des plus anciens édifices de Rome, au Capitole, qui étoit la demeure des Sénateurs, on voit encore la partie d'en bas de

(1) Paral. des Anciens & des Modernes, t. I, p. 171.

(2) Lib. VI, c. 2, p. 249, l. 28, ed. Lugd. 1552, 4.

L'architrave , à laquelle pendent ce qu'on appelle les gouttes , avec huit chapiteaux doriques : l'espace qui est entre deux de ces chapiteaux prouve qu'il en manque un ; & , autant qu'on peut le voir par l'architrave , il doit y en avoir seize. Cette face est faite de petites pierres de deux palmes chacune , lesquelles sont taillées de la même manière qu'on le feroit aujourd'hui en pareil cas.

Les murailles de petites pierres étoient en général faites de morceaux de tuf , en forme de coin , dont la surface au parement étoit quarrée , ou bien étoient garnies & couvertes de pareils cailloux , & cette espèce de maçonnerie s'appelloit chez les Anciens *OPUS RETICULATUM* , c'est-à-dire , ouvrage en réseau ou maillé , à cause des joints des pierres , dont la figure étoit semblable à un réseau. Ceux qui prétendent que cette maçonnerie (1) formoit des parallélogrammes , se trompent. Vitruve (2) assure que cette espèce de muraille n'est pas solide ; cependant on voit qu'il s'est conservé des bâtimens entiers , construits uniquement de cette façon ; tels sont entr'autres la maison de campagne dite de *Mecene* à Tivoli , les ruines du temple d'*Hercule* du même endroit , les restes de la maison

(1) Alberti Archit. lib. III , c. 9 , p. 77. Perrault a pris ce qu'il a dit , de ce livre.

(2) Lib. II , c. 8.

de campagne de Lucullus à Frascati, & de grands pans des murs de celle de Domitien à Castel-Gandolfo, dans la *villa* Barberin. Dans d'autres pays hors de l'Italie, on trouve un plus grand nombre d'ouvrages de maçonnerie de cette espece (1).

Pour ce qui est des murs faits de briques, il faut les considérer d'abord quant aux murs mêmes, & ensuite quant à leur revêtement; ayant soin d'y comprendre aussi le plancher & le pavé. Les murs des grands édifices de Rome ne sont pas entièrement construits de briques; ils en sont seulement garnis pour former les assises, & c'est ce qu'on appelle *muri a cortina*. L'intérieur en est rempli de petites pierres, de morceaux de pots cassés, & d'autres choses semblables, avec du ciment, dont il y avoit toujours un tiers plus que de pierres. Vitruve appelle cette espece de maçonnerie EMPLECTON (2), à cause qu'elle étoit remplie & garnie par le milieu; mais il ne parle que des murs de pierres, & non pas des murs de briques, ce qui nous prouve manifestement qu'après cette description il a omis de parler de cette méthode, dont ni lui ni ses commentateurs n'ont fait mention. C'est en se servant de cette pratique de bâtir, que les

(1) *V. Burman. Syll. Epist. t. 2, p. 191.*

(2) *Lib. II, c. 8.*

Romains font parvenus à faire des murs si prodigieusement solides , & qui avoient jusqu'à neuf & treize palmes d'épaisseur. Les modernes , à la vérité , ont construit aussi de pareilles murailles , & cela de briques seules , telle qu'est celle sur laquelle porte la coupole de l'Eglise de Saint Pierre à Rome , qui a quatorze palmes d'épaisseur.

Il paroît que c'est d'une semblable maçonnerie qu'étoient faits les murs de Babylone , car le mot *αιμαρια* dans Hérodote (1), à la place duquel d'autres lisent *α'πειρον* , indique cette espece de maçonnerie , & non pas , comme le prétend M. Wesseling (2), des murs faits de pierres jettées au hasard ; mais on en faisoit , comme chez les Romains , avec des assises de briques arrangées symétriquement. Que les briques polies aient été en usage , c'est ce qu'on ne peut pas affirmer ; cependant on trouve aujourd'hui tous les murs extérieurs de quelques édifices faits de ces briques ; tels sont entr'autres ceux de l'Eglise de la *Madonna de' Monti* à Rome ; les murs extérieurs du Palais du Duc d'Urbin (4) font de même de briques polies. Les briques qu'on vou-

(1) Lib. I , c. 180.

(2) Eustath. ad Od. 6 , p. 1851 , l. 25.

(3) Dissert. Herodot. p. 43.

(4) Memorie d'Urbino. Roma , 1724 , fol. p. 46.

loit employer aux murs , & non aux pavés , étoient un peu plus larges aux deux bouts , afin de pouvoir les poser solidement les unes sur les autres , sans se servir de ciment ; car on mettoit du ciment seulement dans l'endroit où les briques ne se touchoient point. Voilà pourquoi les joints des murs faits de briques polies sont , pour ainsi dire , imperceptibles.

Lorsque l'on construisoit un bâtiment à mi-côte , ou bien contre un terrain plus élevé , on cherchoit à se garantir de l'humidité par des doubles murs , entre lesquels on laissoit un grand intervalle ; c'est ce qu'on voit très-distinctement aux cent voûtes (*cento camere*) , conservées de la villa de l'Empereur Adrien , près de Tivoli ; ces voûtes sont encore si sèches aujourd'hui , que le foin peut s'y conserver pendant plusieurs années.

L'intérieur de ces murs est fait avec tant de soin , & leur parement est si poli , qu'il est facile de s'appercevoir qu'on a cherché à empêcher , autant qu'il étoit possible , que l'humidité ne pût s'y attacher. Cette maçonnerie sert à nous expliquer ce que nous en dit Vitruve (1). Perrault (2) s'est représenté sous ces doubles murs , Dieu fait quel ouvrage , avec plusieurs canaux ou égoûts.

(1) Lib. VII , c. 4.

(2) Vitruve , p. 239 , éd. 1684.

Une autre raison d'employer ces doubles murs, étoit de se garantir du vent auquel les Grecs donnoient le nom de $\Lambda\psi$, les Romains celui d'*Africus*, & qu'on appelle aujourd'hui le *Scirocco*. Ce vent, comme on fait, vient d'Afrique, & regne aussi-bien sur les côtes de l'Italie, que sur celles de la Grèce. Il est également nuisible aux animaux, aux végétaux, & aux édifices; car il traîne avec lui des vapeurs épaisses, lourdes & brûlantes, qui obscurcissent le Ciel, & causent un épuisement dans toute la nature. A Methana (1), dans la Grèce, deux hommes déchiroient en deux un coq tout vivant, & couroient, tenant chacun la moitié de cet animal, tout autour d'une vigne, dans la superstitieuse croyance que c'étoit un moyen d'empêcher le vent de *Scirocco* de nuire à leurs vignes. Ce vent décompose le fer & les autres métaux, de sorte que les ouvrages de fer, aux maisons près de la mer, doivent être renouvelés de temps à autre; à quoi le sel marin, qui circule dans l'atmosphère, contribue sans doute beaucoup. Le plomb de la coupole de l'Eglise de Saint Pierre à Rome, doit être en partie renouvelé, & en partie réparé, tous les dix ans, parce qu'il se trouve corrodé par le vent dont nous parlons. C'étoit donc pour prévenir ces mauvais effets, que les Anciens donnoient sou-

(1) Pausan. lib. II, c. 2, p. 121, l. 4.

vent à leurs maisons de doubles murs du côté du midi ; mais l'espace entre les deux murs étoit alors plus grand que celui qu'on y pratiquoit pour se garantir de l'humidité. Cet intervalle étoit de quelques pieds de large ; pratique de maçonnerie que M. le Cardinal Alexandre Albani a fait employer à l'une de ses magnifiques maisons de campagne , située à Castel-Gandolfo.

Pour soulever de grandes masses de pierre pour la bâtisse , on se servoit d'une roue , dans laquelle couroient quelques hommes , comme on peut le voir sur un bas relief qui est encastré dans un mur sur le marché de Capoue (1).

Quant au revêtement des murs , il faut remarquer que celui des grands édifices publics se faisoit avec le même soin & avec la même propreté , soit qu'on voulût les enduire , ou non ; & quand le revêtement en est tombé , la muraille paroît aussi propre que si elle avoit été faite pour rester à nud. L'enduit des murailles se faisoit avec beaucoup plus de soin qu'on ne le fait aujourd'hui , car on en mettoit jusqu'à sept couches différentes , ainsi que Vitruve (2) l'enseigne ; chaque couche étoit bien battue & bien repoussée , & le tout étoit enfin couvert de marbre pilé & passé au tamis. Cependant un pareil revêtement

(1) Mazocchi , Amphith. Campaniar.

(2) Lib. VII, c. 3.

n'avoit pas au-delà d'un doigt d'épaisseur. Les murs enduits de cette forte acquéroient une dureté, une blancheur & un poli qui les rendoient luisans comme des miroirs ; & l'on faisoit avec des morceaux de pareils murs des dessus de table. Il n'est pas possible d'abattre le revêtement des murs & des piliers de ce qu'on appelle *le sette sale* des bains de Titus à Rome , & de la *piscina mirabile* , proche de Bayes ; le revêtement en étant aussi dur que le fer même , & aussi poli qu'un miroir. Aux bâtimens communs , & aux tombeaux , dont le côté intérieur du mur n'est pas fait avec la même propreté , le revêtement a deux doigts d'épaisseur. Rien n'est plus singulier que la description que Sante Bartoli (1) a donnée de certaines chambres , dont les murs étoient revêtus de plaques de cuivre fort minces ; ces chambres furent découvertes du temps de cet Ecrivain , c'est-à-dire , vers la fin du siècle dernier , à peu de distance de Marino , près de Rome , dans un endroit appelé *le Fratocchie* , où l'on avoit trouvé autrefois la fameuse Apothéose d'Homere qui se voit au palais Colonne , & où l'on croit que l'Empereur Claude a eu une maison de campagne.

Le pavé des bains & d'autres bâtimens étoit

(1) Dans sa notice des Antiquités découvertes , qui se trouve à la suite de l'ouvrage intitulé , *Roma antica e moderna*.

quelquefois fait de petites briques , qu'on posoit verticalement sur leur côté étroit , de maniere qu'elles formoient un angle entr'elles , ainsi qu'on le pratique encore aujourd'hui : les rues de Sienne , & celles de toutes les villes des Etats d'Urbin , sont pavées de pareilles briques. Cette espece d'ouvrage s'appelle *spina pesce* , à cause de sa ressemblance avec la disposition des arêtes de poisson. Les Anciens lui avoient donné le nom d'OPUS SPICATUM , parce que les briques en sont posées comme les grains de bled dans l'épi , ce que Perrault n'a pas compris , ainsi qu'on l'a déjà remarqué (1). Ce pavé étoit couvert d'un ciment fait avec des briques pilées , & souvent même on couvroit ce ciment d'une mosaïque. On voit encore un pareil ouvrage dans la *villa* Adrienne , près de Tivoli. Les Anciens avoient parmi leurs esclaves des personnes appelées PAVIMENTARI (2), qui savoient faire toutes sortes d'ouvrages en plâtre.

La troisieme partie de ce premier chapitre , qui traite de la forme des édifices , & de leurs différentes parties , se divise naturellement en deux articles ; le premier , qui concerne la forme , regarde

(1) M. de la Bastie , *Remarques sur quelques inscriptions antiques* , dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions , t. XIV , p. 420 , éd. Par.

(2) *Vulpii Tabula Antiana* , p. 16.

principalement les temples, qui, à un très-petit nombre près, étoient tous chez les Grecs d'une forme quarrée, de maniere que la largeur faisoit ordinairement la moitié de la longueur : voilà pour-quoi Vitruve (1) dit qu'un temple, qui par-devant a cinq entre-colonnemens & six colonnes, doit avoir le double des entre-colonnemens aux côtés. C'est cette proportion qu'avoit le temple de Jupiter à Girgenti, en Sicile, ainsi que je le ferai voir dans des remarques particulieres sur ce temple ; car, par une mesure exacte de la place qu'a occupée ce temple, & de ses ruines, on a trouvé que sa largeur étoit de 165 pieds ; ainsi, au lieu de soixante pieds qu'on lit dans Diodore de Sicile, pour la longueur de ce temple, il faut lire cent soixante pieds. On trouve cette même proportion aux temples quarrés des Romains. Un petit temple bâti de peperin, près du lac Pantano, sur le chemin de Tivoli à Frascati, dont il a été parlé plus haut, porte soixante palmes de longueur, sur trente de large : il ne paroît cependant pas que cette proportion ait été déterminée dans la haute antiquité. L'ancien temple de Jupiter à Elis (2) avoit quatre-vingt-quinze pieds de large, sur deux cens trente de long ; le temple de Jupiter que Tarquin fit bâtir au

(1) Lib. III, c. 3.

(2) Pausan. lib. V, p. 328, l. 3.

Capitole (1), étoit à peu près aussi large qu'il étoit long : il n'y avoit qu'une différence de quinze pieds.

Quant aux édifices ronds avec des voûtes ou des coupoles, on n'en trouve que six indiqués par Pausanias. L'un étoit au Prytanée à Athenes (2); un autre se voyoit à Epidaure (4) avec le temple d'Esculape, bâti par le célèbre Sculpteur Polyclète, & que Pausanias acheva; on lui avoit donné le nom de *Tholus* à cause de ses voûtes : le troisieme de ces édifices se trouvoit à Sparte, & c'étoit dans ce temple qu'étoient placées les statues de Jupiter & de Vénus (4), le quatrieme étoit à Elis (5); le cinquieme à Mantinée (6); il s'appelloit *le commun foyer* (*χωνί Εοία*). Il y avoit aussi dans d'autres endroits des édifices qui portoient le même nom, tels que celui de Rhodes (7) & celui de Cannus (8) dans la Carie. Enfin le sixieme étoit le trésor de Mynius à Orchomene (9).

(1) Dionys. Halic. Ant. Rom. lib. IV, p. 248, l. 24, ed. Hudson.

(2) Pausan. lib. I, p. 12, l. 27.

(3) *Id.* lib. II, p. 173, l. 6.

(4) *Id.* lib. II, p. 237, l. 37.

(5) *Id.* lib. V, p. 429, l. 15.

(6) *Id.* lib. VIII, p. 616, l. 40.

(7) Excerpt. Polyb. lib. XXVIII, p. 138.

(8) Appian. Mithridat. p. 122, l. 10, ed. Rob. Steph.

(9) Pausan. lib. IX, p. 786, l. 26.

Mais quoique sur les pierres gravées où le corps d'Hector est traîné autour des murs de Troie, on voit des temples ronds, ce n'est pas une raison pour en conclure que ces temples avoient cette forme. Sur le vaisseau d'une grandeur extraordinaire que Ptolomée Philopator, Roi d'Egypte, fit construire, il y avoit entr'autres un temple rond consacré à Vénus (1); de même qu'on voit que sur les vaisseaux des Anciens (2) il y avoit des tours rondes avec des toits en voûtes ou des coupoles, ainsi que des tours carrées d'une forte maçonnerie (3). L'ancien Architecte Sangallo parle, dans son livre de dessins sur vélin, qui est à la bibliothèque du palais Barberin, d'un temple rond de Delphes consacré à Apollon. On ne peut pas assurer que le temple que Périclès fit construire à Eleusis (4) ait eu une forme circulaire; mais quand il auroit été d'une forme carrée, il n'est pas moins certain qu'il étoit couronné par une coupole, & une espèce de lanterne. On voit cette lanterne & une coupole sur le tambour d'un temple carré, représenté sur le plus grand sarcophage qu'on ait conservé de l'antiquité,

(1) Athen. Deipnos. lib. V. p. 205, E.

(2) Descript. des pierres gravées du cabinet de Stofsch
p. 538, 539.

(3) *Ibid.* p. 537.

(4) Plutarch. Pericl. p. 290, 291, ed. Opp. H. Steph:

qui se trouve dans la *villa* Moirani , près la porte de Saint Sébastien. Le tambour , ou dôme , n'est donc point d'une invention moderne. Les temples ronds étoient plus communs chez les Romains que chez les Grecs : quelques-uns devoient cette forme à un motif allégorique , tel que le temple de Vesta (2) bâti par Romulus ; comme celui de Mantinée semble avoir dû le sien au foyer du feu. Un temple circulaire de la Thrace , dédié au Soleil , avoit pour objet le symbole du disque de cet astre (2).

A la forme des édifices publics & des temples appartiennent les colonnes , qui dans les siècles les plus reculés étoient de bois. Du temps de Pausanias (3) on voyoit encore un temple à Elis , dont le toit sans murs portoit sur des piliers de bois de chêne ; & sur le même lieu , il y avoit aussi alors dans le portique des derrières du temple de Junon (4) une colonne de même bois. La plus ancienne proportion , ou mesure de la hauteur des colonnes , étoit le tiers de la largeur , (il faut entendre le tiers de toute la masse , y compris les colonnes du pourtour d'un temple) comme Vitruve (4) l'enseigne pour l'ordre toscan ,

(1) Festus , *V.* Rotunda ædes.

(2) Macrob. Saturn. lib. I , c. 18 , p. 237 , ed. Pontan.

(3) Lib. VI , p. 515 , l. 17.

(4) *Id.* lib. V , p. 417 , l. 2.

(5) Lib. IV , c. 7.

& comme cela se trouve indiqué en général chez Pline (1). Cette proportion n'est pas tout-à-fait d'accord avec celle de deux très-anciens temples de Pestum, dont la hauteur est un peu plus grande. Les colonnes alloient en diminuant vers le haut, imitant les troncs des arbres; & le renflement que Vitruve appelle *Entasis*, & sur lequel il s'étend beaucoup, ne se voit à aucune colonne des grands édifices, mais bien à quelques petits, de temps moins reculés. Il faut convenir, d'ailleurs, que ce renflement n'ajoute pas la moindre grace aux colonnes. Pour ce qui est des cannelures, les plus anciennes colonnes en avoient déjà. Les Grecs donnoient à cet ornement (2) le nom de *ῥαβδωσις χίονος*, ou bien (3) *διέξνομα*. Quand les colonnes étoient fort grandes, les Grecs les faisoient de plusieurs blocs de différentes grandeurs, maçonnés ensemble, ainsi que je le ferai voir des colonnes du temple de Jupiter Olympien à Girgenti (4). Dans la prétendue maison de campagne de Mecène, à Tivoli, les colonnes à demi-engagées dans le mur, sont, de même que tout

(1) Lib. XXXVII, c. 56.

(2) Aristot. Eth. ad Nicom. lib. IX, c. 4, p. 177, l. 10, ed. Wechel. 4.

(3) Diod. Sic. lib. XIII, p. 203, l. 41, éd. 1604.

(4) V. à la fin de ce livre, Remarq. sur l'Archit. de l'ancien temple de Girgenti en Sicile.

le bâtiment , faites de pierres taillées en forme de coin. Les colonnes de marbre Penthelisien du temple de Jupiter Olympien , que l'Empereur Domitien (1) fit travailler à Athènes , & finir ensuite à Rome , étoient plus grandes que toutes les autres colonnes de marbre & de granit qui nous restent de l'Antiquité ; car Ligorius , qui avoit un des fragmens de ces colonnes , dit , dans ses Antiquités , qui n'ont pas encore été imprimées , & dont le manuscrit est au Vatican , que le diamètre de ces colonnes étoit de dix pieds ; de maniere qu'elles devoient avoir au moins quatre-vingt pieds de hauteur , ainsi que cet Ecrivain le remarque aussi lui-même.

Je ne m'engagerai pas ici dans des recherches sur l'origine & le motif des différentes parties des colonnes ; je ne ferai que quelques remarques générales sur ce sujet , ainsi que sur les différens ordres des colonnes. Il y a cinq ordres de colonnes dans l'Architecture grecque & romaine , qui sont l'ordre toscan , l'ordre dorique , l'ordre ionique , l'ordre corinthien , & l'ordre romain. De l'ancien ordre toscan , il ne s'est conservé qu'une seule colonne à l'*Emissario* du lac *Fucino* , & nous n'en savons que ce que Vitruve en a dit. On voit des colonnes toscanes avec des bases sur l'ancienne *patere* Étrus-

(1) Plutarch. in Poplic. p. 190 , ed. Henr. Steph.

que (1), d'un ouvrage ciselé, représentant Méléagre assis entre Castor & Pollux, avec le berger Paris.

Mais il nous reste des modèles des colonnes de l'ordre dorique du temps de leur première origine, aux trois anciens édifices de Pestum, dont nous avons parlé plus haut, à un temple de Girgenti (2), & à un autre temple (3) de Corinthe. Il n'y a, pour ainsi dire, aucune différence entre ces colonnes; elles sont d'une forme conique; c'est-à-dire, qu'elles vont en diminuant vers le haut; celles de Pestum sont composées de quatre pièces, & cannelées ainsi que les autres. Le chapiteau ne consiste qu'en un grand quart de rond méplat & fort allongé, & sur cette partie porte immédiatement le tailloir ou l'abaque, appelé aussi le trapeze, qui a plus de saillie au-dessus du quart de rond que cela ne se trouve aux plus anciens temples de la Grèce. Cette sorte de saillie donne une *grandiosité* extraordinaire au chapiteau. La hauteur des colonnes, qui devrait être de six diamètres au bas du fût, n'en a pas cinq; & au temple de Corinthe en question (4), les colonnes n'ont pas quatre de ces diamètres, y compris les chapiteaux.

(1) V. Dempst. Etrur. t. I, tab. 7.

(2) Pancrazi Antich. di Sic.

(3) Le Roi, Monum. de la Grèce, p. II, p. 6.

(4) *Ibid.* t. I, p. II, p. 28.

Les propriétés de l'ordre dorique font d'avoir des triglyphes à la partie du milieu, ou la plus large de l'entablement, appelée la frise, des gouttes à l'architrave, & des denticules à la partie inférieure de l'entablement. A l'un des temples de Pestum, les triglyphes n'étoient pas travaillés dans la frise même, mais s'y trouvoient encastrés, & ils en sont tous tombés, à un seul près. L'extrémité de leurs canaux est obtuse, forme que n'ont point les autres triglyphes. Au lieu des gouttes au bas des mutules, il y a à ce temple des gravures rondes, & trois rangées dans chaque mutule. Au temple de Thésée, à Athènes, les gouttes sont taillées aussi dessous les mutules, mais elles sont quarrées, & à chaque mutule il y en a deux rangées.

Les triglyphes sont placés à l'endroit où, dans les plus anciens temps, les poutres du plafond intérieur des temples avançaient en dehors, & repositoient pareillement sur une poutre de bois, laquelle portoit immédiatement sur les colonnes. Suivant toutes les apparences, l'entablement portoit encore, du temps de Pindare, sur des colonnes de bois, ainsi que ce poëte semble le faire entendre clairement dans ce qu'il appelle son Enigme (1); & Vitruve (2) dit qu'on clouoit,

(1) Pyth. 4, v. 475--477.

(2) Lib. IV, c. 2.

comme un ornement, les triglyphes sur la partie faillante des poutres : mais ce n'est qu'une pure conjecture ; car il ne subsistoit plus, de son temps, de ces anciens temples, & il ne donne aucune raison de cette espece d'ornement. Il semble qu'on faisoit au bout des poutres des entailles, afin de prévenir qu'elles ne se fendissent. L'intervalle entre deux poutres, & celui entre deux triglyphes, appelé métope, étoit revêtu de maçonnerie, comme le remarque notre Architecte romain ; mais il paroît que, dans les plus anciens temps, cet espace restoit vuide ; ce qui donnoit du jour à l'entablement. C'est un passage d'Euripide qui me donne cette idée ; car au moment où Oreste & Pylade concertent ensemble sur les moyens d'entrer dans le temple de Diane, en Tauride, pour en enlever la statue de cette Déesse, Pylade propose à son ami de passer entre les triglyphes, à l'endroit où il y a ouverture, ainsi que je crois devoir l'interpréter.

Ὅρα δ' ἐγ' εἶσω τριγλύφωι, ἔπει φρονὶ
Δείματ' χαλῆϊναι.

Iphig. in Taur. v. 113.

Guillaume Canter a traduit ce passage contre toute regle de bon sens, de cette maniere :

*Spēda verò intra columnarum cœlaturas, quò
inane ac expeditum corpus oportet dimittere.*

Comment se peut-il qu'un homme aussi savant, qui a vu l'Italie, ait pu penser qu'on ait cherché à entrer dans le temple par les cannelures des colonnes, & que cela ait été possible? D'ailleurs, ici le mot *vuide* (κενόν) n'est point relatif à celui de *corps* (σῆμας), ainsi que Canter l'a supposé; & il ne s'agit nullement de se rendre *délié & léger*: car *inane* & *vacuum* sont deux mots d'une différente signification; le premier veut dire *vuide*, quand quelque chose devrait être plein, & il ne suppose pas toujours qu'il est rempli. Le mot κενόν est ici dans un sens absolu, & doit aller avec ὅποι : où il est vuide. Barnès n'a pas mieux compris ce passage: il croit que Pylade a proposé d'entrer par les entre-colonnemens (*intercolumnia*), comme si l'espace entre les colonnes eût été fermé, ou qu'on eût pu entrer dans le temple, c'est-à-dire, dans la nef (*cella*), lorsqu'on étoit en dedans de la colonnade qui régnoit extérieurement autour du temple. Suivant le véritable sens de ce passage, les métopes des plus anciens temples dont Euripide nous donne ici l'idée, étoient sans doute ouverts, & offroient par conséquent le seul chemin qu'il y eût pour entrer dans ce temple fermé. Le mot χαρῆνα, *dimittere*, indique aussi qu'il falloit se laisser descendre; ce qui devoit se faire dans l'intérieur du temple. Le Pere Brumoi n'a pas trouvé, dans tout ceci, la moïn-

dre difficulté ; mais aulli nous dit-il à cette occasion , dans une note , ce que c'est qu'un triglyphe.

M. le Roi , dans sa description des anciens monumens de la Grèce , donne trois époques différentes des colonnes de l'ordre dorique ; favoir , le plus ancien temps dont les colonnes n'ont pas au-delà de quatre diamètres de hauteur , comme celles du temple de Corinthe , dont il a été parlé plus haut ; celles du second temps , telles que celles du temple de Thésée , & de celui de Pallas à Athènes ; & celles du troisieme , telles que celles du temple d'Auguste de la même ville , qui ont six diamètres de hauteur. Ce sont là les modèles qu'il cite de ces différens styles , & qui lui servent d'objets de comparaison pour tout ce qu'il a vu & connu de monumens & de colonnes de l'ordre dorique en Italie. On peut néanmoins y ajouter un quatrieme temps de cet ordre , qu'on trouve à un portail de quatre colonnes de travertin d'un temple de Cori , dans la campagne de Rome , à quatre milles d'Italie de Veletri. Il existe un dessin très-incorrecet de ce temple dans la description de la ville de Cori , par Fini ; & c'est de ce livre qu'a été prise la planche que Vulpi (1) en a donnée dans son *Latium*. Mais j'ai devant les yeux des

(1) Tom. IV , p. 138.

dessins de cet édifice, faits par le grand Raphaël, qui l'a dessiné & exactement mesuré, lorsqu'il avoit moins souffert qu'aujourd'hui (1). Les colonnes doriques de cet édifice, dont le diamètre, au pied de la colonne, a trois palmes & un quart, & qui, au haut du fust, est de deux palmes huit pouces; ces colonnes, dis-je, ont sept diamètres de hauteur, sans compter la base & le chapiteau, & toute leur hauteur est de vingt palmes & dix pouces; elles ont des cannelures en renforcement qui commencent au tiers de leur hauteur, le tiers d'en bas étant uni & sans cannelures : elles ont leur base, qu'on ne trouve point à d'autres anciennes colonnes

(1) Ces dessins, ainsi que quelques autres d'anciens édifices, se trouvoient dans le cabinet du célèbre Baron de Stofch, & formoient un volume de quelque vingtaine de morceaux. Un autre volume de pareils dessins de Raphaël se trouve dans la bibliothèque de feu Thomas Coke, Lord Leicester, qui s'est fait connoître dans le monde savant par son *Etruria Regalis Dempsteri*. Raphaël fit ces dessins, lorsqu'il fut nommé par le Pape pour être l'Architecte de Saint Pierre, à Rome. Ils devoient servir au grand projet de rétablir Rome sur son ancien plan, dont Léon X l'avoit chargé. On trouve des détails sur cette entreprise dans une lettre de Celio Calcagni à Jacques Zieglern, contemporain de Raphaël : cette lettre est jointe à deux épîtres de Saint Clément, intitulées : *S. Clementis Epistola duæ ad Corinthios. His subnexæ sunt aliquot singulares vel nunc primum editæ, vel non ita facîle obviæ. Londini, 1687. 12.* Cette lettre est placée à la page 231

doriques, si ce n'est à deux colonnes qui sont à Pestum; & le chapiteau est différent de celui des autres colonnes doriques, & ressemble davantage au chapiteau toscan. Cette singularité a été cause que, malgré les autres caractères doriques de ce temple, Raphaël l'a pris pour un édifice de l'ordre toscan, comme on le voit, par ce qu'il a écrit dessous ce dessin. Depuis le point central d'une colonne jusqu'au centre de l'autre, il y a six palmes; ce qui donne naturellement à connoître la grandeur des entre-colonnemens.

Sous le portail, au-dessus de la porte de la *cella* de ce temple, qui est actuellement murée, on lit encore l'inscription sur deux lignes, qu'on a placée, en la copiant, sur plusieurs (1) lignes, & qu'on a d'ailleurs mal rendue (2): la voici.

M. MANLIUS M. F. L. TVRPILIUS. DVOMVIRIS DE
SENATVS. SENTENTIA. AEDEM. FÆCIENDAM COERAVERVNT
EISDEMQUE PROBAVERE.

Il faut d'abord remarquer qu'il y a ici deux mots écrits d'une manière singulière; DVOMVIRIS, au lieu de DVOMVIRI; & EISDEMQUE, au lieu de EIDEMQ. ou IIDEMQ. De plus, il y auroit quelque chose à dire sur ce titre de *Duomviri*. M. Manlius n'est pas connu; & je dois faire ob-

(1) Vulp. l. c. — Murator. Inscr. p. 147, n°. 4.

(2) Apiani Inscr. p. 184. — Grut. Inscr. p. 128, n°. 7.

server que le pronom de *Marcus* n'a été repris dans la famille de *Manlius* (1), qu'après que le crime de M. Manlius eut rendu odieux le surnom de *Capitolinus*; ce qui se trouve confirmé par la leçon reçue de Tacite (2), où le Manlius qui fut battu par les Germains, a le pronom de *Marcus*. Il y a des Ecrivains (3) qui doutent de la justesse de cette assertion, à cause que ce Manlius porte ailleurs le nom de *Cnejus* (4). Mais *L. Turpilius* est probablement le même que celui qui fit élever une statue à Germanicus (5). Car le pronom du père & celui du fils étoient le même. Ce temple a donc été bâti du temps de Tibere, & les deux personnages désignés ont sans doute été nommés *Duumviri*, pour veiller à la construction, & vraisemblablement aussi à l'inauguration de ce temple; car on fait que le Sénat de Rome créoit souvent des *Duumviri* (6) pour présider aux choses sacrées. Vulpi n'a pas osé déterminer le temps où ce temple a été bâti; on peut cependant assurer, d'après le style de son architecture,

(1) Tit. Liv. lib. VI, c. 20.

(2) Germ. c. 37.

(3) Conring. ad h. l. Taciti.

(4) Epit. Livii. lib. LXVII, c. 5.

(5) Grut. Inscr. p. 236, n°. 12.

(6) Tit. Liv. lib. VI, c. 5; lib. VII, c. 28, conf. Pighii *Annal.* a. 764, p. 540.

que ce n'est pas un ouvrage du temps de la République.

Je remarquerai ici que le beau reste d'un entablement dorique qui étoit autrefois à Albano, & que Chambray (1) a cité, ne se trouve plus nulle part. Je ne puis pas me ressouvenir non plus du tombeau dorique (2) que ce même Écrivain prétend avoir vu à Terracine.

Le second ordre de colonnes, savoir, l'ionique, a été employé pour la première fois au temple de Diane à Ephèse (3). Plusieurs années après que ce temple eut été consumé par les flammes, il fut rebâti magnifiquement par l'Architecte Chersiphron. Parmi un grand nombre de colonnes de ce temple, il y en avoit trente-six, dont le fust étoit d'un seul bloc (4). C'est de cette manière, & non autrement, je crois, qu'il faut entendre un passage de Pline; & au lieu de la leçon suivie dans toutes les éditions de cet Écrivain, je lis : « *ex iis XXXVI calata uno* » (d'autres *una*) à *Scopa*, » par le changement de deux lettres : *uno è scapo*, d'un seul fust. Sans cette correction ce passage n'a point de sens, & ne peut pas rester par plusieurs raisons. Scopas

(1) Paral. de l'Archit. anc. & mod. p. 19.

(2) *Ibid.* p. 33.

(3) Vitruv. lib. IV, c. 1, p. 126.

(4) Pline, lib. XXXVI, c. 21.

étoit un des plus grands statuaires du temps de Phidias; qu'avoit-il donc de commun avec le travail des colonnes? cela ne pouvoit regarder qu'un tailleur de pierre. Scopas qui en même-temps étoit un grand Architecte, bâtit le temple de Pallas à Tegée, auquel on employa pour la première fois, des colonnes de l'ordre corinthien; & cela eut lieu dans la quatre-vingt-feizieme olympiade; mais le temple de Diane ne fut construit que dans la cent & sixieme olympiade; il y a par conséquent entre la construction de l'un & de l'autre de ces édifices un intervalle de plus de quatre-vingt-dix ans. Saumaïse (1) a formé ce doute sur le passage de Pline; & Poleni (2) y a trouvé la même difficulté, sans la résoudre davantage que Saumaïse. D'autres qui ont touché le même point, parlent toujours de trente-six colonnes (3) sculptées par Scopas. Il faut remarquer ici qu'Appien parle de colonnes ioniques, qui décoroient l'arsenal du port de Carthage (4).

Je me rappelle ici ce que j'ai remarqué à l'un des plus beaux chapiteaux de toute l'antiquité, qui se trouve dans l'Eglise de Saint Laurent hors

(1) Exercit. in Solin. p. 813, B. ed. Paris. 1629.

(2) Dissert. del tempio della Diana d'Efesa, fra le dissert. dell'Accademia di Cortona.

(3) Montfaucon, Ant. expliq. t. II, p. 84.

(4) Libyc. p. 45, lib. VIII, ed. cir.

de Rome , dont toutes les colonnes , ainsi que leurs chapiteaux , sont différens les uns des autres. Au milieu d'une des volutes , il y a dans ce qu'on appelle l'œil , au lieu de la rosette qui y est ordinairement , une grenouille étendue sur le dos ; & dans l'autre œil on voit un lézard qui est tourné autour de la rosette (1). Comme les chapiteaux qui sont dans cette Eglise y ont été portés de différens endroits de Rome , j'ai lieu de penser que le chapiteau dont nous parlons a appartenu au temple de Jupiter & de Junon , que Metellus fit bâtir dans son portique par Sarvus & Batrachus de Sparte. On fait que Pline (2) rapporte que ces deux Architectes , n'ayant osé placer leurs noms à ce temple , les ont indiqués par la grenouille & le lézard qui en font la signification en Grec , & qu'ils ont placés , dit-il , *in columnarum spiris*. Hardouin (3) croit que ces animaux étoient sculptés sur la base des colonnes , c'est-à-dire , sur le tore ou congé ; parce que Pline donne ailleurs à cette partie le nom de *spiras* (4). Cet Ecrivain ne s'est sans doute pas ressouvenu que Vitruve (5) appelle aussi de même la volute. Je

(1) V. la planche à la fin de ce livre.

(2) Lib. XXXVI , c. 5.

(3) Not. ad. Plin. lib. XXXVI , c. 56 , n°. 7.

(4) Loc. cit.

(5) Lib. III , c. 3 , init.

crois néanmoins que Pline s'est servi, dans ce passage du mot *spira*, dans sa signification propre & naturelle, quand il veut dire une spirale telle que celle que forme le serpent en se roulant sur lui-même; d'autant plus que sur un sarcophage qui est dans le palais nommé le *petit Farnese*, il y a au-dessus de l'inscription (1) un chapiteau ionique du travail le plus délicat, dont les volutes sont réellement formées de serpens entortillés l'un dans l'autre. Pline parle aussi ici de la spirale des volutes ioniques, & par conséquent les noms allégoriques des artistes sont représentés dans les volutes, ainsi que nous le voyons par le chapiteau dont il est ici question. Ce seroit une folie de vouloir prétendre qu'au lieu de *columnarum*, il faudroit lire *capitulorum*. Le temple du portique de Metellus a donc aussi été d'ordre ionique. Qu'on ait placé dans d'autres volutes des images allégoriques, c'est ce qui paroît par sept chapiteaux dans l'Eglise de Sainte Marie de *Traftevere*, dont la rosette de l'œil est remplacée par le buste d'Harpocrate, ayant le doigt sur la bouche. Dans l'Eglise de *Santa Galla*, qu'on appelle aussi *Sainte Marie du Portique*, c'est-à-dire, du portique de Metellus, ou d'Octavie, il y avoit encore, du temps de Bellori (1), des colonnes avec

(1) Gruter. Inscript. p. DXCIII, 2.

(2) Not. ad. fragm. vestig. vet. Rom. p. 10.

des chapiteaux ioniques ; & peut-être y en a-t-il eu de pareils à ceux dont nous venons de parler ; mais aujourd'hui il y a des piliers au lieu de colonnes , & ces piliers ont été maçonnés d'un goût barbare , au milieu de ces colonnes ; de même qu'on l'a fait de nos jours dans l'Eglise de Sainte Croix de Jérusalem.

Dans les anciens chapiteaux ioniques , les volutes sont placées dans une ligne droite horizontale , & sont quelquefois tournées en dehors aux colonnes des angles ; ainsi que cela se voit au temple d'Erechthée (1). Dans la dernière époque de l'antiquité , on commença néanmoins à retourner les volutes en dehors , comme on peut le voir , entr'autres , au temple de la Concorde ; & c'est une erreur de croire que Michel Ange (2) ait été le premier à les placer de cette manière. Ce n'est pas lui non plus qui le premier a donné plus d'élévation aux chapiteaux ioniques ; car ils avoient déjà cette hauteur aux bains de Diocletien ; ils étoient déjà même plus hauts que ne l'enseigne Vitruve , savoir , le tiers du diamètre des colonnes de hauteur.

Rien n'est plus singulier que les chapiteaux ioniques que Raphaël a trouvés sur les colonnes du portail d'un temple , près l'Eglise de Saint

(1) Le Roi , Monum. de la Grèce , t. I , p. II , p. 51.

(2) Domenici , Vit. de' Pittori Nap. t. I , p. 48.

Nicolas *in carcere* à Rome, dont les côtés (*fustellini*), & non pas les cartouches (*cartocci*) sont tournés en devant, ainsi que Raphaël l'a remarqué expressément au bas de ses dessins.

Après l'ordre ionique, vient l'ordre corinthien, dont, suivant Vitruve, le sculpteur Callimaque conçut la première idée, en voyant un panier couvert d'une tuile, & entouré d'une plante d'Acanthe. Le tronc d'une très-belle caryatide dans le jardin intérieur du palais Farnese, porte sur la tête une corbeille, autour de laquelle on aperçoit encore les restes des feuilles d'Acanthe qui ombrageoient la corbeille, & qui ont donné au sculpteur l'idée du chapiteau corinthien. Il n'est pas possible de bien déterminer le temps auquel vécut Callimaque; il paroît cependant qu'il doit avoir fleuri avant Scopas: car celui-ci bâtit, dans la quatre-vingt-quinzième olympiade, un temple de Pallas à Tegée (1), dans lequel il y avoit au-dessus du premier rang de colonnes d'ordre dorique, un second rang de colonnes d'ordre corinthien; & on en voit à la Niobé, (morceau qui, selon toute probabilité, est de la main de cet artiste) ainsi qu'au Laocoon, qu'on y a travaillé avec le foret, dont ce même Callimaque a été, à ce qu'on prétend, l'inventeur.

Les colonnes corinthiennes doivent avoir,

(1) Pausan. lib. VIII, p. 623, l. 19.

comme on fait, neuf diamètres de hauteur ; les colonnes, au temple de Vesta, ont cependant onze diamètres d'élévation, en y comprenant le chapiteau : ce qui nous prouve que ce temple a été bâti dans le temps qu'on se permettoit déjà de grandes licences dans l'Architecture, & que les longues colonnes en fuseau étoient déjà à la mode.

C'est sans doute sous les Empereurs Romains que l'on commença à employer d'une manière particulière les colonnes de l'ordre corinthien ; c'est-à-dire, que l'architrave ne portoit pas d'une colonne à l'autre, mais qu'il profiloit sur chacune d'elles. L'entablement même ne portoit pas immédiatement sur les colonnes ; mais on faisoit faillir au-dessus des colonnes des poutres, (c'est-à-dire de pierre ou de marbre) & ces poutres étoient soutenues par des colonnes, ainsi qu'on le voit au temple de Pallas du *forum* de Nerva, & à l'arc de Constantin. C'est de la même manière qu'étoit bâti le portail du temple de Castor & Pollux à Naples, aujourd'hui l'église de Saint Paul, appartenant à l'Ordre des Théatins ; ainsi que le temple de Jupiter Olympien à Athènes (1), que l'Empereur Adrien fit achever, où l'entablement profile sur les colonnes de côté ; tandis

(1) Le Roi, à l'endroit indiqué.

qu'il porte d'une colonne à l'autre dans le portail du milieu.

Le dernier ordre que les Anciens aient trouvé, est l'ordre composite ou romain ; c'est-à-dire , une colonne avec un chapiteau corinthien , auquel on a ajouté les volutes de l'ordre ionique. L'arc de Titus est le plus ancien édifice qui nous reste de cet ordre.

Nous devons remarquer encore, touchant les colonnes en général , que le seul édifice des Anciens que l'on connoisse en Italie, auquel chaque colonne ait son stylobate particulier , c'est un ancien temple (1) à Assisi , dans l'Ombrie. Cette même particularité se voit à deux édifices de Palmyre (2), & à un temple représenté sur l'ancienne mosaïque de Palestrine.

Il faut observer, comme une chose singulière, que les Anciens employoient aussi des colonnes ovales : il s'en trouve de semblables dans l'isle de Délos. M. le Roi (3), qui en parle, remarque à cette occasion, qu'il y a une pareille colonne ovale à la Trinité du Mont, à Rome ; mais il n'a pas observé que, vis-à-vis de cette colonne, il y en a une autre qui lui ressemble exactement. Il y a encore à Rome deux autres

(1) Pallad. Archit. lib. IV, c. 26.

(2) Wood, Ruin. de Palmyre, fig. 4.

(3) Le Roi, t. II, p. II, p. 51.

colonnes ovales, & qui sont de granit, dans la cour du palais Massimi, *alle colonne*; &, suivant toutes les apparences, les chapiteaux de marbre dont nous avons parlé appartiennent à ces colonnes, ou à d'autres de même espece.

Je dois joindre encore à ces remarques, sur la forme des édifices des Anciens, deux réflexions qui viennent se présenter à mon esprit : la première a pour objet une idée de M. le Marquis Galiani, à Naples, qui, dans sa traduction de Vitruve (1), croit que les maisons des personnes riches, de même que les palais, (à la campagne, ainsi qu'il a sans doute voulu dire, car on fait que le contraire avoit lieu dans les villes) n'étoient, en général, que d'un seul étage, sans avoir aucune chambre au-dessus du rez-de-chauffée. Il a raison pour ce qui regarde la description des maisons de campagne de Pline; mais quant à la *villa* Adrienne, il paroît visiblement qu'il y a eu des appartemens, les uns au-dessus des autres, ainsi qu'on le voit aussi aux bains d'Antonin & de Dioclétien; tels ils étoient encore il y a deux cens ans. Quelques parties de ces édifices surprenans avoient jusqu'à trois galeries ou corridors d'appartemens l'un au-dessus de l'autre (1). Dans les ruines d'une très-

(1) Pag. 76, n°. 1.

(2) Le célèbre Cardinal Perrenot de Granvelle a fait

grande *villa*, sous l'ancien Tusculum, où est aujourd'hui la *villa* des Jésuites, appelée *la Ruffinella*, il y avoit des chambres au-dessus des appartemens ordinaires : ces chambres néanmoins étoient basses & vilaines, & semblent n'avoir été destinées que pour les domestiques.

La seconde réflexion est pour les amateurs de l'Antiquité, qui veulent juger en partie d'après les gravures, ou qui, en voyant ces monumens anciens mêmes, n'ont pas assez de temps ou de connoissances pour distinguer ce qui en est véritablement ancien de ce qu'on n'a fait qu'y ajouter ou restaurer. Il faut remarquer que le temple & les fabriques des deux bas-reliefs de la *villa Médicis*, que Sante Bartoli a placés dans son *Admiranda*, sont en grande partie d'un ouvrage moderne, & qu'ils ne sont même exécutés qu'en plâtre ; car on pourroit par-là se former de fausses idées de la forme des anciens édifices. Je m'apperçois même qu'un Ecrivain éclairé de notre siècle a été induit en erreur par ces gravures. L'endroit du bas-relief, qui représente le

lever & dessiner exactement, à ses frais, par Sébastien de Oya, Architecte du Roi d'Espagne dans les Pays-Bas, le plan des bains de Dioclétien ; & ces dessins ont été gravés avec un art supérieur, & une grande propreté, en vingt-six feuilles *in-fôl.* par Jérôme Cock d'Anvers. Cet ouvrage, avec une courte explication, parut en 1558 : il est devenu fort rare.

taureau conduit au sacrifice par deux figures, n'a rien d'antique que les jambes des figures & une partie du toit ; & celui où se fait le sacrifice du taureau, n'a d'ancien travail qu'une partie de la figure agenouillée qui tient ce taureau, & une autre figure du fond ; tout le reste est restauré. Il en est de même du portail d'un temple sur un bas-relief de plusieurs figures dans la cour intérieure du palais Mattei (1) ; sur la frise du portique on lit : IOVI CAPITOLINO. Ce temple est entièrement d'un travail moderne, & n'a été fait que pour donner à ce bas relief la grandeur nécessaire pour remplir l'espace qu'il devoit occuper.

Le second point du troisième article de ce chapitre, concernant les parties essentielles des édifices, regarde, en premier lieu, leurs parties intérieures, & secondement les parties qui sont à l'extérieur.

Les principales parties extérieures sont le toit, le comble, les portes, les fenêtres. Le toit étoit regardé par les Anciens, (qui, à ce qu'on prétend, ont pris les proportions de l'Architecture de la forme du corps humain) comme la tête du bâtiment, & y avoit le même rapport que la tête au corps. Il ne faisoit pas, comme on le voit souvent au-delà des Alpes, même à des

(1) Montfaucon, *Antiq. expliq. Suppl. t. IV*, après la pl. 13.

maisons royales, la troisième partie de toute la hauteur de l'édifice; mais où il étoit tout-à-fait plat, où il avoit le plus souvent un comble plat, ou en terrasse, comme en ont encore aujourd'hui les maisons d'Italie. La supposition que les toits pointus sont nécessaires dans les pays où il tombe beaucoup de neige, est dénuée de tout fondement; car, dans le Tirol, où la neige ne manque point, tous les toits sont plats. Aux maisons des particuliers, toute la corniche, sur laquelle le toit portoit aussi en partie, étoit faite de terre cuite, & de façon que les gouttières pouvoient descendre par-là. Pour cet effet, on y plaçoit, à différentes distances données, des musles de lion avec la gueule ouverte, par lesquels la pluie s'écouloit, ainsi que Vitruve l'enseigne pour les temples. On a trouvé plusieurs morceaux de semblables corniches à Herculaneum, qu'on peut voir dans le cabinet du Roi de Naples, à Portici. A Rome, les conduits des gouttières aux maisons des particuliers se faisoient en général avec des ais.

Le comble s'appelloit en grec *ἀέρος*, ou bien *ἀέρομα*, & devoit absolument se trouver aux bâtimens & aux temples des Anciens, dont le toit, avec la couverture, formoit un triangle équilatéral; car les maisons n'étoient pas toutes en terrasse & sans comble, comme le prétend Saumaise, ainsi qu'on peut s'en convaincre par

d'anciens tableaux. Si l'on a regardé le comble du palais de César comme un pronostic de sa future apothéose, il ne faut pas entendre par-là le comble seul, mais la sculpture en bosse, ou plutôt les figures entières qui ornoient cet édifice, suivant la maniere d'en décorer les temples. Pompée avoit fait orner le comble de sa maison avec des prouës de vaisseau; ce qui, selon Casaubon (1), est indiqué par ces mots, *rostrata domus*.

La hauteur des temples se comptoit jusqu'à la pointe du comble; par conséquent la hauteur du temple de Jupiter, à Agrigente, étoit de cent vingt pieds.

On a tiré de fort loin l'étymologie du mot grec qui signifie comble, & l'on a cherché à y trouver la ressemblance d'un aigle dont les ailes sont étendues (2). Mon sentiment est que peut-être on a placé, dans le commencement, un aigle sur le comble des temples, parce que les plus anciens étoient consacrés à Jupiter, & que c'est delà qu'est venue cette dénomination.

Les portes des anciens temples doriques étoient plus étroites par le haut que par le bas, ainsi

(1) In Capitolini Gordianos tres, p. 129, B. ed. Script. Hist. Aug. Par. 1620.

(2) Salmas. not. in Spartian. p. 155. B. — Hist. de l'Académie des Inscriptions, t. VII, p. 110, éd. de Par.

que le font plusieurs portes Egyptiennes, que Pockoke appelle, à cause de cela (1), portes pyramidales. Dans des temps plus modernes, on a employé ces portes à des ouvrages de fortification, & aux châteaux dont les murs vont en talus, (*a scarpa*) tels que ceux de l'entrée du château de St. Ange. Le Bernin a fait aller en rétrécissant la porte d'un mur du jardin du Pape, à Castel-Gandolfo, lequel va en biaisant comme les ouvrages extérieurs; mais il est faux que Vignole ait fait deux portes pareilles au palais Farnèse, & quelques-unes à la Chancellerie (2): Vignole n'a jamais mis la main à ces bâtimens. Cette espece de porte paroît avoir été particuliere aux temples doriques; car la porte du temple de Cori est faite de cette maniere; cependant ce temple n'est pas fort ancien. Enfin, on a employé ces portes aux temples corinthiens, tels que celui de Tivoli.

Les portes des Grecs ne s'ouvroient pas comme les nôtres en dedans, mais en dehors: voilà pourquoi les personnages des comédies de Plaute & de Terence (3), qui veulent sortir des maisons, donnent en dedans un signe à la porte,

(1) Descript. of the East. t. I, p. 107. Conf. Descript. des pierr. gravées du cab. de Stofch, p. 10, 11.

(2) Daviler, Cours d'Architecture.

(3) Amphitr. 1, 2; v. 34. Aul. 4, 5; v. 5. Caf. 2; x; v. 15, Curc. 4, 1; v. 25. Bacch. 2, 2; v. 56, &c.

comme un grand Critique (1) nous l'a déjà fait observer ; car il faut se ressouvenir que les comédies de ces Auteurs romains sont , pour la plus grande partie , imitées ou traduites du grec. La cause de ce signe qu'on donnoit en dedans des maisons , avant que d'en sortir , étoit pour avertir ceux qui , dans la rue , passoient le long des maisons , qu'ils eussent à éviter d'être heurtés par la porte qu'on vouloit ouvrir. Dans les premiers temps de la République , M. Valerius , frere de Publicola , obtint , comme une marque singuliere d'honneur , la permission d'ouvrir sa porte en dehors , comme celles des Grecs ; & l'on assure (2) que c'étoit la seule porte à Rome qui fût faite de cette maniere. On voit cependant , sur quelques urnes funéraires de marbre qui sont dans la *villa Mattei* (3) , & dans la *villa Ludovisi* , que la porte qui y marque l'entrée des champs Elisées s'ouvre en dehors ; & , dans le Virgile du Vatican , la porte d'un temple y est faite comme celle de la boutique des marchands ou des artisans. D'ailleurs , des portes qui s'ouvrent ainsi en dehors , ne peuvent pas être forcées ,

(1) Muret. Var. lect. l. I , c. 17 , p. 9 , ed. 1559 , 4°. Conf. Turneb. Advers. l. IV , c. 15 , p. 116.

(2) Dionys. Hal. lib. V , p. 295 , l. 1. — Plutarch. Public. p. 195 , l. 24 , ed. H. Steph.

(3) Montfaucon , Ant. expliq. t. V , p. 122.

ni enfoncées aussi facilement que les autres; &, comme elles ne prennent point de place dans les maisons, elles y gênent moins que celles qui s'ouvrent en dedans. On trouve néanmoins des exemples de portes qui s'ouvrent en dedans : il y en a une pareille représentée sur un des plus beaux bas-reliefs de l'Antiquité, qui est dans la *villa* Negroni.

Ceux qui cherchent à épiloguer, prétendent & soutiennent que les portes de bronze de la Rotonde n'ont pas été faites pour ce temple, mais qu'on les a enlevées d'ailleurs; & c'est ce que Keysler s'est laissé persuader aussi, sans dire pourquoi il y a une grille au-dessus de cette porte. Suivant eux, cette grille devoit aller jusqu'aux poutres d'en haut. Les personnes qui ont sous la main les peintures d'Herculanum, verront sur le tableau de la mort de Didon (1), une pareille porte, au haut de laquelle cette grille est attachée. Elle y sert pour donner du jour à l'intérieur de l'édifice. Aux maisons des particuliers il y avoit, au-dessus de la porte, une plate-forme en saillie, que les Italiens appellent *ringhiera*, & à laquelle les François ont donné le nom de *balcon*. Cette partie du bâtiment est appelée en grec *σβαίνιον* (2). Dans quelques tem-

(1) P. 13.

(2) Moschop. h. v.

ples il y avoit, pendu devant la porte, un épais rideau, lequel, dans le temple de Diane, à Ephèse, se levoit du bas en haut (1); mais dans le temple de Jupiter, à Elis, on le faisoit descendre du haut en bas. Pendant l'été, les portes des maisons étoient fermées avec du crêpe (2).

Nous remarquerons encore ici que les portes des Anciens ne rouloient point sur des gonds, mais qu'elles se mouvoient par le bas dans le feuil, & par le haut dans le linteau, sur ce que nous nommons un *pivot de porte*; mot qui ne donne pas une idée nette de la chose, dont aucune langue moderne ne présente un terme précis & significatif (3). Le montant de la porte mobile, placé le plus près du mur, portoit à ses deux extrémités, une emboîture de bronze, qui y étoit encastrée, & à laquelle étoit appliquée en dedans une pointe saillante pour l'arrêter & la fixer sur le bois. Cette emboîture étoit ordinairement formée en cylindre; mais on en trouve aussi de quarrées (4), d'où naissent, sur chaque côté, des bandes de fer allongées, qui s'avan-

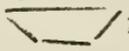
(1) Pausan. lib. V, p. 405, l. 21.

(2) V. Casaubon, in Vopisc. p. 253, B.

(3) On a en françois celui de *crapaudine*; c'est apparemment ce qu'ignoroit M. Winckelmann.

(4) V. sur la planche, à la fin du Livre, le dessin d'une de ces emboîtures quarrées.

cent & qui fortifient , dans toute leur longueur , les planches dont les portes étoient construites ; sur quoi je remarquerai que ces portes , extrêmement épaisses , étoient intérieurement creuses.

L'emboîture étoit établie , tant par le haut que par le bas , sur une plaque épaisse de bronze , ayant la forme d'un coin ,  soudée en plomb , & elle rouloit sur cette plaque ; de manière que , quand l'emboîture présentoit un mamelon A , il y avoit , dans la plaque , un creux ou renfoncement , dans lequel ce mamelon rouloit , comme on le voit à la porte du Panthéon ; & , lorsque ce renfoncement se trouvoit dans l'emboîture , alors la plaque portoit le mamelon faillant qui s'ajustoit exactement dans l'ouverture de l'emboîture. Cette emboîture , avec la plaque , se nommoit *cardo*. On en trouve quelques-unes dans le cabinet du Roi de Naples , à Portici , dont le diamètre est d'un palme ; ce qui fait juger de la grandeur que devoient avoir les portes ; leur poids est de vingt , trente , jusqu'à quarante livres. Cette notice peut éclaircir plusieurs passages des anciens Auteurs qu'on avoit peine à entendre , parce qu'on s'étoit fait une idée fautive ou obscure de cette partie des portes. Lorsque les portes des Anciens étoient à deux battans (*bivalvæ*) , alors chaque battant en particulier étoit ajusté , comme je viens de le dire , sur des pivots , ainsi qu'on le voit au Panthéon de Rome ;

mais lorsque les deux battans pliés en deux formoient ce que nous nommons une *porte brisée*, qui ne tourne que sur un des côtés, ils étoient liés ensemble par le moyen de gonds de bronze, avec pentures, dont les charnières étoient placées dans l'épaisseur du bois; & quoiqu'apparens, on ne pouvoit voir les deux mamelons de ces gonds; ils étoient couverts des deux côtés par les battans de la porte. Ces observations sont prouvées clairement par un gond de cette espece, sur les deux côtés duquel on voit encore du bois que le temps a pétrifié.

Les temples quarrés n'avoient en général point de fenêtrés, & ne recevoient de jour que par la porte, & cela pour leur donner un air plus auguste en les éclairant par des lampes. Lucien (1) dit, d'une maniere expresse, que les temples n'étoient éclairés que par la porte. Les plus anciennes églises chrétiennes sont de même très-foiblement éclairées; &, dans celle de Saint-Miniato, à Florence, il y a, au lieu de vitrages, des tables de marbre de différentes couleurs, à travers duquel passe une foible lumiere. Quelques temples ronds, tels que le Panthéon, à Rome, recevoient le jour d'en haut par une ouverture circulaire, laquelle n'y a pas été percée par les Chrétiens, comme le prétendent quelques

(1) De Domo. p. 123, Opp. t. III, ed. Reitz.

Ecrivains ignorans ; car le contraire est prouvé par le rebord, où l'enchâssure curieuse de métal qu'on y voit encore actuellement, & qui n'est point un ouvrage des temps barbares. Lorsque, sous le Pape Urbain VIII, on pratiqua un grand cloaque pour l'écoulement des immondices jusqu'au Tibre, on trouva, à quinze palmes au-dessous du pavé intérieur de la Rotonde, un grande ouverture circulaire pour l'écoulement des eaux qui pouvoient se rassembler dans le temple par l'ouverture du comble ; il y avoit cependant des temples ronds qui n'avoient pas cette ouverture.

Si l'on peut en juger par les anciens édifices qui nous restent, & particulièrement par ceux de la *villa* Adrienne, à Tivoli, il est à croire que les Anciens préféroient les ténèbres à la lumière ; car on n'y trouve aucune voûte, ni aucune chambre qui ait des ouvertures pour servir de fenêtres ; & il paroît que le jour y entroit de même par une ouverture pratiquée en haut de la voûte : mais comme les voûtes se sont écroulées vers l'endroit de la clef, ou du point central, il n'est pas possible de s'en convaincre clairement. Quoi qu'il en soit, il est certain du moins que de très-longes corridors, ou de longues galeries, à moitié sous terre, & qu'on appelloit *cryptoporticus*, de plus de cent pas de long, ne tiroient le jour qu'aux deux bouts, par des espèces d'embrasures ou de creneaux, par lesquels

la lumière tomboit d'en haut. On a placé, à l'extérieur, devant ces ouvertures, un morceau de marbre avec plusieurs fentes, par lesquelles le jour passe maintenant. C'est dans une pareille galerie (1), très-peu éclairée, que se tenoit, dans sa maison, M. Livius Drusus, & qu'il écou-toit, comme Tribun, le peuple de Rome, & décidoit de ses différends. Les galeries de cette espèce du *Laurentum* de Pline (2), avoient des fenêtres des deux côtés. La mollesse des Romains, du temps des Empereurs, étoit devenue si grande, que, pendant la guerre, on formoit de sembla-bles galeries souterraines dans les camps; ce que l'Empereur Adrien fit défendre (3).

Dans les bains, ainsi que dans les appartemens, les fenêtres étoient toutes placées fort haut, comme elles le sont dans les ateliers de nos peintres & de nos sculpteurs, ainsi qu'on l'a sur-tout remarqué aux maisons des villes ensevelies par le Vésuve. On peut s'en convaincre aussi par quelques bas-reliefs, & quelques tableaux d'Her-culanum (4). Les maisons n'avoient aucune fe-

(1) Appian. de Bell. civ. lib. I, p. 175, lig. 32. Conf. Supplem. Liv. lib. LXXI, c. 33.

(2) Lib. II, ep. 17, p. 135.

(3) Spartian. Adr. p. 5, D. ed. Par. 1620. Conf. Casaub. ad h. l. p. 20, D.

(4) Pitt. d'Ercol. t. I, p. 171, 229. —Virgil. Vatic. n°. 29.

nêtre qui donnât sur la rue. Cette maniere de bâtir n'étoit sans doute pas propre à contenter la curiosité & l'oïfiveté; mais elle procuroit un bien meilleur jour aux appartemens, c'est-à-dire le jour d'en haut. Qu'on se figure combien cette lumiere est favorable à la beauté, puisque les jeunes filles de Rome, qui ont été promises en mariage, ne se font voir, dit-on, pour la premiere fois en public, à leurs époux, que dans la Rotonde. Les hautes fenêtres de cette espèce mettoient aussi les appartemens à l'abri du vent & de l'air; voilà pourquoi les Anciens ne fermoient les ouvertures de leurs fenêtres qu'avec un rideau (1). Ces fenêtres n'étoient pas, comme les nôtres, garnies de barreaux de fer, mais seulement d'un treillis appelé *clathrum*, fait de barreaux de fonte, disposés en croix, & pendus dans des gonds, afin de pouvoir l'ouvrir & le fermer à volonté. On voit de pareils treillis à plusieurs (2) anciens ouvrages; & il s'en est trouvé un entièrement conservé à Herculanium. A l'un des temples des bas-reliefs de la *villa* Negroni, dont nous avons parlé, il y a des barreaux au lieu de fenêtres aux deux côtés de la porte, depuis la corniche jusqu'à terre, de la même maniere que cela se trouve

(1) Digest. nov. de Infort. lib. VI, c. 33.

(2) Pitt. d'Erc. p. 229, 261.

vers le haut, à un autre temple de bas-relief (1). Il y avoit aussi, chez les Anciens, des bâtimens dont les grandes & hautes fenêtres descendoient depuis le plafond jusqu'à terre (2).

Que les Romains aient déjà connu, sous les premiers Empereurs, les vitrages, c'est ce qui est clairement prouvé par les morceaux de verre plat qu'on a trouvés à Herculanium. Philon parle aussi de fenêtres de verre dans l'ambassade de l'Empereur Claude (3); par conséquent Lactance n'est pas le premier Ecrivain qui en ait fait mention, (4) comme le prétend M. Niron dans une lettre imprimée, adressée de Londres à M. Venuti en 1759. Je rappellerai ici l'avis qu'Octave Falconieri donne, dans une lettre (5) écrite de Rome à Nicolas Heinsius, d'un ancien tableau représentant certains édifices & un port, avec leurs noms écrits au bas, tels que ceux de *Portex Neptuni*, *Forus Boarius*, *Balnea Faustinae*. Il croit que cette peinture est du temps de Constantin. On en voit des dessins coloriés dans le cabinet du Cardinal Alexandre Albani. Si ces dessins sont authentiques, ils peuvent servir à prouver l'existence des fenêtres à vitrages; car

(1) Montf. Ant. expl. t. V, pl. 131.

(2) Vitruv. lib. VI, c. 6.

(3) Opp. t. II, p. 599, l. 16.

(4) De Opific. Dei, c. 5.

(5) Burman. Syllog. epist. t. V, p. 527.

on voit à ces édifices un grand nombre de fenêtres ouvrantes, placées les unes à côté des autres. Ce tableau est encastré dans le mur d'un pavillon de la *villa* Cefi; mais le Prince Pamfili, possesseur actuel de cette *villa*, y a tout fait blanchir à neuf; de sorte qu'il n'est plus possible de rien voir de ce tableau. Bellori l'a fait réduire & graver en cuivre (1).

Voilà ce que nous avons à dire des parties extérieures des anciens bâtimens : les parties intérieures sont en général les plafonds ou les voûtes, les escaliers, & particulièrement les appartemens.

Le plafond des temples carrés étoit ordinairement de bois, tant dans les plus anciens temps, tel que le plafond de bois de cyprès (2) du temple d'Apollon, à Delphes, que dans des temps moins reculés. Les temples de Sainte-Sophie & de l'Apôtre, à Constantinople (3), avoient de pareils plafonds. Le traducteur François de Pausanias s'est trompé, lorsqu'entr'autres il donne au temple d'Apollon, à Phigalie, un plafond voûté en pierre de taille; il a pris le mot *οροφος*, lequel signifie ici le toit (4), comme

(1) In Fragment. vet. Romæ, p. 1.

(2) Pind. Pith. 5, v. 52.

(3) Codin. de Orig. Constantinop. p. 26, 27, cdj.
Lugd. 1597, 8°.

(4) Pausan. lib. I, p. 684.

il le fait ordinairement (1), pour le plafond. Le toit de ce temple étoit carrelé de pierres : quelquefois, à la vérité, ce mot signifie aussi, chez Pausanias, le plafond ; mais ce n'est que lorsqu'il s'en sert pour exprimer en même temps le plafond & le toit (2). Il est vrai aussi que les Ecrivains Grecs des derniers temps, ont employé ce mot en un double sens ; de même que les derniers Ecrivains Romains ont changé & confondu ensemble les mots (3) qui signifient un plafond uni de bois, & une voûte. Ces plafonds des temples étoient quelquefois faits de bois de cedre. Les plafonds de l'église de Saint-Jean-de-Latran, & de Sainte-Marie-majeure, peuvent nous donner une idée des plafonds des anciens temples. Je ne veux cependant pas nier qu'il n'y ait eu des temples quarrés avec des voûtes ; telles, par exemple, que celles du temple de Pallas, à Athènes (4). Des temples de cette espèce avoient trois nefs, comme on le voit au temple dont nous parlons ici, au temple de la Paix, à Rome, & à celui de Balbec. L'intérieur de ces temples étoit appellé le *vaisseau*, à cause des voûtes que les Anciens com-

(1) *Id.* lib. V, p. 398, l. 7.

(2) *Id.* lib. IX, p. 776, l. 31.

(3) Conf. Salmaf. in Vopisc. p. 393, A.

(4) Spon, Relat. d'Athèn. p. 27, Lyon, 1674, 12°.

paroient (1) à la carene d'un navire; & c'est pourquoi l'on dit encore les vaisseaux ou nefs du milieu & des côtés. Le temple de Jupiter Capitolin, à Rome, avoit aussi trois nefs ou *cellæ* (2), & cependant un plafond de bois, qui fut doré après la destruction de Carthage.

Les appartemens avoient des plafonds horizontaux de bois, comme ils le sont encore aujourd'hui généralement en Italie, quand ils ne sont pas voûtés; & quand ces plafonds n'étoient formés que par des ais dont on couvroit les solives, ils s'appelloient (3), chez les Grecs, *φατνωματα*; mais quand ils avoient quelques ornemens, qui consistoient en des compartimens quarrés, renfoncés, comme ceux qui sont encore en usage en Italie, on leur donnoit le nom de *laquearia*; car cette espèce de compartiment s'appelloit *lacus*. Les chambres auxquelles on ne donnoit point de plafond, avoient des voûtes (4) faites de cannes grecques battues & écachées, (*volte a canna*) dont Palladio (5) & Vitruve enseignent la construction.

On donnoit la forme aux voûtes avec du bois & des ais, sur lesquels on lioit des cannes écachées,

(1) Salmasius in Solin. p. 1215.

(2) Ryck. de Capit. c. 16.

(3) Salmaf. in Solin. p. 1215, E.

(4) Vitruve, lib. VI, c. 5.

(5) De re Rust. lib. I, c. 13.

qui, en général, sont plus longues & plus fortes en Italie qu'en Allemagne. Sur ces cannes on plaçoit des scories du Vésuve; &, sur ces scories, on mettoit du ciment (de la pouzzolane); enfin, la dernière couche se faisoit avec du marbre & du plâtre pilés. Dans quelques maisons des villes ensevelies par le Vésuve, on a trouvé de semblables plafonds, lesquels néanmoins étoient abattus & comprimés ensemble.

Les escaliers des temples qui conduisent endedans des murs sur le toit, étoient des escaliers à vis ou coquille, tels que ceux du temple de Jupiter Olympien (1), dans l'Elide, de la rotonde du temple de la Paix, & des bains de Dioclétien. Dans les autres édifices publics, on n'a point trouvé d'escaliers, si l'on en excepte les marches des théâtres; car on avoit déjà enlevé anciennement ces marches, ainsi qu'on l'a fait de notre temps à celui de la villa Adrienne, & à un autre qu'on a trouvé à peu de distance du palais de Santa Croce, à Rome. Le premier conduisoit à une galerie ouverte avec des colonnes magnifiques; il montoit tout droit avec ses paliers, mais n'avoit que huit palmes de large; ce qui n'est guere convenable pour la maison de plaisance d'un Empereur. Les degrés de la prétendue maison de campagne de M. Scaurus, sur

(2) Pausan. lib. V, p. 400, l. 31.

le mont Palatin, étoient de la même largeur, comme Ligorius le fait voir dans le plan qu'il en a donné dans son Ouvrage.

Les marches étoient, en général, plus hautes chez les Anciens qu'on ne les fait aujourd'hui dans les palais & dans les grandes maisons; & celles qui sont autour d'un des temples de Pef-tum, (car à l'autre on ne peut plus les voir) sont d'une hauteur extraordinaire. Elles ont trois palmes romains de haut, sur deux palmes & trois quarts de large; de sorte que ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on y monte. Les marches qui regnent autour de l'ancien temple qui s'est conservé à Girgenti, sont de cette même élévation, & celles du temple de Thésée, à Athènes, ne semblent pas être plus basses. On voit une pareille espèce de marches à un temple représenté dans le Virgile du Vatican. Quelques marches de la plus grande pyramide d'Egypte (1) ont deux pieds & demi de hauteur; d'autres en ont jusqu'à quatre d'élévation. Ces marches, autour des temples, étoient difficiles à monter; mais elles servoient en même temps de gradins au peuple pour s'y asseoir; car, à la plupart des anciens temples, il y avoit peu d'espace pour contenir une grande multitude; de sorte que le peuple s'asseyoit sur ces marches

(3) Pocock. Descr. of the East. t. I, p. 43.

des temples, comme il est démontré par quelques passages des anciens Ecrivains. Pausanias (1) dit qu'à un palais qui se trouvoit à peu de distance de Delphes, où les députés de la Phocide tenoient leurs assemblées, il y avoit des marches sur lesquelles ces députés prenoient séance. Cicéron (2) parle aussi d'un temple près de la porte Capena, sur les marches duquel le peuple s'asseyoit. C'est ainsi qu'on voit sur la table Illiaque, qui est au Capitole (3), la mere, les sœurs & les parens d'Hector, assis & pleurant sur les marches qui entourent le tombeau de ce héros. Cependant, lorsqu'il ne régnoit point de marches tout autour de l'édifice, ainsi qu'aux temples ronds, alors il n'y en avoit qu'à l'entrée; car ces temples portoient toujours sur une base élevée, principalement quand il y avoit des pilastres. Et comme, dans les derniers temps de l'Antiquité, on donnoit aux colonnes des soubassemens fort hauts, cela faisoit nécessairement que l'entrée s'en trouvoit plus exhaussée : voilà pourquoy il y a au temple en question de la *villa* Negroni, dix marches qui conduisent à sa porte.

Nous observerons encore que les marches &

(1) Lib. X, p. 808, l. 10.

(2) Ad Attic. lib. IV, ep. 1.

(3) Tab. II, Fabret. n°. 110. Conf. Gori Mus. Guarnac.

dégrés des Anciens, n'avoient point de congé, comme on leur en donne aujourd'hui, mais qu'ils formoient un angle droit & aigu. Les marches de la *villa* Adrienne étoient faites de deux tables égales de marbre unies ensemble, à angle droit. Les marches qui regnent autour du *pronaos* du Panthéon, ne peuvent par conséquent être d'une haute antiquité.

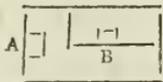
Je ne ferai point ici de recherches sur les chambres des Anciens, & je ne citerai point ce qu'on en trouve dans les anciens Ecrivains, parce que cela a déjà été dit en grande partie, & qu'on ne peut en donner une idée exacte sans planches. Je me contenterai donc de parler de ce que j'ai vu moi-même. Les chambres des Anciens, & particulièrement celles où ils couchoient, étoient, pour la plupart, voûtées par le haut, ainsi que Varron nous l'apprend (1) : c'étoit de cette manière qu'étoit faite celle que Pline (2) décrit dans son *Laurentum*; & l'on soupçonne que de pareilles chambres, qu'on a trouvées au second étage de la *villa* Adrienne, étoient des chambres à coucher, parce qu'il y avoit une grande niche qui servoit d'alcove, & dans laquelle étoit placé le lit. Les chambres de Pline avoient des fenêtres tout autour; dans l'une

(1) Conf. Scalig. Conject. in Varron. lib. VII, p. 173.

(2) Lib. II, ep. 17, p. 130, ed. Lugd. 1669, 8°.

cependant, le jour tomboit d'en haut par une ouverture qui se fermoit sans doute pendant la nuit.

Il paroît, par les ruines de la *villa* en question de l'ancien Tusculum, ainsi que par les chambres d'une magnifique maison de campagne, près la ville d'Herculanum, où l'on a trouvé la plus grande partie des bustes de marbre & de bronze, qui sont dans le cabinet de Portici; il paroît, dis-je, par ces chambres, que celles des Anciens étoient fort petites. Celle dans laquelle s'est trouvée, à Herculanum, la bibliothèque, composée de plus de mille rouleaux de livres, étoit si petite, qu'en étendant les deux bras, on pouvoit, pour ainsi dire, toucher l'une & l'autre muraille. Dans la maison de campagne de Tusculum, il y avoit une petite chambre, avec une séparation particulière, faite de cette manière;



ce qui feroit croire que c'étoit dans la division extérieure que se tenoient les domestiques. A étoit la porte de la chambre, & B la porte d'entrée de la division intérieure qui étoit faite avec une muraille fort mince. On n'a apperçu aucune trace de cheminées dans les chambres; mais dans quelques chambres de la ville d'Herculanum, il s'est trouvé des charbons de bois; d'où l'on peut conclure qu'on ne s'y chauffoit qu'avec cette espèce de combustible. Encore même, de nos jours, n'y a-

t-il point de cheminées dans les maisons bourgeoises de Naples ; & les personnes de distinction qui cherchent à conserver leur santé, tant à Naples qu'à Rome, habitent des chambres sans cheminée, & ne font point usage de charbon : mais, dans les maisons de campagne, hors de Rome, sur des lieux élevés, où l'air est plus pur & plus froid, les *hypocausta*, ou poëles, étoient sans doute plus communs que dans la ville. Il y avoit plusieurs chambres à poële dans la maison de campagne de Tusculum, dont nous avons parlé, qu'on a découvertes en faisant des fouilles pour le bâtiment qu'on y voit aujourd'hui. Audessous de ces chambres, il y avoit, sous terre, des chambres basses de la hauteur d'une table, & toujours deux à deux, sous chaque chambre, sans aucune entrée. Le plafond horizontal supérieur de ces chambres, étoit fait de fort grosses briques maçonnées sans chaux, mais seulement avec de l'argille, afin qu'elles ne se gersassent point par la chaleur. Dans le plafond supérieur de ces chambres, il y avoit des tuyaux quarrés d'argille qui y étoient maçonnés, & qui descendoient jusqu'à la moitié de la hauteur de la chambre, où ils avoient leurs ouvertures. Ces tuyaux étoient prolongés dans les murailles des chambres, & avoient, dans une autre chambre au-dessus de celles-ci, c'est-à-dire au second étage, leur ouverture, par le moyen d'un muffle

de lion de terre cuite. On se rendoit à ces chambres souterraines par une allée très-étroite d'environ deux pieds de large ; & l'on y jetoit, par une ouverture quarrée, des charbons dont la chaleur montoit par les tuyaux en question, jusques dans la chambre qui se trouvoit immédiatement au-dessus, dont le pavé étoit fait d'une mosaïque grossière, & dont les murs étoient revêtus de marbre. Cette chambre étoit ce qu'on appelloit l'étuve (*sudatorium*). La chaleur de cette chambre se communiquoit à celle au-dessus, par le moyen des tuyaux qui montoient dans le mur, & qui avoient une ouverture dans l'une & dans l'autre de ces chambres, pour recevoir & pour laisser passer la chaleur, laquelle étoit tempérée dans la chambre d'en haut, & qu'on pouvoit y augmenter ou diminuer à discrétion. On peut se faire une idée exacte de cette espèce d'étuve & de chambres à tuyaux, par la découverte qu'on a faite en Alsace de pareilles chambres, que M. Schoepflin a fait examiner & dessiner avec tant de soin (1), & qui, pour ce qui regarde le plan général, ne diffèrent point des chambres de Tusculum.

(1) Alfat. t. I, tab. 15.



CHAPITRE II.

Des Ornemens de l'Architecture.

APRÈS qu'on eut inventé toutes les parties essentielles de l'Architecture, on songea aux ornemens qui pouvoient servir à l'embellissement des édifices, sur lesquels nous allons d'abord jeter un coup-d'œil général pour parler ensuite de chacun en particulier.

Un édifice sans ornemens peut être comparé à la santé du corps dans l'indigence, qu'on ne regarde point comme pouvant faire seule le bonheur de l'homme, ainsi que le remarque Aristote (1); & la monotonie peut devenir aussi vicieuse dans l'Architecture que dans le style d'un livre, & dans toutes les autres productions de l'Art. C'est la variété qui est la source de l'agrément : dans le Discours comme dans l'Architecture, elle sert à flatter l'esprit & les yeux; & lorsque l'élégance se trouve jointe à la simplicité, il en résulte la beauté; car une chose est parfaite, quand elle réunit toutes les parties qui lui sont essentielles. Voilà pourquoi il faut que les ornemens d'un édifice soient conformes

(1) Reth. lib. I, c. 5, p. 26, ed. Lond.

& proportionnés, tant à leur objet général, qu'à leur objet particulier. Considérés sous ce premier rapport, ils doivent être regardés comme accessoires; &, suivant le second, ils ne doivent apporter aucun changement à la nature du lieu & à sa destination : on peut les regarder comme un vêtement qui ne sert qu'à couvrir le nud; & plus un édifice est grand dans son plan, moins il exige d'ornemens; semblable à une pierre précieuse qui ne doit être enchassée, pour ainsi dire, que dans un fil d'or, afin de mieux conserver tout son éclat.

Dans les premiers temps de l'Art, l'élégance étoit aussi rare aux édifices qu'aux statues : & on ne voit à ces bâtimens aucunes moulures saillantes ou rentrantes, non plus qu'aux anciens autels; mais les parties auxquelles on a, dans la suite, donné ces ornemens, y sont tout-à-fait lisses. Peu de temps avant Auguste, on ajouta, sous le Consulat de Dolabella, une arcade à l'aqueduc de Claude, sur le mont Celio, à Rome, dont les solives saillantes & inclinées dans la corniche de travertin, passent sur une ligne droite au-dessus de l'inscription (1); ce qui, dans la suite, n'a pas été fait d'une manière aussi simple, puisque les modillons enrichis de sculpture ne sont autre

(1) Gruter. Inscript. p. 176, n°. 2. — Montfauc. Diar. Ital. p. 148.

chose que la représentation de l'extrémité de ces folives.

Mais lorsque l'on commença à chercher la variété dans l'Architecture, laquelle consiste dans le mouvement & la différence des plans, on interrompit les membres droits pour y substituer les profils. Cette variété cependant, que chaque ordre de l'Architecture s'appropriâ, & qui en fit l'agrément, ne fut pas regardée comme une nécessité absolue, & faisoit si peu l'objet des recherches des Anciens, que le mot qui servoit à l'exprimer, (1) n'étoit employé, par les Romains, que pour ce qui regardoit la parure des vêtemens. Dans des temps postérieurs, on n'appliqua d'abord le mot latin, que nous traduisons par celui d'élégance, qu'aux productions de l'esprit; car, lorsque le bon goût commença à se perdre, & qu'on s'occupâ plus de l'apparence que de la réalité, on ne regarda plus les ornemens comme de simples accessoires, mais on en chargea les endroits qui jusqu'alors étoient restés nus: c'est ce qui produisit le goût mesquin dans l'Architecture; car, lorsque chaque partie est petite, le tout doit de même être petit, comme l'a dit Aristote. Il en fut de l'Architecture comme des langues anciennes, qui devinrent plus riches à mesure qu'elles perdirent de leur énergie &

(2) Aul. Gell. Nott. Attic. lib. II, c. 2.

de leur beauté, ainsi qu'il est facile de le prouver pour la langue grecque & pour la langue latine; & comme les Architectes virent qu'ils ne pouvoient ni surpasser, ni même égaler leurs prédécesseurs en beauté, ils chercherent à y suppléer par la richesse & la profusion.

C'est sans doute sous Néron que l'on commença à faire usage des ornemens inutiles; car ce goût régnoit déjà du temps de Titus, comme on peut le voir à son arc; & on l'adopta de plus en plus sous les Empereurs suivans. On voit au temple & au palais de Palmyre le style de l'Architecture du temps d'Aurelien; car ce qui nous reste de ces édifices, a sans doute été fait immédiatement avant le regne de cet Empereur, ou peut-être sous son regne même, puisque tous les édifices de cet endroit sont du même style. Mais il n'est pas possible de décider si le morceau énorme d'une architrave de marbre qu'on voit dans le jardin du palais Colonne, est d'un temple du Soleil bâti sous cet Empereur (1).

(1) Ce morceau, que Palladio (*Archit. lib. IV, c. 12*) nous a donné, a été dessiné plutôt d'après l'imagination que d'après la vérité; car il fait sortir des festons de laurier un Amour armé de son arc & de son carquois: ou bien il faut qu'il ait pris le morceau de cette architrave, qui a été employé à faire la balustrade de la chapelle Colonne, dans l'église des Apôtres, & le pavé de la galerie du palais Colonne. Chambray, (*Paral. de l'Archit.*

Les montans & le linteau des portes, ainſi que les portes même, étoient, pour ainſi dire, entièrement chargés de feſtons, de fleurs & de fruits, comme on le voit au temple de Balbec (1), & il y a encore pluſieurs de ces portes à Rome : les colonnes n'en étoient pas moins chargées. La baſe entière, avec toutes ſes parties, étoit entourée de feſtons, ainſi qu'on le peut remarquer aux baſes (2) des colonnes de porphyre de ce qu'on appelle le Baptiſtère de Conſtantin, à Rome, de même qu'à une autre baſe d'une grandeur extraordinaire dans l'églife de Saint Paul, à Rome, laquelle a neuf palmes de diamètre. C'eſt auſſi de cette manière qu'étoient ſculptées celles qu'on a trouvées, de notre temps,

anc. & mod. c. 28) qui a copié ce morceau d'après Palladio, l'a de nouveau changé à ſa fantaſie : au lieu d'un Amour, il y a mis un enfant effrayé d'un lion, qui ſemble fortir d'un feuillage de laurier. Les deux parties d'en bas de l'architrave qui portent ſur les colonnes, & qui, avec la friſe, qui eſt au-deſſus, ſont d'une ſeule pièce, ont enſemble treize palmes quatre pouces de hauteur, & ce morceau a vingt-deux palmes quatre pouces de long ; l'autre morceau, ſavoir, une partie de la corniche de cette architrave, ſur lequel commence auſſi le frontiſpice d'une ſeule pièce, a à-peu-près la même hauteur & la même longueur.

(1) Pocock. *Description of the Eaſt.* t. II, p. II, P. 109.

(2) Pallad. *Archit.* lib. IV, c. 16.

ſur

sur le mont Palatin (1). On commença à donner aux colonnes mêmes des baguettes dans les cannelures qui montent jusqu'au tiers du fust : on interrompit les baguettes, ou arêtes plates entre les cannelures, en les divisant en trois, & même jusqu'en cinq parties ou petites baguettes. Ensuite on donna aux cannelures une forme spirale ou torse, qu'on appella (2) *εὐληματικοὶ κίονες*, *volutiles columnæ*. Les plus fortes colonnes de cette espèce ont été employées à un autel de l'église de Saint Pierre, à Rome ; & c'est ainsi que sont faites celles d'albâtre oriental qu'on voit dans la bibliothèque du Vatican. Enfin, on imagina de donner aux colonnes des piédestaux en saillie, ou des espèces de modillons qui portoient de petites figures, comme il y en a aux colonnes de Palmyre (3), & à deux colonnes de porphyre de l'autel de la chapelle Pauline au Vatican. Ces saillies sont placées de façon, que les deux petites figures d'Empereur qu'elles portent touchent presque au fust des colonnes. Ces figures ont l'accoûtrement des successeurs de Gallien, qui, en général, portent le globe à la main, & qui se tiennent embrassées. La hauteur de ces figures est de deux palmes & demi, & la tête seule a sept pouces ;

(1) Bianchini, Palaz. de' Cesari, tab. 3.

(2) Salmas. not. in Vopisc. p. 393, E.

(3) Wood, Ruines de Palmyre.

ce qui fait le quart de la figure entière ; d'où il est facile de se former une idée du style de ce travail. On a fait aussi des bustes tout-à-fait faillans du même bloc que le fust de la colonne, comme on peut le voir à deux colonnes qui sont au palais Altemps, à Rome. Le travail de ces bustes est le même que celui des figures dont nous venons de parler. Dans le jardin du Marquis Beloni, à Rome, il y a des pilastres triangulaires isolés qui sont cannelés. Lorsqu'on ne fut plus rien imaginer de nouveau en ornement, on fit des colonnes d'une seule piece avec le chapiteau : il y a deux pareilles colonnes du plus dur serpentín oriental, au palais Giustiniani.

Les bains de Dioclétien, qui subsistoient encore en grande partie il y a deux siècles, étoient alors la principale école des Architectes pour la partie de l'élégance. Chambrai (1) en a représenté deux morceaux. C'est d'après les niches avec les colonnes des deux côtés, & la corniche au-dessus, que San Gallo fit le premier des ornemens pareils à ceux des Anciens aux fenêtres du palais Farnese. La corniche interrompue au-dessus des hautes arcades, engagea Michel Ange à s'écarter de même de la regle, & à interrompre la corniche de la grande fenêtre qui est au-dessus de l'entrée du Capitole, ainsi qu'à faire sortir cette

(1) Loc. cit. c. 16, & 29.

fenêtre par un arceau au-dessus de cette corniche. C'est de ce même édifice (lequel seul avoit cette espèce d'arcade) que les Architectes ont pris l'idée des colonnes sans entablement , & avec un ceintre qui sert à les lier ensemble , comme on en voit dans l'intérieur de la cour du palais de Dioclétien , à Spalatro , en Dalmatie. Le portail semi-circulaire de l'église *della Pace* du noviciat des Jésuites , à Rome , & celui de l'église *d'Ariccia* , furent imaginés par le Bernin , d'après les planches des bains en question. On pourroit encore citer un plus grand nombre d'imitations qu'on a faites d'après ces bains.

Quant à ce qui regarde les ornemens en particulier , ils sont placés en partie à l'extérieur , & en partie dans l'intérieur des édifices. Nous devons d'abord remarquer ceux qui servoient à décorer les temples & les édifices publics , en commençant par le toit.

Dès les plus anciens temps on plaçoit , & dans Rome même , des statues sur le fronton des temples ; & Tarquinius Priscus (1) fit couronner le fronton du temple de Jupiter Olympien , à Rome , par un quadriges de terre cuite , à la place duquel on en mit ensuite un d'or (2) , ou peut-être doré seulement. Sur le haut du

(1) Plin. lib. XXXIII , c. 45.

(2) *Id.* lib. XXIX , c. 38.

fronton du temple de Jupiter Olympien, à Elis (1), il y avoit une Victoire dorée, & de chaque côté, c'est-à-dire sur les acroteres ou amortissemens du fronton, étoit placé un vase pareillement doré. Macrobe (2) parle d'un temple de Saturne, sur le comble duquel il y avoit des Tritons qui sonnoient d'une conque marine. Sur les acroteres du fronton du temple de Jupiter Capitolin, on avoit placé des Victoires volantes (3).

Les corniches des toits qui s'amortissent en pointe, étoient décorées de petits ornemens qui ressemblent aux boucliers des Amazones, comme on le voit à un temple dans le Virgile (4) du Vatican; & souvent d'une espèce de feuillage avec des fruits, ainsi que nous en présentent des bas-reliefs. Ces ornemens étoient communément de terre cuite; on en a conservé quelques morceaux; quelquefois le comble étoit doré (5).

Les combles même étoient déjà, dès les premiers temps de Rome, ornés d'ouvrages en bas-relief (6), pareillement de terre cuite. Aux temples grecs & aux églises publiques, il y avoit des ouvrages riches en figures. Au temple de

(1) Pausan. lib. V, p. 398, l. 5.

(2) Saturn. lib. I, c. 8, p. 184, ed. Lugd. 1597, 8°.

(3) Ryck. de Capit. c. 5, p. 60.

(4) N°. 44.

(5) Lips. Inscript. fol. 6, n°. 7.

(6) Plin. lib. cit. c. 46, & lib. XXXV, c. 12,

Jupiter, à Elis, dont nous venons de parler, on voyoit la course des chevaux de Pelops & d'Oenomaus (1). Le fronton de la façade du temple de Pallas (2), à Athènes, étoit orné de la naissance de cette Déesse; & sur celui de derriere étoit représentée la dispute de cette même Déesse avec Neptune. Sur le fronton du trésor de la ville de Mégare, en Elide, on voyoit le combat des Dieux contre les Géants (3), & sa pointe étoit couronnée par un bouclier. Les plus grands artistes ont cherché à se distinguer par cette espèce d'ouvrage, & Praxitele (4) représenta les douze travaux d'Hercule sur le fronton d'un temple de ce Dieu, à Thebes. C'est ce que n'ont compris, ni le traducteur Latin, ni le traducteur François de Pausanias; car ils ont pensé que cet ouvrage en bas-relief, ornoit une coupole qu'ils se sont imaginé de placer sur ce temple. Cependant, Pausanias dit expressément *ἔπι τοῖς ἀετοῖς*, sur le fronton. Sur un temple d'Athènes, probablement consacré à Castor & Pollux, il y avoit des vases (5), lesquels avoient sans doute pour objet les athletes;

(1) Lucian. de Domo, p. 195. —Pausan. lib. cit. p. 399, l. 10.

(2) Pausan. lib. I, p. 57, l. 28.

(3) *Id.* lib. VI, p. 500, l. 22.

(4) *Id.* lib. IX, p. 732, l. 31.

(5) Callim. Fragm. CXXII, ed. Spanhem. p. 366.

car, dans les premiers temps, le prix qu'on accordoit à Athènes aux athlètes, vainqueurs au pugilat (1), consistoit en des vases remplis de l'huile sacrée qu'on recueilloit des oliviers plantés dans l'Acropole d'Athènes; de même qu'on voit ces vases, comme un emblème de la lutte (2), sur les médailles & les pierres gravées où sont représentés des lutteurs.

On ornoit de différentes manières les chapiteaux des colonnes; mais les nouvelles inventions de cette espèce n'ont jamais été généralement reçues, & n'ont point fait règle. Ptolomée Philopator, pour la fête magnifique dont Athénée nous a donné la description, fit construire une salle à manger dont les chapiteaux des colonnes (3) étoient composés de roses, de lotus & d'autres fleurs. Au temple du *forum* de Nerva, il y avoit des chapiteaux, aux quatre coins desquels sortoit un Pegase (4). Le Comte Fede possède, à sa maison de campagne, dans la *villa* Adrienne, près de Tivoli, deux chapiteaux avec des dauphins, lesquels ont probablement appartenu au temple de Neptune de cette *villa*; &

(1) Descript. des pierres gravées du cab. de Stofsch, p. 460.

(2) Spanhem. De præst. num. t. I, p. 134.

(3) Athen. Deipnos. lib. V, p. 206, l. 2.

(4) Labac. Archit. fig. 15.

l'on voit de semblables chapiteaux dans le temple de *Nocera de' Pagani*, à peu de distance de Naples. En parlant de chapiteaux de cette espèce, on dit figurément qu'ils vomissent des dauphins (1) (*delphinos vomere*). Dans l'église de Saint Laurent, hors de Rome, il y a deux colonnes avec des chapiteaux, sur les quatre coins desquels il y a autant de Victoires; deux pareils chapiteaux, mais plus grands, sont dans la cour du palais *Massimi alle colonne*.

Quant aux caryatides auxquelles on a aussi donné le nom d'atlantes (2) & de télamones (3), & dont on se servoit au lieu de colonnes, on en voit à un temple représenté sur une médaille (4); & à Athènes, il y a des figures de femmes avec de longues tresses, qui soutiennent un portique (5) du temple d'Erechthée; mais aucun des voyageurs connus ne nous a encore donné une description exacte de ces figures, d'après laquelle on puisse dire avec certitude de quel temps elles sont. Pausanias n'en parle point. La figure persique du palais Farnese a été trouvée, à ce qu'on prétend, près du Panthéon : il est

(1) Salmf. in Solin. p. 912, D.

(2) Ath. l. c.

(3) Vitruv. lib. VI, c. 10.

(4) Havercamp. Numif. Reg. Christ. tab. 19.

(5) Pocock. Descript. of the East. t. II, p. II, p. 163.

à croire que c'est une de celles faites par Diogenes d'Athènes, & qui étoient placées sur la colonnade d'en bas du temple, c'est à-dire, qu'elles servoient de second ordre de colonnes, à la place de l'attique qu'on y voit actuellement. Les corniches actuelles des colonnes d'en bas n'ont pas la saillie nécessaire pour servir de base à de pareilles figures; mais il faut se rappeler que ce temple a été deux fois la proie des flammes, & qu'il a été rebâti par Marc Aurele, & par Septime Severe; que par conséquent il doit avoir éprouvé de grands changemens dans l'intérieur. Il faut entr'autres que le feu y ait détruit (1) les chapiteaux syracusiens de bronze, ou plutôt de bronze de Syracuse, lequel doit avoir été une espèce particulière de bronze composé de la combinaison de différens métaux: le temple de Vesta (2) étoit couvert de ce bronze de Syracuse. L'ordre attique placé sur les colonnes d'en bas, qui étoit un ouvrage composé (3) d'un petit nombre de pilastres saillans, & qu'on a enlevé, il y a deux ans, d'une façon barbare, n'étoit sans doute pas analogue à la grandeur de ce temple; & c'est à la place de ces pilastres que doi-

(1) Plin. lib. XXXIV, c. 7; lib. XXXVI, c. 5, p. 2.

(2) *Id.* lib. XXXIV, c. 7.

(3) Conf. Stuckely's Account of a Roman temple in Philoſ. transact. an. 1720, Dec.

vent s'être trouvées anciennement les caryatides ; du moins la grandeur de la figure du palais Farnese s'accorde-t-elle avec la hauteur de l'ordre attique , laquelle est de près de dix-neuf palmes. La mi-figure a environ huit palmes , & la corbeille qu'elle porte sur sa tête en a deux & demi. Ce que quelques Ecrivains (1) ont regardé jusqu'à présent comme de semblables caryatides , sert à prouver leur grande ignorance. Il y avoit une espèce particulière de caryatides (2) dans le tombeau de l'affranchi de Sextus Pompejus , où des figures nues d'homme portoient un chapiteau sur la tête , & tenoient des deux mains une colonne droite , laquelle cependant ne soutenoit rien.

Les ornemens de l'entablement qui porte sur les colonnes étoient différens , suivant l'ordre d'architecture de l'édifice. J'ai parlé plus haut d'une conjecture , que m'a donné lieu de faire un passage d'Euripide , sur l'espace ouvert entre les trygliphes des temples doriques des premiers temps. Lorsque , dans la suite , on ferma ces espaces , qu'on nomme métopes , on songea à leur donner quelques ornemens : ces ornemens durent leur origine aux boucliers dont on décoreoit la frise de l'entablement , & qu'on suspen-

(1) Demontiof. Gallus Romæ hosp. 12.—Nardini Rom. ant. p. 383, ed. 1704.

(2) Montfauc. Ant. expliq. t. V, pl. 16, p. 54.

doit, selon toute apparence, aux métopes. Au temple d'Apollon, à Delphes, on y avoit suspendu des boucliers d'or (1), faits des dépouilles des Perses après la bataille de Marathon; & ceux que le Consul Romain Mummius fit attacher à la frise (2) du temple dorique de Jupiter, à Elis, étoient dorés. Les armes du poëte Alcée, qu'il abandonna en fuyant, & que les Athéniens pendirent au temple de Pallas, au Sigée, étoient probablement placées au même endroit de l'entablement. Dans le premier passage de Pausanias, que nous venons de citer, les traducteurs Latins, & les autres ont lu le chapiteau, au lieu de l'entablement ou de la frise, contre le vrai sens de ce mot; car *επισυλίων* signifie bien réellement une partie de l'entablement (3) qui va d'une colonne à l'autre; mais ici, comme ailleurs, il est pris pour l'entablement entier, ou bien pour la frise en particulier. Au temple d'Elis, la frise est nommée, par circonlocution (4), *ἡ ὑπὲρ τῶν κίονων περιβέουσα ζώνη*; c'est-à-dire, la ceinture ou le lien, lequel passe autour du bâtiment sur les colonnes. Dans un autre passage, où ce même Ecrivain parle de l'ouvrage de la frise du

(1) Pausan. lib. X, p. 834, l. 4.

(2) *Id.* lib. V, p. 399, l. 5.

(3) Herodot. lib. V, p. 205, l. 4, ed. H. Steph:

(4) Vitruv. lib. IV, c. 3.

temple de Junon, proche de Mycènes, il dit : ce qui est travaillé en relief au-dessus des colonnes (1), *ὅποσα ὑπὲρ τῶν κίονας εἰς εἰρησμένα*. D'autres Ecrivains ont donné à la frise le nom de (2) *διὰ ζῶσμα*. Domenichi, le traducteur Italien de Plutarque, a entendu de même le chapiteau par le mot *ἐπισυλίου*, à l'endroit où l'auteur Grec parle du temple que Périclés fit bâtir à Eleusis. Quoi qu'il en soit, il y avoit aussi des boucliers attachés aux colonnes du temple de Jupiter, à Rome (3).

Ces boucliers réels donnerent, dans la suite, lieu de placer des boucliers en bas-relief dans les métopes, & cet ornement a été employé aussi par les architectes des temps postérieurs, dans l'ordre dorique, comme on peut le voir à plusieurs palais de Rome, qu'on a décorés pareillement d'autres armes & trophées militaires, tels qu'au temple de Jupiter Capitolin (4).

Sur les métopes de la frise du temple dorique de Pallas, à Athènes, sont représentés des combats (5) contre des centaures, des lions, &c. & sur ceux du temple de Thésée, on voyoit les

(1) Pausan. lib. V, p. 399, l. 5.

(2) Athen. Deipnos. lib. V, p. 205, C.

(3) Liv. lib. XL, c. 51.

(4) *Id.* lib. XXXV, c. 10.

(5) Pocock. Descript. of the East. t. II, p. II, p. 163.

combats de ce héros. Vitruve (1) propose d'y mettre des carreaux de foudre. Les frises de l'ordre corinthien étoient ornées de têtes de taureaux & de béliers, ainsi qu'on le voyoit au temple de Melasse, dans la Carie (2); ou bien on y plaçoit des ustensiles de sacrifice, comme à la frise des trois colonnes au bas du Capitole. A la frise du temple de l'Empereur Antonin & de Fauistine, il y a des griffons qui tiennent des lustres. C'est de ces mêmes ornemens que sont décorées les frises d'un joli petit temple (3) ou d'une chapelle, à une lieue de Sienne, du côté de Florence, lesquelles sont de terre cuite, ainsi que les chapiteaux corinthiens des pilâstres. De la

(1) Liv. III.

(2) Pocock. Descript. of the East. t. II, p. II, p. 61.

(3) Je ne déciderai rien sur l'antiquité de cet édifice.

La conservation si parfaite d'un ouvrage du temps des Romains, en cet endroit, me paroît un peu problématique, puisqu'il ne s'est rien conservé d'entier des anciens édifices en Toscane; car le Baptistere de Florence, que les Florentins prétendent avoir été un temple de Mars, ne peut paroître un monument de l'Antiquité qu'à ceux qui n'ont appris à la connoître qu'en passant. Tous les autres Bapisteres sont, comme celui-ci, octogones: tels sont, par exemple, ceux de Rome & de *Nocera de' Pagani* entre Naples & Salerne. Il ne m'a pas été possible d'avoir d'autres renseignemens sur l'édifice près de Sienne, sinon qu'il subsistoit déjà lors d'une visite des églises, faite en

même maniere sont décorés quelques anciens tombeaux dans les environs de Rome. Vers le temps de Pâques, de l'année 1761, on trouva, à Rome, six morceaux d'une pareille frise, de deux palmes de haut, laquelle étoit attachée au mur avec des clous de plomb : un de ces clous avoit plus d'un demi-palme de long. L'ouvrage en relief de ces morceaux de frise est d'un beau dessin, & bien exécuté. Sur l'un de ces morceaux on voit Bacchus, & une Bacchante qui danse en frappant ses crotales ; entre ces deux figures se trouve placé un jeune Satyre qui porte sur l'épaule une urne funéraire d'une forme longue & conique, avec deux anses ; de l'autre main il tient une torche allumée & renversée. Cette figure est un emblème de l'emploi qu'il faut faire de la vie & de sa jouissance, avant que le flambeau ne s'en éteigne, & qu'on ne rassemble nos cendres pour les déposer dans le tombeau. Sur deux autres morceaux de cette frise est représenté Silene qui embrasse un jeune Génie ailé de Bacchus, & qui cherche à le baiser. J'ai parlé de ce Génie dans la description des pierres gravées du cabinet de Stofch (1). Ces bas-reliefs étoient peints, comme il est facile de le remarquer encore à quelques-uns.

La corniche de l'entablement étoit, en général, ornée de têtes de lions, à des distances données,

(1) Pag. 229, n°. 1437 & 1438.

soit pour servir d'écoulement aux eaux, ou pour en indiquer la place. A l'entablement des trois colonnes de *Campo vaccino*, à Rome, la corniche avec de pareilles têtes s'est conservée.

Aux ouvertures rondes qui, dans les temples & aux autres édifices, tenoient lieu de fenêtres, on sculптоit des festons à rubans ou à feuillages (1). Au fronton du temple de Jupiter tonnans, au Capitole, pendoient de petites cloches (2).

Les archivoltés des niches étoient ornés d'une espèce de coquille : le plus ancien ouvrage auquel cet ornement se soit conservé, est un bâtiment circulaire en forme de théâtre, lequel a probablement appartenu au *forum* de Trajan. Cette coquille se trouve aussi dans les niches de Palmyre, & au temple de Rome, auquel on a fausement donné le nom de temple de Janus.

Dans le *pronaos* ou portique du temple, le mur, à l'entrée, étoit souvent peint, ainsi qu'il l'étoit au temple de Pallas, à Platée (3), sur lequel on avoit représenté Ulysse, vainqueur des amans de Penelope : quelques édifices étoient enduits en rouge (4), d'autres en verd.

Les ornemens de l'intérieur des édifices qui

(1) Scalig. Conject. in Varron. p. 17.

(2) Ryck. De Capit. c. 29, p. 143.

(3) Pausan. lib. IX, p. 718, l. 18.

(4) *Id.* lib. I, p. 69, l. 3.

appartiennent au second article de ce chapitre, devroient principalement faire l'objet de nos recherches, si le temps ne les avoit pas tous détruits. Je ne parlerai pas ici du Panthéon, parce que l'intérieur de ce temple est connu par plusieurs gravures qu'on en a faites. Le vestibule des maisons où cette partie, qui, en entrant, s'offre la première à la vue, & à laquelle on avoit donné le nom de *Ἐνώπια* (1), étoit particulièrement orné; voilà pourquoi Homere l'appelle *ἔνωπια παμφανόωντα* (2), la partie qui, de tous côtés, brille & reluit.

Les plafonds qui n'avoient point de compartiment ou panneaux renfoncés, dont j'ai parlé plus haut, étoient, en général, ornés d'ouvrages en stuc, comme on en voit encore, entr'autres, au plafond d'un bain, à Bayes, proche de Naples, où est représentée, d'une manière admirable, Vénus Anadyomene avec des Tritons, des Néréides, &c. ouvrage qui s'est bien conservé jusqu'à nos jours; ce qu'il faut sans doute attribuer au peu de relief de ce travail; & comme, dans des temps plus modernes, on a donné plus de relief à cette espèce d'ouvrage, ils ont, en général, beaucoup plus souffert. A l'église de St. Pierre,

(1) Casaub. Comment. in Theophrast. c. 21, p. 152, ed. Needham.

(2) Iliad. 8, 435.

à Rome, dont les rosettes de stuc ont trois palmes d'épaisseur, ce dégât a, pour ainsi dire, été immanquable.

On doroit anciennement, comme on le fait encore de nos jours, les figures & les panneaux des plafonds & des voûtes; & l'or d'une voûte écroulée du palais des Empereurs s'est conservé, malgré l'humidité du lieu, aussi frais que s'il ne venoit que d'être employé. Il faut en chercher la cause dans l'épaisseur de l'or battu des Anciens; car, pour leur dorure au feu, leur or étoit en épaisseur aux feuilles qu'on emploie aujourd'hui pour cet usage, comme six font à un, & pour les autres dorures, comme vingt-deux à un, ainsi que Buonarotti nous l'a prouvé (1).

On avoit pu déjà se former une idée des décorations des chambres, par ce qu'on avoit vu dans les tombeaux, dont l'intérieur s'est trouvé ressembler à l'intérieur des maisons d'Herculanum, de Resina, de Stabia, de Pompeji. L'ornement ordinaire des chambres y consiste dans l'enduit des murs, & dans de petits tableaux qui y sont peints, représentant des paysages, des figures d'homme, des animaux, des fruits & des bambochades; car anciennement ces peintures tenoient lieu de tapisseries (3). Les

(1) Osserv. sopra all. Medagl. p. 370--373.

(1) Conf. Plutarch. Alcib. p. 363, l. 21, éd. H. Steph.
peintres

peintres de cette espèce s'appelloient, chez les Anciens, (1) *Πωπογραφοί*, c'est-à-dire, *Peintres de petites choses*.

Sous la voûte des chambres (d'autres avoient des plafonds de bois) régnoit une petite corniche en stuc, laquelle s'avançoit en saillie de deux ou trois doigts, & elle étoit ou unie, ou bien ornée de feuillages. Cette corniche coupoit la partie supérieure de la porte, laquelle, suivant les regles de l'Architecture, devoit avoir trois cinquièmes de la hauteur de la chambre; & de cette maniere, la chambre se trouvoit coupée tout autour en deux parties. La partie supérieure, laquelle servoit comme de frise à la partie d'en bas, étoit à celle-ci comme deux font à trois. L'espace au-dessus & au-dessous de la corniche étoit partagé en compartimens ou panneaux, lesquels étoient plus hauts que larges, & avoient ordinairement la largeur de la porte, laquelle formoit elle-même un de ces compartimens; il y en avoit d'autres plus petits, ronds ou quarrés; dans lesquels on peignoit une figure ou un paysage. Au-dessus de la corniche il y avoit la même division, mais de maniere cependant que les compartimens en étoient plus larges que longs: on y peignoit d'ailleurs aussi des paysages, des marines, ou sujets semblables.

(2) Salmaf. not. in Spartian. p. 23, A.

On voit une muraille divisée & décorée de cette maniere dans la galerie des tableaux à Portici. C'est un morceau de plus de vingt palmes de long, sur quatorze de large. Cette muraille a, comme nous l'avons dit, des panneaux au-dessous & au-dessus de la corniche, laquelle est enrichie de feuillages. Des trois compartimens d'en bas, celui du milieu est plus large que celui des côtés; le premier est encadré en jaune, & les autres en rouge. Entre ces panneaux il y a des raies noires avec des grottesques peints avec élégance. Au milieu des panneaux on voit des paysages sur des fonds rouges ou jaunes. Au-dessus de la corniche il y a quatre autres panneaux, dont deux tombent sur le panneau du milieu d'en bas : sur l'un est représenté un amas de médailles sur une table, avec du papier, des tablettes, une écritoire & une plume; sur l'autre on voit des poissons & d'autres comestibles.

En 1724, on découvrit, sur le mont Palatin, une grande salle de quarante pieds de long, laquelle étoit entièrement peinte. Les colonnes de ces peintures étoient aussi grêles, & aussi extraordinairement longues que celles des tableaux de Portici. Les figures & les autres objets représentés sur les murs de cette salle furent enlevés & envoyés à Parme, & ces tableaux passerent ensuite à Naples avec les autres raretés du cabinet Farnese. Mais, comme tous ces objets restèrent

encaissés & renfermés pendant vingt-quatre ans, toutes les peintures ont été gâtées par la poussière; & l'on ne voit plus aujourd'hui, à *Capo di monte*, à Naples, où se trouve ce cabinet, que les morceaux nus des murs sur lesquels ces objets étoient peints. Il ne s'est conservé qu'une seule *herma* ou caryatide, de moitié grandeur naturelle.

On pourroit faire une comparaison entre l'art de décorer des Anciens, & celui des Modernes, & y employer, pour se faire comprendre plus facilement, des gravures. Dans le plan des ornemens des Anciens, régnoit toujours la simplicité, tandis que chez les Modernes, qui ne cherchent point à imiter les Anciens, c'est exactement le contraire. Les ornemens des Anciens offrent tous entr'eux un certain accord & une certaine harmonie, comme branches appartenantes à un même tronc; mais les Modernes donnent dans des disparates où l'on ne trouve le plus souvent, comme on dit, ni rime, ni raison. Enfin, on a employé, à la façade des bâtimens, les bambochades dont les Graveurs François, & ceux d'Augsbourg se sont servis pendant quelque temps pour encadrer leurs gravures. L'exemple le plus révoltant de la corruption du goût subsiste en Italie même, & cela à Portici, près de Naples. Le Duc de Caravita y a fait exécuter, en pierre, dans un jardin qu'il a

près du palais du Roi, tout ce que l'imagination a jamais produit de plus bizarre & de plus baroque; & ces productions grotesques sont placées, chacune séparément, à une élévation de plusieurs toises, le long de l'allée de ce jardin.

Michel Ange, dont le fertile génie ne pouvoit se contenir dans les bornes de l'économie des Anciens & de l'imitation de leurs chefs-d'œuvres, commença à s'abandonner à des nouveautés & à des excès dans les ornemens; & Borromini, qui le surpassa encore dans ce mauvais goût, l'introduisit dans l'Architecture; goût qui se communiqua bientôt à toute l'Italie, & aux autres pays où il s'est toujours maintenu; car nous nous écartons de plus en plus de la simplicité des Anciens, & de leur majestueuse gravité: semblables à ces Rois du Pérou, dont le jardin étoit orné de plantes & de fleurs d'or, qui servoient à manifester leur grandeur & leur mauvais goût.





R E M A R Q U E S

*Sur l'Architecture de l'ancien Temple de
Girgenti en Sicile.*

PAR M. WINCKELMANN.

CES Remarques ne paroîtront sans doute pas inutiles à ceux qui connoissent le grand Ouvrage du P. Pancrazi sur les Antiquités de la Sicile, puisque cet Ecrivain n'y entre, pour ainsi dire, dans aucun détail sur l'architecture de ce temple & des autres édifices dont il a donné les planches. Les Savans n'aiment pas à s'écarter de la route qu'ils se sont tracée : voilà pourquoi M. le Chanoine Mazocchi, l'un des hommes les plus instruits de notre temps, dans la savante Dissertation sur la ville de Pestum, qui se trouve jointe à son Explication des Tables d'Herculanum, passe entièrement sous silence, comme s'il n'avoit jamais existé, le temple de Pestum, dont je parlerai ici en passant.

Le P. Pancrazi, de l'Ordre des Théatins, vit encore actuellement (en 1759) à Cortone en Toscane, sa patrie, hors de son Ordre & retiré du monde, à cause de l'espèce d'enfance dans laquelle il est tombé, & qu'on attribue au chagrin

qu'il a eu de n'avoir pu subvenir aux frais que demandoit son ouvrage ; s'étant vu trompé dans ses espérances à cet égard, qu'il avoit principalement fondées sur la libéralité de l'Anglois à qui il en a dédié les planches ; parce que, faute de bien connoître la nation Britannique, il avoit pris pour une même chose l'idée qu'il s'en étoit formée & la générosité qu'il en attendoit.

Comme son projet étoit de faire un Ouvrage considérable, il fit imprimer en entier la lettre de Phalaris, qu'il prit pour fondement de l'histoire de la ville d'Akragas, à laquelle les Romains ont donné le nom d'Agrigente, & qui est aujourd'hui connue sous celui de Girgenti. Il se fonde sur le témoignage de Dodwel, qui, contre toute vraisemblance, regarde cette lettre comme authentique. Il est à croire que l'Auteur n'a pas lu la dernière dissertation que Bentley a écrite en anglois sur cette lettre, ce livre étant fort rare en Italie ; car je ne pense pas, qu'après des recherches aussi savantes, il en reste encore d'autres à faire sur ce sujet.

Mon intention n'est pas de faire des observations critiques sur les Antiquités de la Sicile, mais seulement de rassembler quelques remarques sur l'architecture dorique des plus anciens temps ; parce que ni Vitruve, ni ceux qui sont venus après lui, ne nous disent rien de l'ancien style de cet ordre d'architecture. Ceux qui, jusqu'à présent, ont

voulu écrire l'histoire de l'architecture grecque, ont été obligés de passer avec Vitruve tout d'un coup du temps où le besoin de se garantir des intempéries de l'air enseigna l'art de construire des cabannes & de bâtir des maisons, à celui où l'architecture se trouva à son plus haut degré de perfection. Je tâcherai donc de remplir le laps de temps qui s'est écoulé entre ces deux périodes de l'Art. Mais je me vois obligé de me borner à des recherches qui ne demandent aucune planche. Mes moyens ne m'ont pas encore permis de voir par moi-même les antiquités de Girgenti, & je n'établis mes remarques que sur les observations qui m'ont été communiquées par M. Robert Mylne, Ecossois, grand amateur de l'Architecture, qui a vu & examiné avec beaucoup de soin les restes des anciens édifices de la Sicile, & qui vient de retourner, depuis peu, dans sa patrie.

Les dimensions dont je me servirai sont prises sur le pied d'Angleterre, qu'il sera facile au lecteur de comparer à d'autres mesures. Le pied anglois est plus petit que l'ancien pied grec, mais cette différence se réduit à très-peu de chose. Le pied anglois, qui a douze pouces, est d'un $\frac{875}{10000}$ de pouce plus petit que le pied grec. Le pied de Paris est plus grand que le pied anglois, & contient un $\frac{8160}{10000}$ de ses pouces de plus que ce dernier. Si l'on divise le pied de Paris en dix mille parties, le pied grec n'aura que 9431 de

ces parties. Ce rapport exact m'a été donné par M. Henry, Ecuyer Ecoffois, qui s'est rendu célèbre par ses voyages, & qui l'a tiré des remarques qu'il a faites sur le rapport des mesures, pour rectifier les Tables d'Arbuthnot. M. Henry demeure depuis quelque temps à Florence.

Le temple de la Concorde, à Girgenti, est sans doute un des plus anciens édifices grecs qu'il y ait au monde, & la partie extérieure s'en est conservée en entier. L'Auteur des Explications des Antiquités de la Sicile en a donné le plan & l'élévation; mais il n'est entré dans aucune description, parce que la personne qu'il avoit employée pour en faire le dessin, s'étoit réservé cette partie. Mais il est difficile de traiter cette matiere, quand on n'a aucune connoissance de l'Architecture.

Ce temple est de l'ordre dorique & hexastypériptérique, c'est-à-dire, dont le pourtour porte sur une suite de colonnes isolées, & qui en a six par devant & autant par derriere, qui forment le *pronaos* & l'*opistodomos*, ou deux portiques libres à l'entrée & par derriere. De chaque côté il y a onze colonnes, ou bien treize, en comptant deux fois celles des angles. Il y a deux temples à Pestum, sur le bord du golfe de Salerne, dont l'extérieur ressemble parfaitement à ce temple de Girgenti, & qui paroissent de la même antiquité. On avoit déjà fait la description du temple de Girgenti; mais il n'y a que dix ans qu'on a parlé

pour la première fois de ceux de Pestum (1) : quoique ces derniers n'aient souffert aucun dommage, & qu'ils aient toujours été exposés librement à la vue dans une vaste plaine inhabitée, sur le bord de la mer. Le défaut de renseignements sur ces édifices est cause qu'on n'a connu, jusqu'à-présent, aucun autre ouvrage de l'ordre dorique des Grecs, que les colonnes d'en bas du théâtre de Marcellus, de l'amphithéâtre de Vespasien à Rome, & celles d'un porche à Verone (2).

Les colonnes du temple de Girgenti n'ont pas tout-à-fait, y compris les chapiteaux, cinq diamètres de hauteur près de leur base, comme celles de Pestum. Vitruve fixe la hauteur des colonnes doriques à sept diamètres ou quatorze modules, ce qui revient au même : car un module fait la

(1) M. Grosley dit qu'un jeune élève d'un Peintre de Naples fut le premier qui, en 1755, réveilla l'attention des curieux sur les restes précieux d'architecture qu'on voit à Pestum. En 1767, M. Morghan les fit graver en six feuilles, dont M. de la Lande a donné un extrait dans une seule planche. Il n'y a pas long-temps qu'on a publié à Londres de belles gravures des monumens de Pestum. En 1769, le Libraire Jombert a imprimé, à Paris, *les Ruines de Pestum*, avec dix-huit planches.

(2) Chambray, dans sa *Comparaison de l'Architecture ancienne & moderne*, place, par ignorance, le théâtre de Vicence, bâti par Palladio, au rang des ouvrages anciens :

moitié d'un diamètre. Cependant, comme cet Ecrivain a voulu déterminer ses dimensions de l'Architecture, comme celles du corps humain, en partie sur le mystere de certains nombres, & en partie sur l'harmonie, il n'a pu donner d'autre raison de ces sept diamètres que son nombre mystérieux de sept; idée qu'il faut mettre au rang du rêve des Modernes, touchant la septieme en Musique. On pourroit trouver quelque fondement de six diamètres des colonnes, dans la proportion du pied, que les plus anciens Statuaires ont regardé comme faisant la sixième partie de la hauteur d'une figure. Quant à la hauteur des colonnes dont il est question ici, il faut en chercher la raison dans le plan du temple, & non pas dans les colonnes mêmes; car leur proportion ne peut pas être déterminée par le diamètre entier, puisqu'il manque un pied & un pouce à ce qui est par-delà quatre diamètres. Je trouve que la hauteur des colonnes est égale à la largeur de l'édifice, laquelle étoit toujours, aux temples doriques, de la moitié de la longueur de la masse entiere ou de la nef seulement. Il ne falloit donc pas chercher ici la savante proportion dans quelque chose d'étranger à l'édifice, puisque cette proportion se trouvoit dans le temple même.

Si l'on pouvoit prendre à la lettre un passage de Pline, où il dit que, dans les temps les plus reculés, la hauteur des colonnes étoit du tiers

de la largeur du temple (1), les colonnes devoient être encore plus courtes que celles dont nous parlons; car, si nous portons à 50 pieds la longueur d'un temple, & par conséquent sa largeur à 25, les colonnes auront environ 8 pieds de hauteur. Si maintenant nous prenons 2 pieds pour le diamètre des colonnes, elles n'auront que quatre diamètres d'élévation.

Ces colonnes sont d'une forme conique, dont il faut moins attribuer la cause à la proportion de ces colonnes qu'aux vues de l'Architecte; car une forme cylindrique avec des diamètres égaux par le haut & par le bas, auroit exposé les pierres dont les colonnes sont faites, à se fendre & à se crévasser, parce que le poids de l'entablement auroit principalement porté sur l'axe du cylindre; mais la diminution conique rassemble davantage le point d'appui. Ces colonnes ont des cannelures doriques, c'est-à-dire, que deux canaux se joignent par un angle aigu, au lieu que les cannelures ioniques & corinthiennes ont des angles plats.

L'entablement de ce temple, comme celui des autres, consiste en trois parties : l'architrave qui pose directement sur le chapiteau des colonnes,

(1) *Antiqua ratio erat columnarum altitudinis tertia pars latitudinis delubri.* Hist. Nat. lib. XXXVI, c. 56.

la frise & la corniche. Vitruve veut que la hauteur des parties de l'entablement soit proportionnée à la longueur des colonnes ; & quelques architectes modernes prétendent que l'architrave ne doit pas avoir beaucoup au-delà de la moitié de la frise : cependant on ne trouve pas que l'une & l'autre de ces règles aient été connues de la haute Antiquité. Car au temple de Girgenti, ainsi qu'à ceux de Pestum, l'entablement est grand & magnifique, & plus massif que la hauteur des colonnes ne l'exigeoit : & , à vue d'œil , l'architrave & la frise paroissent avoir la même hauteur. L'on peut d'ailleurs conclure que cela a sans doute été ainsi, par la mesure de l'entablement du temple de Jupiter Olympien ; la corniche a à-peu-près les trois quarts de la hauteur de la frise.

La proportion des triglyphes & des métopes, ou de l'intervalle carré entre ces triglyphes ou bossage, est la même qu'aux autres édifices d'ordre dorique que nous connoissons. Mais comme il n'y a pas à Rome d'édifice entier de cet ordre, on ne peut voir qu'à ces temples la distribution des Anciens dans la symmétrie, relativement aux triglyphes sur les colonnes de l'angle, qui ne portent pas sur le milieu de ces colonnes, mais qui sont jettés contre l'angle des frises, pour ne pas laisser cet angle à découvert. Les triglyphes de ces temples ne sont pas travaillés sur la frise même, mais ils y sont encastrés ; & à l'un des

temples de Pestum ils manquent tous, à un seul près, en ayant sans doute été enlevés dans les temps barbares.

Comme les triglyphes, sur les quatre colonnes des angles, sont portés contre le tranchant des frises, leurs métopes doivent être un peu plus grands que ceux des autres; ce qui ne s'apperçoit néanmoins pas à la simple vue, parce que les colonnes les plus voisines de l'angle sont plus serrées que celles du milieu; de sorte que l'entre-colonnement des trois colonnes de chaque angle est plus petit que les suivans, avec cette différence cependant que le premier intervalle est plus petit que le second, & celui-ci plus petit que le troisième; différence qu'on ne peut néanmoins pas appercevoir à la simple vue, mais seulement par le compas. Ces colonnes rapprochées des angles n'ont pour objet que la plus grande solidité de l'édifice, comme il est facile de s'en appercevoir.

Les cinq grandes ouvertures circulaires par le haut, qui servent de fenêtres au temple de Girgenti, ont été percées, comme on le voit distinctement, dans des temps postérieurs, & probablement par les Sarrafins, qui se sont servis de ce temple, comme on le sait: car les temples quarrés des Anciens ne tiroient, en général, le jour que par la porte d'entrée.

La fermeture des portes du temple de Gir-

genti a été enlevée, ainsi qu'à celles des temples de Pestum ; mais il est à croire qu'elle aura été plus étroite par le haut que par le bas, dans le goût des portes doriques décrites par Vitruve ; & comme on le voit dans un autre petit temple de Girgenti , auquel les habitans ont donné le nom de Chapelle de Phalaris, dont la porte a cette espece de fermeture. Le Dessinateur du P. Pancrazi a caché cette porte par un arbre, je ne fais pourquoi, sur sa planche (*Tome II, tab. 14*), de sorte qu'on n'en peut pas voir la forme. Cette porte a été murée par les Moines, qui en ont fait percer une autre du côté opposé, où il n'y en avoit point. Pourquoi? parce que l'autel devoit être exposé vers un certain point du ciel.

Cette espece de portes n'étoit pas particuliere à l'ordre dorique seul, comme on pourroit le croire d'après Vitruve ; mais il paroît que, dans la haute Antiquité, on leur donnoit souvent cette forme ; du moins est-il certain qu'elles étoient en usage chez les Egyptiens, comme on peut s'en convaincre par les portes qu'on voit sur la table Iliaque & sur plusieurs pierres égyptiennes gravées. La solidité étoit le motif qui leur faisoit donner cette forme ; car le poids & le fardeau de l'édifice ne portent pas seulement sur l'architrave de la porte, mais encore sur les deux montans des côtés, placés de biais,

Les ornemens du temple de Girgenti & de ceux de Pestum font, comme l'étoient en général ceux des plus anciens temps, simples & massifs. Les Anciens cherchoient la grandeur, dans laquelle consiste la vraie magnificence; c'est pourquoi les parties de ce temple sont fort saillantes, & beaucoup plus que du temps de Vitruve, ou que cet Architecte ne l'enseignoit lui-même. Un goût diamétralement opposé à celui des Anciens se remarque à ces édifices de Florence & de Naples, bâtis peu de temps après le renouvellement de l'Art; car, comme on a toujours plus conservé en Italie qu'ailleurs l'idée de l'architecture ancienne, il se forma de cette espèce de réminiscence & du goût de ce temps-là, une certaine pratique mixte. On laissa à peine appercevoir les corniches & les avant-toits, parce qu'on chercha la beauté dans les petites choses. La simplicité consiste, entr'autres, dans le peu de saillie ou de cambrure; voilà pourquoi il n'y a à nos temples ni cannelure, ni cimaise convexes; mais tout y est en ligne presque droite, excepté la seule partie du chapiteau, laquelle est, en général, ornée de ce qu'on appelle gouttes, & qui, aux temples de Pestum, forme un méplat, pour ainsi dire, imperceptible, & n'a point les gouttes en question. C'est dans ce même goût que sont faits les plus anciens autels & cénotaphes (*Conf. Fabretti Inscr. c. III,*

p. 239, c. x, p. 696, n^o. 172); & c'est ce qui nous en prouve la haute antiquité.

Les principales recherches du P. Pancrazi se font bornées à trouver, parmi les ruines de l'ancienne ville d'Agrigente, le temple de Jupiter Olympien, dont les amas de pierres & la tradition du nom, qui s'est conservé parmi les habitans du pays, lui firent découvrir l'emplacement. On n'y voit, dit-il, pas autre chose; & il n'est pas possible de se former la moindre idée du plan, ou de l'espace du terrain qu'occupoit ce temple. Tout ce qu'il trouva, fut un seul triglyphe qui servoit à prouver qu'il étoit de l'ordre dorique; & des entailles en forme de fer à cheval dans quelques pierres qui, suivant lui, ont servi à élever ces pierres avec plus de facilité. Il cite le passage de Diodore de Sicile touchant ce temple, sans rien ajouter de plus. Fazelli n'en dit pas davantage.

Suivant Diodore de Sicile, ce temple de Jupiter étoit le plus grand de tous ceux de la Sicile, & pouvoit, à cet égard, être comparé aux plus beaux temples qui se trouvoient par-tout ailleurs. Il donne la mesure de sa longueur, de sa largeur, de sa hauteur, ainsi que du diamètre des colonnes.

On voit encore aujourd'hui le plan entier des fondemens de ce temple, qui est exposé aux regards

regards de tout le monde, mais entouré, à la vérité, de ruines entassées les unes sur les autres, & par-dessus lesquelles l'auteur des Antiquités de la Sicile & son compagnon ne se sont pas avisés de regarder. Ces ruines renferment un espace de terrain libre, couvert d'herbes, qui fait si bien connoître le plan du temple, que, dans quelques endroits, on voit les marches qui régnoient tout autour de cet édifice. On remarque aussi un endroit où l'on a fouillé à cinq coudées de profondeur dans les fondemens.

L'étendue de cette place s'accorde avec la mesure que Diodore de Sicile a donnée de ce temple, qui porte sa longueur à 340 pieds. Suivant la mesure angloise, elle est de 345 pieds, parce que le pied anglois est un peu plus petit que le pied grec, ainsi que je l'ai dit plus haut. La largeur de la place est de 165 pieds; ce qui diffère beaucoup de la mesure de 60 pieds que Diodore donne pour la largeur de ce temple.

Mais si la largeur d'un temple doit être de la moitié de sa longueur, 170 étant la moitié de 340, la mesure de la largeur actuelle, qu'on ne peut pas prendre bien exactement sous les ruines, approcheroit assez de cette dimension. Par conséquent, la mesure de 60 pieds de Diodore, ne peut pas être juste, & il manque certainement une centaine devant le nombre soixante. La

moindre réflexion sur les dimensions que les Anciens donnoient à leurs temples auroit dû faire douter de l'exactitude du texte grec de Diodore : cependant, personne n'y avoit pensé jusqu'à-présent. Les manuscrits de Diodore de Sicile, que j'ai vus à Rome & à Florence, ainsi que ceux de la bibliothèque Chigi, à Rome, qui sont les plus anciens, s'accordent tous avec la leçon imprimée. Il ne faut pas s'imaginer que les Grecs aient bâti leurs temples sur le plan d'une certaine Cathédrale protestante, construite depuis peu en Allemagne, & qu'ils leur aient donné une façade de la sixième partie de leur longueur.

La hauteur de ce temple, sans compter l'élévation des marches du pourtour, (*χωρίς τῆ κρηπίδωματος*) étoit de 120 pieds. *κρηπίδωμα* n'a pas été entendu par les traducteurs ; car on a cru que ce mot signifioit les fondemens. Le nouveau traducteur françois a voulu épiloguer sur ce passage, & n'a fait que prouver son ignorance (1). Il

(1) Voici la note de M. l'Abbé Terraffon dont M. Winkelman veut parler : « Il y a dans le grec *χωρίς τῆ κρηπίδωματος* que Rhodoman traduit par *fundamento tamen excepto*. Mais on n'a jamais fait entrer les fondemens, qu'on ne voit point, dans la description d'un édifice. *Δῶμα* signifie d'ailleurs le haut d'une maison, d'où nous vient *dôme*. Ainsi, *κρηπίδωμα* doit être ici la corniche, l'imposte de la voûte

pense qu'il y est question de la corniche. Pourquoi? parce que *δῶμα* signifie aussi le haut d'une maison; ce qu'il auroit du moins dû chercher à prouver. D'ailleurs, personne n'ignore que la corniche ne sert pas à couvrir la voûte.

Les colonnes en dehors étoient arrondies & quarrées en dedans, suivant l'expression de Diodore, à laquelle se tient le traducteur latin avec le même laconisme. Par quarrées en dedans, on peut entendre que ces colonnes étoient taillées quarrément dans le mur. Il y a à Bolsena une partie de colonne de porphyre fémi-circulaire, dont l'autre moitié est quarrée. Je crois néanmoins plutôt que Diodore a voulu dire : que ce temple avoit extérieurement des colonnes fémi-circulaires, & que l'intérieur en étoit décoré de pilastres (1).

Ces colonnes fémi-circulaires avoient 20 pieds de circonférence. *L'intérieur* (mot que le traducteur n'a de même pas compris), l'intérieur

ou du comble, dont on ne pouvoit pas donner la hauteur, puisqu'il n'étoit pas fait ».

(1) M. l'Abbé Terrasson a traduit : « On a employé, dans ce temple, deux pratiques d'architecture jointes ensemble; car, d'espace en espace, on a placé dans les murs des piliers qui s'avancent en dehors, en forme de colonnes arrondies, & en dedans en forme de pilastres taillés quarrément ».

de ces colonnes, dis-je, étoit de 12 pieds (1). Si le diamètre d'une colonne pris trois fois, en fait toute la circonférence, qui seroit ici de 36 pieds, la moitié de cette circonférence auroit été de 18 pieds; mais comme elle étoit de 20 pieds, il faut que ces colonnes aient décrit plus d'un demi-cercle. Quelques morceaux de ces colonnes nous ont prouvé aussi que cette dimension étoit exacte; car le diamètre étoit d'un peu plus de 11 pieds anglois; comme on a pu le déterminer par plusieurs morceaux tronqués. Le diamètre des huit colonnes fémi-circulaires de la façade de l'église de Saint Pierre, à Rome, qui sont les plus grandes colonnes connues des temps modernes, doit être à-peu-près de 9 pieds anglois, ce qui peut servir à nous faire une idée de la grandeur des colonnes du temple de Jupiter.

Vitruve, en parlant des différentes especes de temples, ne fait aucune mention de ceux à colonnes fémi-circulaires. On ne trouve pas non plus, chez aucun autre Ecrivain, la moindre chose d'un édifice grec aussi ancien. Le temple de la Fortune Virile, qui est aujourd'hui l'église de Sainte Marie Egyptienne, à Rome, le plus mauvais de tous les anciens édifices, est décoré de pareilles colonnes: il y a aussi des colonnes fémi-

(1) Le texte de M. l'Abbé Terraffon porte: « Les pilastres du dedans ont douze pieds de largeur ».

circulaires au théâtre de Marcellus, & à l'amphithéâtre de Vespasien.

Diodore nous donne une idée sensible de la grandeur des colonnes du temple de Jupiter, quand il dit qu'un homme pouvoit se placer dans une seule des cannelures (*διάζυμα*), dont il doit y en avoir 20 à une colonne dorique. La largeur des cannelures des morceaux qui en restent est de deux palmes romains, ou deux empan & trois pouces & demi, d'une arête à l'autre; espace suffisant pour contenir un homme. Le Pere Pancrazi se plaint de n'avoir pu trouver aucune trace des colonnes de ce temple. Les plus grandes colonnes cannelées antiques, qui se voient à Rome, sont trois colonnes isolées avec leur entablement au *Campo vaccino*. Elles ont 41 pieds 5 pouces romains de hauteur; leur diamètre est de 4 pieds 14 pouces; mais leurs cannelures n'ont que la moitié de la largeur de celles du temple de Jupiter, car elles ne sont que d'un grand empan. Les plus grandes colonnes des temples grecs, après celui d'Agrigente, étoient celles d'un temple de Cyzicum, dont la circonférence étoit de 4 ὀρυσιαί ou brasses, (la ὀρυσιαί comptée à 6 pieds grecs); & l'on prétend que ces colonnes étoient faites d'une seule pierre. (*Strab. lib. XIV, p. 941*).

Les colonnes du temple d'Agrigente n'étoient

pas faites ainsi d'un seul bloc, mais de différens petits morceaux inégaux, disposés suivant la dimension du tout; voilà ce qui fait qu'on n'en peut pas reconnoître les restes au premier coup-d'œil.

L'entablement au-dessus des colonnes consistoit en trois grandes masses de pierre posées l'une sur l'autre, & qui composoient un tout. Les architraves & les frises étoient, comme celles du temple dont nous avons parlé, d'une égale hauteur; c'est-à-dire, que chacune de ces parties avoit 10 pieds anglois d'élévation. Les corniches, dont il ne s'est rien conservé, doivent avoir eu environ 8 pieds de hauteur. Les triglyphes, ainsi que je l'ai remarqué, étoient de même encastrés dans les frises & d'un seul bloc de 10 pieds de haut. On en a trouvé deux dans les ruines. Il ne s'est conservé qu'un seul chapiteau entier: il étoit d'une seule pierre qu'on ne pouvoit mesurer que par le moyen d'une échelle.

Les dimensions que nous avons indiquées peuvent être accordées avec la hauteur du temple, donnée par Diodore de Sicile; & le diamètre des colonnes, ainsi que les dimensions de l'entablement, comparés à la hauteur de 120 pieds (hauteur du temple), nous conduisent à la connoissance de la hauteur des colonnes. Celles-ci ne peuvent pas avoir été aussi écrasées que celles

du temple de la Concorde & de ceux de Pestum. Elles ne peuvent pas non plus avoir eu la hauteur que Vitruve donne aux colonnes doriques ; c'est-à-dire , de sept fois leur diamètre ; car , pour faire accorder la dimension indiquée avec la hauteur du temple , on ne peut donner à ces colonnes ni plus ni moins de six diamètres. Suivant Diodore , le diamètre des colonnes étoit de 12 pieds ; or , six fois douze font soixante-douze. Les architraves & les frises étoient de 20 pieds anglois , & les corniches d'environ 8. L'élévation des colonnes & de l'entablement pris ensemble alloit à 100 pieds. Les 20 autres pieds de toute la hauteur , jusqu'à la pointe du frontispice , restent donc pour cette dernière partie : car le frontispice ou la cime du portail étoit , dans les anciens temps , fort écrasé , ainsi qu'il paroît par l'autre temple de Girgenti , & par l'un de ceux de Pestum , auquel cette partie s'est conservée.

Il sembleroit , par ce que nous venons de dire , qu'on a passé par degrés , dans la proportion de la hauteur des colonnes sur la largeur du temple , comme nous l'avons observé plus haut , à celle de six diamètres , & enfin à celle de sept. Il paroît donc que la hauteur de six diamètres a été la proportion des colonnes doriques dans les plus beaux temps de la Grece : car , pendant la quatre-vingt-treizième olympiade , les Carthaginois

vinrent, pour la seconde fois, en Sicile, & c'est alors qu'Agrigente fut saccagée par ces conquérans : c'est cette guerre, dit Diodore, qui fit suspendre la construction de ce temple.

Comme je crois avoir prouvé que les colonnes de ce temple ne peuvent avoir eu ni plus ni moins de six diamètres de haut; le temple de Thésée, à Athènes, qui est plus ancien, & qui a été bâti immédiatement après la bataille de Marathon, ne peut donc pas avoir eu des colonnes dont le fût seul ait été de sept diamètres, que Pococke donne à ces colonnes, ainsi qu'à toutes celles des autres édifices doriques, à Athènes.

Le temple dont nous parlons doit avoir été hexastyle, c'est-à-dire, qu'il avoit six colonnes de front : car, six colonnes de 12 pieds de diamètre font déjà 72 pieds; & cinq entre-colonnemens, chacun de trois modules ou d'un diamètre & demi des colonnes, font 90 pieds; par conséquent le tout ensemble va à 162 pieds; ce qui, à 2 pieds près, s'accorde avec la largeur de 160 pieds.

On trouve encore, dans quelques grosses pierres de l'entablement, des marques du mécanisme dont on s'est servi pour la bâtisse de ce temple. Ce sont des entailles en forme d'une demi-ellipse aux deux petits côtés de la pierre. Dans chacune de ces

entailles on passoit un cable ou une chaîne, qui, en élevant ces grandes masses de pierre, alloient se joindre ensemble par le haut.

Par ce moyen, on plaçoit les pierres les unes à côté des autres sans le secours d'aucun lévier; & lorsque ces pierres se trouvoient à leur place, on en ôtoit le cable ou la chaîne, & l'on bouchoit ensuite, avec du bois, l'entrée de l'entaille qui étoit en haut, afin qu'il n'y pénétrât aucune humidité. On a trouvé dans l'une de ces entailles un peu de bois qui, depuis plus de deux mille ans, s'y est bien conservé. Parmi les dessins d'anciens édifices du célèbre Architecte San Gallo, qui sont dans la bibliothèque Barberine, j'ai vu, dans les ruines du temple de Vénus, à Epidaure, en Grece, une pareille entaille aux pierres; mais elle y est angulaire. Cette méthode d'élever de grandes masses de pierre & de les poser en même temps à leur place, est sans doute beaucoup préférable à celle qu'indique Vitruve (*lib. X, c. 5*); & les sacs de sable dont Pline parle, suivant l'explication de Poleni (*Diff. sopra al tempio di Diana d'Efeso. § XIX.*) paroissent ridicules en les comparant à cette mécanique des Grecs.

On voit par-là combien la maniere d'opérer des Anciens étoit simple; & il paroît que, malgré leurs arts & le secours de l'algebre, les Modernes n'ont pas encore pu parvenir à la perfection des

forces mouvantes des Anciens. Qu'on se rappelle la grandeur énorme des obélisques. Tout l'univers a retenti des préparatifs que Fontana fit pour dresser un obélisque sous le pontificat de Sixte V, tandis qu'on ne trouve rien sur la manière dont les Anciens s'y prenoient pour les élever. De nos jours, Zabaglia nous a montré, à Rome, combien la voie la plus naturelle & la plus facile est préférable, dans la mécanique, à toutes les forces compliquées des roues & des poulies, quand la nature des choses ne l'exige point. Cet homme admirable, qui n'avoit jamais reçu aucune instruction, & qui même ne savoit ni lire ni écrire, a inventé, par la seule force de son génie, des machines qui ne paroissent rien en elles-mêmes, mais dont les effets sont surprenans, & avec lesquelles il a opéré des choses qui étoient restées inconnues aux autres Architectes.

Comme le temple de Jupiter, dont il est ici question, n'a pas été achevé, il est arrivé qu'avec le temps on a bâti, tout à côté de ce temple, des maisons, jusqu'à ce qu'enfin cet édifice en a été tout-à-fait entouré. Voilà ce qu'il faut entendre par ce passage de Diodore, dont personne, à ce que je crois, n'a compris le sens. *Τῶν ἄλλων, ἢ μέχρι τοῦτοι τῆς νεῶς δικοδομουμένων, ἢ κυκλώσει τῆς οἴκου περιλαμβανόντων.* La traduction latine du premier membre de la phrase est : *cum alii ad parietes usque*

templa educant. Mais au lieu de *τους νεώς*, il faut lire *τοῦ νεώ*, ce qu'on doit traduire : *cum alii ad parietes usque templi œdificiis fabricandis accederent.* Dans le second membre, Henri Etienne & Rhodoman ont lu, au lieu de *κυκλώσι*, *in circuitu*, *κίῳσι*, *columnis.* Wesseling cherche à conserver ces deux mots, & croit qu'il faut lire : *κυκλω κίῳσι*, ou bien *κυκλώσι κίῳσι.*

Je me tiens ici à la leçon imprimée, & le lecteur, instruit dans la langue grecque, verra, sans qu'il soit nécessaire de faire une longue dissertation académique, si ces Savans ont compris le texte, & laquelle de ces explications est à préférer. Le traducteur françois a passé tout cela sous silence.

Cette courte dissertation pourra peut-être engager quelque Savant à faire des recherches plus exactes sur les lieux mêmes, touchant les anciens temples de la Grece, tels, par exemple, que celui de Simium, sur le promontoire Attique, qui porte sur dix-sept colonnes entieres, & qui mérite une description plus exacte que celle qu'on en trouve dans la relation du voyage de M. Fourmont en Grece (*Mém. de l'Académie des Inscr. tom. VII, pag. 344, éd. de Paris, 4^o*). Tout dépend de la maniere dont on voit les choses. Spon & les voyageurs les plus érudits se sont bornés à chercher des inscriptions & des livres

anciens. Cluvier & Holstein se font occupés de la Géographie ancienne, & d'autres ont eu pour but quelqu'autre objet ; mais, jusqu'ici, personne n'a pensé à l'Art. Il y a encore beaucoup de choses à dire des ouvrages de l'architecture des Anciens qui sont à Rome & aux environs de cette ville. Desgodets n'a fait que mesurer : il reste donc à un autre à nous donner des observations & des regles générales sur cet art.

Ἀλλὰ τι τοῖσδ ἐπιχειρῶ, ὡσεὶ μέγα χρῆμα τι πράσσω.

Empedocl. Agrigentini, ex Laertio.

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

AFRICUS, αἰψ; Voyez Scirocco.

AGRIGENTE; (Girgenti) son temple de Jupiter Olympien, 29, 104, & suiv.; colonnes de ce temple, 29, 105, & suiv.; remarques sur l'Architecture de ce temple, 104, & suiv.; différens noms de cette ville, 102.

AIGLE placé sur le fronton des anciens temples, 55.

Αἰμασία, muraille revêtuë de briques, 23.

ALBANI; (le Cardinal Alexandre) fondemens de son palais dans sa *villa*, près de Rome, 13; les voûtes de ce palais, faites avec des scories du mont Vesuve, 16; sa maison de campagne à Castel-Gandolfo, 26.

ALBANO; ancien mur de cet endroit, 19.

ALCÉE; (le Poëte) son bouclier appendu au temple de Pallas, 90.

ALCOVE de la *villa* Adrienne, 72.

ALLÉGORIE de quelques chapiteaux de colonnes, 45; des vases placés sur le fronton d'un temple, 85.

ALLÉGORIE des temples circulaires, 32.

ANCIENS; leur goût dans l'Architecture, 108; leur manière simple d'opérer, 121; leur méthode pour élever de grosses masses de pierre, 26, 121.

ANTIUM, aujourd'hui Porto-d'Anzo; piliers de son ancien port, 13.

ARICCIA, église avec un portail sémi-circulaire, 33.

Αρμυρία, joints des pierres, 18.

ARC de Titus ; ses ornemens inutiles , 79 ; les colonnes de cet arc sont les plus anciennes que l'on connoisse de l'ordre composite , 50.

B

- B**AINS de Dioclétien ; leurs chapiteaux ioniques , 47 ; leur escalier à vis ou coquille , 69. Cet édifice a été l'école des Architectes modernes , 62.
- BAPTISTERE** de Constantin ; colonnes de cet édifice , 80 ; forme des Baptisteres , 92. *Note.*
- BARNÈS** ; (Josué) sa traduction altérée d'un passage d'Euripide , 38.
- BARTOLI** ; (Sante) ce qu'il dit des chambres des Anciens , 27.
- BATRACHUS**. *Voyez* Saurus.
- BAYES** ; sa *Piscine admirable* , 27 ; voûtes d'un bain de Bayes , 95.
- BENTLEY** ; sa dissertation sur la Lettre de Phalaris , 102.
- BERNIN** , (le) ; portail fémi-circulaire dont il parle , 83.
- BIBLIOTHEQUE** du palais Barberin , à Rome ; inscription qu'on y voit , 9 ; bibliothèque trouvée à Herculanium , 73.
- BOLLICAME** , lieu près de Viterbe , où il y a des eaux thermales , 16.
- BOLSENA** ; on y voit une colonne fémi-circulaire , dont l'autre moitié est carrée , 115.
- BOUCLIERS** suspendus aux frises des temples , 88 , 89 ; des Amazones ; ornemens faits sur leur modele , 84.
- ERIKES** polies , 23 ; apprêtées avec du tuf pilé , 4.
- BRUMOI** ; (le Pere) ses remarques futiles , 38.
- BONAROTTI** (Michel Ange) n'est point , comme on le prétend , le premier qui ait donné plus d'élévation aux chapiteaux ioniques , & qui en ait tourné les volutes en dehors , 47 ; il a été le premier qui ait inventé de nouveaux ornemens d'Architecture , 100.

C

- CANTER** (Guillaume) a mal traduit un passage d'Euripide, 37.
- CAPITOLE**; ses fondemens font de peperin, 8; ses architraves doriques, 20.
- CAPO DI BOVE**, ou tombeau de marbre de Cecilius Metellus, 10.
- CARAVITA**; (le Duc de) son jardin à Portici, 99.
- CARREAUX** de foudre aux métopes de l'entablement de l'ordre dorique, 92.
- CARYATIDES** de Diogenes d'Athènes au Panthéon, 87; du tombeau de l'affranchi de Sextus Pompejus, 89.
- CATACOMBES**; ce qu'elles étoient dans leur origine, 13.
- CHAMBRAY** réfuté, 43, 105.
- CHAMBRES** des Anciens; leurs ornemens, 96.
- CHAPITEAUX**; leurs ornemens, 86; ioniques dans l'église de St. Laurent, près de Rome, 44; Corinthiens, leur première invention, 48; Syracusiens dans le Panthéon, 88.
- CHEMINÉES**; on n'en a point trouvé aux bâtimens des Anciens, 73.
- CIMENT** employé par les Grecs, 11, & suiv.
- CLATHRUM**, treillis de métal aux fenêtres des Anciens, 64.
- CLOAQUE**, (le grand) construit de peperin. 8.
- CLOCHES** (petites) attachées à un petit temple du Capitole, 94.
- CLUVIER** cité, 124.
- COCK**; (Jérôme) ses gravures des bains de Dioclétien, 52.
- COLONNES** de bois, 32; leurs dimensions, *ibid.*; pourquoi on leur donnoit une forme conique, 107; sémi-circulaires, de Volsena, 115; de la façade de l'église de St. Pierre, 116; au théâtre de Marcellus, 117; colonnes cannelées de l'ordre corinthien, 33; quel est l'Ecrivain qui en a parlé le premier, 48.
- COQUILLES** dans les niches, 94.
- CORBELLE** sur la tête des caryatides, 48.

- CORI ; portail d'un ancien temple qu'on y voit , 39.
- CORNICHES en terre cuite , 54.
- COSCIE DELLA VOLTA ; ceintres sur lesquels s'éleve la voûte , 16.
- COUPE des pierres ; les Anciens possédoient cette partie aussi bien que les Modernes , quoiqu'en dise Perrault , 20.
- COUPOLES d'anciens temples , 30 , & suiv. ; sur les temples quarrés des Anciens , *ibid.* ; le *tamburo* (tambour) de la coupole étoit déjà connu des Anciens , & n'est pas une invention des Architectes modernes , *ibid.* ; lanterne de la coupole d'un temple d'Eleusis , 131.
- COUPOLE de l'église de St. Pierre ; le plomb doit en être renouvelé ou réparé tous les dix ans , à cause du vent de Scirocco , 25.
- CRYPTO-PORTICUS de la *villa* Adrienne , 62 ; on pratiquoit de pareilles galeries pour les armées romaines lorsqu'elles campoient , 63.
- CYCLOPES ; édifices faits avec des grosses pierres , regardés comme leur ouvrage , 18.

D.

- DAVILER ; erreur dans laquelle il est tombé , 56.
- DAUPHINS aux chapiteaux , 36.
- DEGRÉS (les) ou marches des Anciens , étoient fort hauts , 70 ; n'avoient point de bord cintré , *ibid.*
- DESCODETS cité , 124.
- DESSUS de table faits avec des fragmens de mur , 27.
- Διάσωμα , frise de l'entablement , 91.
- Διάζωμα , la cannelure des colonnes , 33.
- DIACLÉTIEN. (bains de) Voyez Bains.
- DIODORE de Sicile ; un passage de cet Auteur rétabli , 29 , 113 ; cité , 119 ; un passage de cet Ecrivain expliqué , 122.
- DODWELL réfuté , 102.
- DORIQUE ; (ordre) ses trois époques , 39 ; sa quatrième époque ,

- époque, 39; changé avec l'ordre toscan, 40; ouvrages que nous possédons de cet ordre, 39.
- DORIQUES; (colonnes) leurs caractères, 36, 39.
- DORURE des Anciens, 96.
- DRUSUS; (M. Livius) lieu de sa maison où il dennoit audience au Peuple Romain, 63.
- DUUMVIRI; leur charge, 42.

E.

- E**DIFICES (ruines d'anciens) qu'on ne trouve plus aujourd'hui, 43.
- ÉLÉGANCE; les Romains ne se servirent de ce mot que pour ce qui avoit rapport aux vêtemens, 78.
- ÉLISÉES; (champs) leur entrée représentée sur une urne funéraire, 57.
- EMISSARIO du lac d'Albano, bâti de peperin, 9.
- ÉMPLECTON, ouvrage de maçonnerie dont les paremens étoient faits de briques, avec des assises remplies de petites pierres & de ciment, 22.
- ENDUIT des murs des maisons de la Grèce, 26.
- ENTABLEMENT; ses proportions, 36; celui du temple de Girgenti s'écarte de ces règles, 107.
- Ἐνώπιον, le vestibule des maisons, 95.
- ENTASIS ou renflement des colonnes, 33.
- Ἐπισύλιον; quelle est la vraie signification de ce mot, 91.
- ERETRIA, ville de l'Eubée, ses murailles, 19.
- ETIENNE (Henri) cité, 123.

F.

- F**ABRETTI; fragment d'un ancien mur d'Albano qu'il a fait graver, 19.
- FARNESE; (cabinet du palais) anciennes peintures qui s'y trouvent, 28.

- FEDE; (le Comte) sa *villa* proche de Tivoli, 86.
 FENESTRES du palais Farnese, 82; des Anciens, 61;
 & suiv.; du temple de Girgenti, 109.
 FONDI, ville du Royaume de Naples; ses murailles, 19.
 FONTANA; ses préparatifs pour dresser un obélisque, 122.
 FOURMONT cité, 123.
 FRASCATI; *rapillo*, & gradins qui s'y trouvent, 7.
 FRATOCCHIE; (*le*) lieu à peu de distance de Marino;
 près de Rome; pans d'anciennes murailles qu'on y a
 trouvés, 27.
 FRONTISPICE de Néron, 79.

G.

- GALIANI (le Marquis Berardo) de Naples; sa traduction de Vitruve citée, 19, 51.
 GEDOYN; (l'Abbé) sa traduction de Pausanias, critiquée
 & rectifiée, 66.
 GERMANICUS, sa statue érigée par L. Turpilius, 42.
 GIRGENTI, (ruines du temple de Jupiter à), appelé par
 les habitans du pays, le *palais des Géants*, 18, 33;
 remarques sur ce temple, 101, & suiv.; différens noms
 de cette ville, 102.
 GRANVELLE (le Cardinal de) a fait dessiner & graver, à
 ses frais, les bains de Dioclétien, 51. *Note.*
 GRIFFONS (figures de) servant d'ornement à la frise d'un
 temple, 92.
 GROSLEY (M.) cité, 105. *Note.*

H.

- HARDOUIN; son explication d'un passage de Pline, 45.
 HARPOCRATE; son buste sert d'ornement aux volutes d'un
 chapiteau ionique, 46.
 HENRY (M.) cité, 104.

HERCULANUM; plafonds de cannes des maisons de cette ville ensevelie, 67, 68; corniches des frontons en terre cuite qu'on y a trouvées, 54; ornemens des chambres, 56.

HEXASTYLE; (temple) ce que c'est, 104.

HOLSTEIN cité, 124.

HYPOCAUSTA ou étuves des Anciens, 74.

J.

JEUx des anciens Athletes représentés par des vases, 85.

INSCRIPTION mal copiée, 41; celle de Duillius; les restes qu'on en voit ne sont pas de la première inscription, 9; inscription de L. Cornelius Scipion Barbatus, faite dans le peperin, *ibid.*

JOMBERT; (le Libraire) ses Ruines de Pestum, 105. *Note*;

IONIQUE, (colonnes de l'ordre) 43.

K.

Kαθίναι, *demittere*, descendre, 38.

KEISLER; ses Voyages cités, 58.

L.

LANDE (M. de la) cité, 105. *Note*;

LANGUE; manière dont on s'est écarté de la langue dans une ancienne inscription, 41.

LANTERNE de la coupole d'un ancien temple, 31.

LAQUEARIA; à quoi l'on donnoit ce nom, 68.

LAURENTUM (le) de Pline le jeune, 71.

LIGORIUS (Pyrrhus) cité, 34, 70.

LOTUS (la fleur de) employée comme ornement aux chapeaux, 86.

M.

- M**AISONS des Grecs; leur enduit en dehors, 94.
MANLIUS (la famille de), à Rome; évite de prendre le pronom de *Marcus*, & le reprend ensuite, 42.
MARBRE de Numidie; le premier usage qu'on en a fait à Rome, 10.
MARBRE employé au lieu de vitres, 61; si l'on a connu l'art de le scier avant le temps d'Auguste, 10.
MAZOCCHI; (le Chanoine) sa dissertation sur la ville de Pestum, 101.
MÉCHANISME dont se servoient les Anciens pour soulever de grosses masses de pierre, 26, 120.
MÉTOPES; espace entre deux triglyphes, 38; leur ancienne forme, 89; conjectures sur cet ornement, 90; ses proportions, *ibid.*
METHANA; sacrifices qu'on y faisoit pour détourner les funestes effets du vent de sud, 25.
MODERNES; leur goût dans l'Architecture, 99, 111.
MOIRANI; vigne de cette famille hors la porte de Rome, où est le plus grand sarcophage antique qu'on connoisse, 32.
MORGHAN cité, 105.
MOSAIQUE (la) de Palestrine, 75.
MURAILLES couvertes de plaques de cuivre, 27.
MURI A CORTINA, murs revêtus de briques, 22.
MUSIQUE (septieme en), 106.
MYLNE; (Robert) ses remarques sur un temple de Girgenti, citées, 19, 103.

N.

- N**APLES; temple de Castor & Pollux de cette ville, 49.
NÉFS des temples; étymologie de ce mot, 67.

NÉRON (frontispice de) 79.

NIRON; sa lettre sur l'usage des vitres aux fenêtres, 65.

NOCERA DE' PAGANI; chapiteaux avec des dauphins qu'on voit dans un temple de cet endroit, 87.

O.

OPERA A SACCO, pratique de maçonnerie, & maniere de vouûtes qu'on exécute en y jettant des baquets de pierre & de ciment, 15.

OPUS RETICULATUM, 21.

OPUS SPICATUM. Voyez *Spina-pesce*.

^{Ὀρυσιαί}, orgies ou brasses de six pieds grecs, 117.

^{Ὀροφος}, pris faussement pour le plafond des temples; ce mot expliqué, 66.

OSTIA en Epire; murailles de cette ville, 19.

OYA (Sébastien de); ses dessins des bains de Dioclétien, 52.
Note.

P.

PALAIS à Rome.

PALAIS (le) Altemps; colonnes avec des bustes qu'on voit dans ce palais, 82.

— Colonne; architrave qui est dans son jardin, 79.

— Farnese; fenêtres de ce palais, 82; caryatide qu'on voit dans le jardin, 48; sa figure Persique, 87.

— Massimi, *alle colonne*; ses colonnes ovales, 51; ses chapiteaux, 87.

— Mattei; bas-relief dont la plus grande partie est restauré, & d'un travail moderne, 57.

— Du Vatican; colonnes avec des bustes qu'on y voit dans la chapelle Pauline, 81.

PALLADIO; ornement de son invention qu'il a ajouté au dessin d'une ancienne architrave, 79.

- PALMYRE**; ses édifices, de quel temps ils sont, 79; coquilles des niches, 94.
- PANCRAZI**; (le Pere) son ouvrage sur la Sicile, 101, & suiv.; a fait imprimer la lettre de Phalaris, 102.
- PANTHÉON** (le) de Rome; ses ouvertures circulaires, 61; ses portes de bronze, 58; son escalier à vis, 69; ses caryatides, 87.
- PAVIMENTARIUM**, affranchis des anciens Romains, qui étoient chargés des pavés, &c. 28.
- PAUSANIAS**; ignorance de son traducteur, 87, 90.
- PÉGASE**; (le cheval) sert d'ornement à des chapiteaux, 86.
- PENTHELISIEN**; (marbre) colonnes de ce marbre au temple de Jupiter Olympien, 34.
- PEPERIN**; ses qualités, 8; anciens édifices de cette pierre, 8.
- PERRAULT** critiqué & rectifié, 6, 20, 24.
- PESTUM**, sur le bord du golfe de Salerne, 6; son temple, *ibid.*; colonnes de ce temple, 35, 105.
- Φαριώματα**; explication de ce mot, 68.
- PHALARIS**, (lettre de) imprimée par le Pere Pancrazi, 102.
- PHALARIS**, (chapelle de) 110.
- PIED** anglois; son rapport avec le pied grec & avec celui de Paris, 103.
- PIERRES**; leur croissance, 6; pierres qu'on travaille avec la coignée, 7; travaillées en forme de coin pour en faire des colonnes, 34; méthode dont se servoient les Anciens pour les élever, 26, 120; préférable à celle qu'indique Vitruve, & à celle dont parle Pline, 121.
- PILASTRE** triangulaire isolé, 82.
- PLAFONDS**; leurs ornemens, 95.
- PLINE** l'aîné; passage de cet Ecrivain corrigé, 43; un autre passage éclairci, 45; ce qu'il dit de la hauteur des colonnes, 106.
- POCOCKE** cité, 56.
- POLYCLETE** le Sculpteur; édifice qu'il a construit à Épidaure, 30.

- POMPÉE; le fronton de son palais, 55.
 PORPHYRE dans lequel on a trouvé une médaille d'or, 7.
 PORTAIL fémi-circulaire de plusieurs églises, 83.
 PORTES rétrécies par le haut, 55, 110.
 PORTIQUE de Metellus, 46.
 POTS vuides placés dans les voûtes pour les rendre plus légères, 17; & pour augmenter la portée de la voix, *ibid.*
 POUZZOLANE; description de ce ciment, & de son usage, 11, & suiv.
 PRAXITÈLE; ouvrage qu'il a fait sur le fronton d'un temple, 85.
 PROUES de navires; servoient d'ornement au palais de Pompée, 55.
 PYRAMIDE de C. Cestius, ou son tombeau, 10.

R.

- ῥαβδωσις κίονος*, cannelures des colonnes, 33.
 RAPHAEL; ses dessins d'anciens édifices de Rome & des environs de cette Ville, 40; où l'on peut en trouver des renseignements, *ibid.*
 RAPIILLO, espèce de tuf, 7.
 RETICULATUM OPUS, 21.
 RHODOMAN cité, 123.
 RIDEAUX pendus devant la porte des temples, 59.
 ROME; Eglises de cette ville:
 — de Ste. Croix de Jérusalem, 47.
 — de St. Jean-de-Latran; son plafond, 67.
 — de Ste. Marie Majeure; son plafond, 67.
 — de St. Laurent, hors de Rome; ses chapiteaux ioniques, 87.
 — de Ste. Marie *in Portico*, 47.
 — de Ste. Marie de Trastevere; ses chapiteaux ioniques, 46.

- du Noviciat des Jésuites; son portail *semi-circulaire*, 83.
- *della Pace*; son portail *semi-circulaire*, 83.
- de St. Paul; base de colonne d'un massif extraordinaire & chargé d'ornemens, 80.
- de St. Pierre; ses colonnes *torfes*, 81.
- Ποιογράφοι, Peintres décorateurs des chambres, 97.
- ROSETTES des chapiteaux, 86.
- ROSTRATA *domus*. Voyez *Proûes de navires*.
- ROY (M. le) donne trois époques de l'ordre dorique, 39.

S.

- SAN GALLO; ses dessins sur vélin, & ses descriptions de quelques murs de ville, qui se trouvent dans la bibliothèque du palais Barberin, 19.
- SARCOPHAGE, le plus grand qui soit connu, 32.
- SAUMAISE réfuté, 54.
- SAURUS & Batrachus; les noms de ces deux Architectes indiqués à des chapiteaux par les figures emblématiques du lézard & de la grenouille, 45.
- SCORIES du mont Vésuve employées à la construction des voûtes, 16, 69.
- SCIROCICO, λιβ, *Africus*, ou vent de sud, 25; ses effets nuisibles, *ibid.*; sacrifice qu'on faisoit pour les détourner, *ibid.*
- SCOPAS le sculpteur; temple décoré de colonnes corinthiennes qu'il a bâti à Tégée, 43, 44; ce n'est pas lui qui a sculpté les colonnes du temple d'Ephese, comme on le prétend, *ibid.*
- SCULPTEUR qui, en même temps, est Architecte, 44.
- SELDEN; ses doutes sur l'antiquité de l'inscription de Duilius, critiqués & réfutés, 9.
- SIENNE, ses rues pavées de briques, 28; chapelle proche de cette ville, 92.

SOURCES sulfureuses de Tivoli & de Pestum, 6.

SPARTE; son réservoir d'eau, 12.

SPINA-PESCE, en latin *Opus spicatum*, pratique de maçonnerie, 28.

SPIRAE COLUMNARUM de Pline; ce qu'il faut entendre par-là, 45.

Σπαῖον, *ringhiera*, ou balcon, 58.

SUDATORIUM, étuve des Anciens, 75.

T.

TABLE Iliaque (la) du Capitole, citée, 71.

TABLEAUX (anciens) d'Herculanum, 96; du cabinet Farnese, 98; de Capo-di-monte à Naples, 99; prétendus anciens tableaux représentant des édifices, 65.

TACITE; leçon de cet Ecrivain vérifiée, 42.

TEMPLES de bois, 2, 31; leur forme, 29; temples d'une forme circulaire, 30; temples quarrés avec des voûtes, 66; rapport de leurs dimensions, 32; d'Assisi, 50; de Balbec, ses trois nefs, 67; ses portes, 80; ne recevoient le jour que par la porte, 30; boucliers appendus à la frise, 90.

— d'Apollon à Delphes, 80.

— de Castor & Pollux, à Naples, 49.

— de la Concorde, à Rome; les volutes de ses chapiteaux ioniques tournées en dehors, 47.

— de la Concorde, à Girgenti, 104.

— de la Concorde, à Corinthe, 35.

— d'Erechthée, à Athenes, 47.

— de la Fortune Virile, à Rome; ses colonnes fémi-circulaires, 116.

— de la Paix, à Rome; son escalier à coquille, 69.

— de la Paix, à Girgenti, 33, 70.

— de Jupiter Olympien, à Girgenti, 55, 112, & suiv.

— de Jupiter Olympien, à Elis, 29, 69; ses ou-

- vrages en bas-relief, 80; boucliers appendus à la frise, 90.
 — de Jupiter Capitolin; ses dimensions, 29, 20.
 — de Jupiter Olympien, à Rome; chevaux de terre cuite placés sur son fronton, 83.
 — au lac Pantano, 10.
 — de Pallas à Athenes, 39.
 — de Pallas au *Forum de Nerva*, 49.
 — de Pallas à Tégée, 44, 48.
 — de Pallas à Platée, 94.
 — proche de St. Nicolas *in carcere*, à Rome, chapiteau ionique qui s'y trouve, 47.
 — de Pestum, degrés d'une hauteur extraordinaire de l'un des ces temples, 69.
 — de Ste. Sophie, & celui de l'Apôtre, à Constantinople, 66.
 — de Thésée à Athenes, 39, 70.
 — à Tivoli; sa porte rétrécie par le haut, 56.
 — de Vesta, d'une forme ronde à l'instar des foyers, 32.
 — de Vesta, à Rome; ses colonnes d'une hauteur extraordinaire, 49.
- TERRACINE; tombeau d'ordre dorique qu'on y voyoit autrefois, 43.
- TERRASSON (l'Abbé) réfuté, 114, & suiv.
- THOLUS étoit ce qu'on appelle aujourd'hui *Coupoles*, 30.
- TOMBEAU de l'affranchi de Sextus Pompejus, 89. De Cecilius Metellus. Voyez *Capo di Boye*.
- TOSCAN; (colonnes de l'ordre) la seule qu'on ait conservée de l'antiquité, 34; avec des bases, *ibid.*
- TOURS en ouvrage de maçonnerie construites sur les vaisseaux des Anciens, 31.
- TRAVERTIN; les deux espèces de cette pierre, 6.
- TRIGLYPHES encastrés dans la frise d'un temple de Pestum, 36.
- TUF; quelle espèce de pierre c'est, 5, 6, 7.
- TURPILIUS, (Lucius) 41.

V.

VASES placés sur un temple d'Athènes, 85; sur les acroteres d'un temple, 84.

VILLA du Cardinal Alex. Albani à Rome. Voyez *Albani*.

— Barberin, à Castel-Gandolfo, 22.

— Cesi, tableaux qu'on y voit, 66.

— Adrienne, à Tivoli, 18, 51, 62, 69; ses voûtes, 15; ses chambres sans fenêtres, 62.

— des Jésuites à Frascati, appelée *la Ruffinella*, 52; chambres des Anciens qu'on y a trouvées, 72.

— de Lucullus, à Frascati, 22.

— Ludovisi, à Rome; urnes funéraires qui s'y trouvent, 57.

— Mattei; urnes funéraires qu'on y voit, 57.

— de Mecene, à Tivoli, 21; ses colonnes, 33.

— de Médicis, à Rome; ses deux bas-reliefs restaurés avec du stuc, 52.

— Negroni, à Rome; bas-relief qui y est, 58.

VITERBE; scories qu'on y trouve, 15.

VITRAGE des Anciens, 63, & suiv.

VITRUBE; ses dimensions d'Architecture critiquées, 102, & suiv.; dimensions qu'il donne à l'entablement, 108; cet Ecrivain ne parle point des colonnes fémi-circulaires, 116.

URBIN; (ville d') son pavé de briques, 28.

URBIN, (palais du Duc d') bâti en briques polies, 23.

W.

WESSELYNG cité, 123.

Z.

ZABAGLIA , Méchanicien fameux ; sa maniere simple & facile d'opérer , 122.

Zώρυ , la frise de l'entablement , 90.

ERRATA.

PAGE 8 , ligne pénultieme , demie lisez demi.

Page 21 , ligne 5 , il doit y en avoir seize , lisez il doit y en avoir eu seize.

Page 30 , ligne pénultieme , Cannus , lisez Caunus.

Page 32 , ligne 18 , des derrieres , lisez de derriere.

— ligne 19 , de même bois , lisez du même bois.

Page 34 , ligne 8 , qui avoit un des fragmens , lisez qui avoit vu des fragmens.

— ligne 37 & 38 , dimittere , lisez demittere.

Page 45 , ligne 12 , Sarvus , lisez Saurus.

Page 48 , ligne 22 , & on en voit à la Niobé , lisez & on voit à la Niobé.

Page 69 , ligne 14 , mettez une virgule après Rotonde.

Page 83 , ligne 8 , mettez une virgule après della Pace.

Page 84 , ligne pénultieme , & aux églises publiques , lisez & aux édifices publics.

Le Privilege est à la fin des Œuvres.

De l'Imprimerie de COUTURIER , Quai & près l'Eglise
des Augustins.

272. Le demandeur exposera aussi sommairement et aussi clairement que possible, son intention, en indiquant les preuves sur lesquelles il entend la fonder.
273. Le défendeur opposera aux alléguations du demandeur les argumens qu'il jugera convenable; sans ce dernier à répondre à son adversaire, qui, à son tour pourra répliquer encore une fois.
274. Après ces débats, l'audition des témoins, et la production des pièces à l'appui, si les parties et les jurés le croyaient nécessaire, le jury déclarera si la prétention du défendeur lui semble ou non fondée.
275. Si, le jury ayant embrassé la négative, le demandeur adhérerait à cette décision, ou si le jury avait décidé pour l'affirmative, et déclaré les conditions auxquelles la conciliation devra avoir lieu, les parties s'accorderaient à les accepter, l'arrêt sera dressé en conformité de ce commun accord, et acquerra, dès-lors, force de chose jugée.
276. Mais si l'une des parties refusait de se conformer à la décision du jury, le président fera ajouter aux actes de cette procédure au dossier, afin que la partie adverse fût en mesure de répliquer, et de faire constater, dans le cas où elle viendrait à obtenir gain de cause.
277. Si les parties s'accordaient à poursuivre le demandeur devant le même jury, le président fixera le jour où le demandeur devra présenter sa demande par article. Mais si une des parties exigeait que l'on nommât un nouveau jury, c'est par là que devra commencer la nouvelle procédure.

